

NAIMA

Nicolas Schöffer

LA THÉORIE
DES MIROIRS

DES WIKOIKS
ΓΑ ΤΗΕΘΒΙΕ

LA THÉORIE DES MIROIRS

Nicolas Schöffer

de l'Institut

*Les miroirs feraient bien de réfléchir
un peu plus avant de renvoyer les images.*

Jean Cocteau,
Essai de critique indirecte.

PRÉFACE

Un livre est un rendez-vous avec soi-même, dont les résultats sont aussi offerts aux autres.

Je me suis donc rencontré une fois de plus et me suis trouvé encore différent et préoccupé par de nouveaux problèmes, en partie engendrés par ceux que la précédente rencontre avait soulevés.

D'ailleurs, je ne cesse de me rencontrer, aux différents carrefours de ma vie.

Chaque rencontre se produit dans des situations et des conditions inédites, suscitant des échanges parfois passionnants, parfois apaisants, dont le leitmotiv toujours sous-jacent est la finalité en général, et l'élargissement de mes horizons, c'est-à-dire la plus grande liberté de la pensée qui est « finalement » notre seule finalité possible. C'est une finalité qui ne cesse de « finir » depuis que la pensée s'est déclenchée à partir du premier complexe humain utilisant consciemment sa combinatoire.

Dans cet itinéraire des idées surgies de toutes parts où je me fraie un chemin, j'essaie précisément d'en injecter d'autres — les miennes — dont la filiation est claire et indiscutable. Ainsi pourrai-je ajouter à ce déjà long parcours une microlongueur de plus, un pavé sur la route de la fourmilière humaine tissant son interminable linceul d'idées rempli d'informations déjà mortes, agonisantes, ressuscités ou bien vivantes, jalon ponctuant sa perpétuelle marche vers ses destins incertains.

LA THÉORIE DES MIROIRS

Au fur et à mesure que l'histoire se construit, nous construisons notre propre histoire.

L'homme apparaît — parmi les différents mammifères dont il se distingue par un certain nombre de caractéristiques marquantes — *comme un animal capable de construire et de développer son destin à partir de projets prospectifs.*

Il élabore ainsi sa propre histoire, ce qui ne veut pas dire que ses projets aboutissent, mais qu'ils déclenchent des processus plus ou moins complexes et antithétiques, dont le résultat est toujours une modification, aussi minime qu'elle soit, du système dans lequel il est impliqué.

Cette activité constante — mécanique de base du mouvement perpétuel de la fourmilière humaine — est régie par des rythmes contrastés dont la succession se déroule en cinq actes :

*Projets — Construction — Déconstruction —
Transformation et Destruction*

Le programme de la vie est une succession de projets, contreprojets, anticoncontreprojets.

Le projet

Enlever le projet de la vie, c'est enlever sa motivation fondamentale. Toute projection tendant à aboutir à une action est projet, y compris le non-projet qui est un projet

négatif, de même que la déconstruction est une construction négative, comme nous le verrons plus loin.

Comment le projet naît-il ?

Obligatoirement à la suite d'autres projets qui l'ont précédé. Tout projet engendre un autre projet jusqu'à l'épuisement de la capacité combinatoire fondée sur un capital initial de paramètres dont les combinaisons sont de quantité et de qualité variées selon la valeur intégrée par des « investisseurs-promoteurs » et leurs efforts combinés, s'ils sont plusieurs, ou selon la richesse combinatoire de l'initiateur individuel et le potentiel énergétique qu'il met au service de la poursuite du projet.

Le projet négatif

Le projet négatif n'est pas l'absence de projet, mais la projection d'un effort systématique d'opposition simultanée qui se déroule en face du projet positif, comme dans un miroir, sans obligatoirement l'annuler, bien qu'il inverse constamment son image et ses actions.

D'ailleurs, le projet négatif est toujours virtuel comme l'image du miroir qui ne *se révèle* réellement que *lorsque les témoins sont devant le miroir, c'est-à-dire en face du révélateur*. Dans ce dernier cas l'observateur est déjà tellement impliqué qu'il peut même percevoir, au travers de son image négative, ses propres projets négatifs... s'il est assez perspicace. Mais, qu'il les perçoive ou non, la dialectique virtuelle projet/projet négatif constitue la base oscillante des rythmes profonds, sur un éventail de longueurs d'ondes extrêmement large de scénarios déterminant le déroulement ininterrompu de la vie. Ces successions lient intimement des phénomènes

apparents ou voilés, diffus ou ponctuels, profonds ou superficiels, larges ou restreints, percutants ou insidieux.

L'essentiel est ce face à face virtuel, ou réel, dans lequel le reflet est peut-être plus important que son vis-à-vis apparemment concret.

La lumière et l'ombre

Partout où la lumière apparaît, il y a :

a) *Projections d'ombres*. L'ombre est l'anamorphose de la silhouette de tout ce qui est opaque. En d'autres termes, l'ombre est le compagnon anamorphosé de tout objet opaque dans la lumière. C'est la frange inséparable traînée par les objets et les êtres. C'est leur résumé succinct.

b) *Réflexion*. Quand la lumière heurte une surface plane et brillante, cette surface la réfléchit mais elle capte aussi l'image inversée de l'environnement éclairé lui faisant face. Cette image virtuelle est, pour ainsi dire, révélée par le miroir, mais ceci n'exclut pas sa virtualité potentielle permanente. (De même que la frange anamorphosée de notre ombre qui ne nous quitte jamais.) Sa révélation n'est qu'une apparition temporaire.

L'image miroir, révélée ou non, complète en permanence l'univers perçu superficiellement parce que unilatéralement.

C'est une sorte de vision bancale, partiellement aveugle, qui domine nos perceptions. Même les miroirs révélateurs quand ils entrent en jeu ne provoquent que des percussions et intrusions passagères dans notre champ psychologique.

Pour que cette révélation soit « réellement révélée », il faut la charger de messages spécifiques permettant parfois, grâce à des effets décuplés, de provoquer une prise de conscience véritable.

Avant. Mais que se passe-t-il avant la révélation ?

Notre environnement, aussi changeant qu'il soit, contient toujours en puissance ses propres reflets, autrement dit *ses propres images négatives*, dans toute leur diversité. Il est déterminé à la fois par :

- 1) une certaine quantité de miroirs révélateurs ;
- 2) leur position respective ;
- 3) leur configuration ;
- 4) leur interaction.

L'image miroir peut être indépendante du miroir qui n'est qu'un capteur-révéléateur dont les capacités sont plus ou moins limitées. *Le monde négatif peut être plus complexe que le monde positif.* Notre univers perçu n'est peut-être qu'un fragment d'une hyper réalité qui nous échappe pour le moment, sauf quand elle nous est très partiellement révélée par une de ses multiples facettes.

Dans ce dernier cas, nous pouvons alors déjà pénétrer dans ce monde apparemment hypothétique mais qui nous réserve des aventures autrement bouleversantes que celles provoquées par notre volonté aveugle de pénétrer l'univers positif et perçu comme tel, univers qui, finalement, ne pourra jamais nous satisfaire, d'autant moins que cet univers doit être inséparable de son négatif, comme une photo dont le positif est conditionné par son négatif.

Nous pouvons même supposer que le négatif précède le positif et que c'est l'univers négatif qui — à travers nos révéléateurs perceptifs — fait apparaître certains de ses aspects positifs.

Qui peut affirmer la véracité et l'unicité qui surgissent à travers les analyses de nos capteurs? Nos capteurs fonctionnent-ils seulement dans le sens d'une perception positive? peut-être serait-il nécessaire d'interposer des

capteurs-révélateurs pour percevoir les fragments négatifs de notre univers ?

Pourquoi ne pas développer et prolonger nos connaissances en inversant les processus de notre combinatoire pour accéder à la révélation de parcelles de plus en plus larges de l'univers négatif dont nous sommes aussi des parties intégrées ?

Tout ceci implique que les univers-miroirs, de leur côté, démultiplient l'univers positif engendré par eux, autant que le positif engendre le négatif. Ainsi se crée un système rétroactif complexe contenant de vastes répertoires d'informations disponibles mais difficilement décodables.

Après. Révélée ou non par des capteurs connus et inconnus, l'existence virtuelle des messages spécifiques contenus dans ces répertoires reste imprimée au fin fond des mémoires constamment totalisatrices, sur des chaînes d'acide nucléique.

À nous de trouver des voies d'accès à ces mémoires, comme nous avons déjà trouvé, très modestement, celles du carbone 14.

Comment ?

Les deux voies. Ici, les voies sont multiples, mais peuvent se classer en *internes* et *externes*.

Il est certain que notre propre image révélée par un miroir nous est habituelle ; nous la fixons, nous la mémorisons. Comme telle, sa négativité est simple : c'est notre inversion.

Inversion et négativité, ou la double inversion latérale et en profondeur. La négativité inversée est essentielle, alors que l'inversion dimensionnelle est un « plus » opérationnel. c'est-à-dire que les rapports de profondeur inversés s'ajoutant à l'inversion de base peuvent être considérés comme des négatifs inversés produisant des clichés inversés, tandis qu'un

négatif non inversé n'est que générateur de positif non inversé comme dans la photographie. Ce dernier est, en réalité, le négatif d'un positif, tandis que le négatif pur est l'inversion aussi bien positive que négative, c'est-à-dire une inversion latérale, en interchangeant la directionnalité des surfaces, et une inversion tridimensionnelle avançant les profondeurs et reculant les avancées, inversant ainsi les rapports de profondeurs et de proéminences.

Finalement, le véritable univers-miroir est un univers négatif doublement inversé. Désormais quand je parlerai des phénomènes miroirs ou des phénomènes négatifs, ceux-ci se référeront toujours à cette conception de la double inversion.

L'ombre. Partout où il y a de la lumière, il y a de l'ombre. Sans lumière non seulement il n'y a pas d'ombre, mais il n'y a pas de vie. La photosynthèse, base de la vie, est impérative ; toutefois, autant de sources de lumières autant d'ombres.

Les deux prolongements. Nos deux prolongements, ombre et miroir, projection et réflexion provoquées par la lumière et révélées grâce à elle, nous plongent dans une autre réalité, partiellement perceptible.

Ces prolongements ne sont pas des prolongements simples.

Les révélateurs. Quand vous avez devant vous un miroir bien plan, il vous donne une image inversée simple ; si le miroir n'est pas plan, le prolongement est anamorphosé.

Quand vous avez devant vous plusieurs miroirs, l'image se démultiplie et se complexifie.

De façon générale, nous sommes certainement en face d'une image miroir dont la complexité est considérable et dont une partie seulement nous est révélée quand nous avons devant nous des révélateurs simples ou relativement complexes. Mais au-delà de ceux-ci s'en trouvent d'autres

beaucoup plus complexes. Ces miroirs sont révélateurs, hypercomplexes et anamorphosants. À la fois ils enregistrent, diversifient, prolongent, répercutent tout, constituant un univers de reflets, mais c'est peut-être nous — et notre univers — qui ne sommes que le reflet limité de celui-ci.

Il faudrait sans doute ici pénétrer et clarifier des situations et des rapports.

Ce qui est certain, c'est que nous vivons dans une fantastique complexité, à la fois négative et positive, démultipliée, anamorphosée et doublement inversée, selon la position et la localisation de l'observateur.

Pour percevoir plus ou moins partiellement les facettes de ces mondes multiples, il nous faut des révélateurs. Parmi ces révélateurs purement physiques, les miroirs nous ouvrent certaines voies de la perception ainsi qu'une certaine compréhension.

Un prisme géant formé d'un triangle équilatéral muni d'excroissances polyédriques variées, permet déjà, dans son espace intérieur, la révélation d'une véritable explosion diversifiée de phénomènes visuels, pour l'observateur situé en son centre.

Le carbone 14. Le carbone 14 a permis la première découverte d'une mémoire dont personne n'avait soupçonné l'existence auparavant, et qui garde fidèlement certaines informations sans que l'écoulement du temps puisse y porter préjudice. C'est une mémoire automatique et permanente.

Les neurones. Mais il n'y a pas que le carbone 14, il y a aussi le cortex avec ses 14 milliards de neurones (c'est un chiffre approximatif), chacun de ceux-ci étant doté de quelques deux cents connections dont la découverte ne fait que commencer. C'est aussi une sorte de carbone 14, mais

infiniment démultiplié, autant dans ses capacités de perceptions et d'enregistrement que dans ses capacités de transmission.

Le fonctionnement de cet ensemble cortex-neurones est assuré d'une part par l'information directe, et d'autre part par la transmission héréditaire, « archétypalisant » les répertoires acquis et constamment agrandis dont nous ne récupérons pour le moment qu'un fragment minime. Les neurones constituent la base de la vie consciente. C'est donc là que nous pouvons poser la question : La mémorisation neuronienne est-elle positive ou négative? Les neurones enregistrent-ils aussi des clichés codés négatifs ainsi que l'appareil photographique, ou même des clichés doublement inversés?

Le miroir de l'univers

Le véritable miroir de l'univers ne serait-il rien d'autre que des chaînes multiples et successives d'unités humaines avec leur cortex contenant ce fantastique miroir à 14 milliards de facettes, transmettant constamment et héréditairement leur patrimoine progressivement élargi, grâce aux facultés quasi infinies de cet hypercombinatoire-répertoire qu'est le complexe neuronien?

Tout est perçu par ce révélateur qui motive certainement profondément notre comportement, sans pour autant que la réalité de l'ensemble de son fonctionnement soit lui-même perçu.

Néanmoins, la « révélation de ce révélateur » commence, lentement et progressivement. En fin de compte, je crois que l'histoire de l'homme peut se résumer dans un premier temps par la constitution de son complexe neuronien —

miroir à facettes infiniment démultiplié — et par son élargissement qui permettent le développement d'une mémorisation extrêmement vaste qui s'archétypalise, formant des répertoires profonds, négatifs et positifs à la fois, dans lesquels nous puisons de plus en plus, grâce aux capteurs psychiques, physiques, théoriques et conceptuels que nous développons à partir de bribes d'informations plus ou moins péniblement collectées dès notre origine, et dont l'expansion suit la voie d'une progression lente, avec des aléas certains, amplifiant constamment le champ exploratoire du complexe neuronien.

Le véritable miroir, à l'échelle de l'homme en face de l'univers, est un miroir interne vivant, arborescent et caché. *Nous ne sommes que des porteurs de miroirs, les porteurs de tous les univers négatifs, et par conséquent aussi de tous les univers positifs possibles, dont l'accès nous est pour le moment quasi verrouillé.*

Le seul révélateur est notre conscience naissante. C'est ainsi, et seulement à ce niveau, que nous pouvons nous frayer des chemins — pour le moment étroits et fragiles — vers les autres univers-miroirs négatifs. Pour faciliter cet accès et déblayer le chemin, nous pouvons dès maintenant préparer et réaliser des actions exploratrices expérimentales qui nous mettront en situation de nous familiariser avec la négativité révélée. Créons des face à face environnementaux, par exemple une architecture négative : un urbanisme négatif face à son positif nous permettrait d'arbitrer, pour ainsi dire, une dialectique qui nous introduirait activement dans une opposition aconflictuelle.

À mon avis, la présence active et rapprochée des environnements négatifs et positifs faciliterait une prise de conscience négative en face de la prise de conscience

univoque et unidimensionnelle dans laquelle et grâce à laquelle nous végétons plus ou moins intelligemment.

Partant de la perception de nos environnements oppositionnels mais extrêmement diversifiés, pourquoi ne dépasserions-nous pas entre ceux-ci — notre rôle d'arbitre? Pourquoi ne distancerions-nous pas notre face à face? Prenant du champ, nous pourrions peut-être entre les deux pôles de notre conscience, trouver ce point plus ou moins stable qui nous permettrait une position centrale, une troisième position active, un centre cybernétique de régulation et d'action.

Ainsi pourrions-nous accéder à une vie autre, dans laquelle nous pourrions maîtriser plus sereinement et plus efficacement nos processus dialectiques envahissants, nos conflits fréquemment dégradants qui nous entraînent dans les champs clos, cernés de bornes infranchissables où, ballottés jusqu'à l'épuisement, nous perdions, perdons et perdrons encore la meilleure partie de nos substances.

Sortons de nos ghettos conceptuels : triologuons, polyloguons, avec les deux univers positifs et négatifs, ainsi qu'avec leurs multiples combinaisons, sans nous perdre dans leur infinie complexité.

Le temps négatif et le temps positif

Comment l'univers est-il né? Quoi précède quoi? Qu'est-ce que le temps?

Sans pouvoir le prouver, il me paraît certain qu'à l'origine le temps précède l'univers matérialisé.

Le temps, notre vraie mère, notre moule, vaste, presque infini générateur, berceau et tombeau de tout et de rien, pour devenir aussi, à la fin, son propre tombeau, a permis le commencement.

On peut aisément discuter pour savoir si l'œuf précède la poule ou vice versa, alors qu'entre le temps et le mouvement originel qu'il a engendré la succession me paraît évidente, sans que j'exclue pour autant la possibilité de démonstrations contraires.

Mais tout ceci n'est pas aussi clair qu'il y paraît. À mon avis, un temps — appelons-le positif ou négatif (peu importe) — a précédé son contraire.

Disons, par commodité, que le temps négatif a précédé le temps positif. Ce temps négatif, dans sa rétro-course, partant de son futur extrême, allant vers son passé, a heurté un fort révélateur, un « miroir », qui a déclenché le départ du temps positif.

Ce temps positif a provoqué un mouvement positif qui, de son côté, a engendré la matière. Tandis que le temps négatif, continuant sa course, charrie les masses de franges négatives, mémorisées, répertoriées dans les consciences négatives, infiniment démultipliées et ajoute dans celles-ci les reflets grandissants du temps positif, son image miroir doublement inversée, tout en envoyant dans les nouvelles mémoires positives naissantes ses propres mémorisations négatives doublant ou même démultipliant de fantastiques répertoires combinables à partir desquels est sortie, parmi d'autres, une combinaison spécifique, celle que nous sommes, hommes, munis de capteurs de plus en plus développés et possédant un supercapteur-miroir neuronien. C'est ce supercapteur qui relie, comme un cordon ombilical l'aventure hominienne du temps jusqu'à son épuisement qui ne sera peut-être qu'une autre bascule vers un autre temps négatif engendré par le positif du premier négatif originel. C'est ainsi que nous nous situons au carrefour des temps perdus, cherchant des capteurs et des codes pour récupérer une partie, aussi infime

qu'elle soit, de notre substance, la décodant au fur et à mesure avec difficulté, rationnellement, par les démarches dites scientifiques, et irrationnellement, par les démarches esthétiques.

Ainsi ouvrons-nous les voies complexes de ce que nous appelons notre conscience, ou nos consciences.

En effet, combien y a-t-il de consciences ?

Positives et négatives, à inversions multiples, mais aussi dotées de capteurs, de redresseurs, de diversificateurs, de réflecteurs polyédriques, cet ensemble stockant et répertoriant tout.

Nous ne faisons que chercher des codes et les difficiles accès à ces secrètes topologies. Par quelle démarche allons-nous pénétrer plus avant ? Par une démarche rationnelle ? ou irrationnelle ? Scientifique ou esthétique ? ou procédant des deux à la fois ?

À la recherche de codes

Avant tout, pour avancer, débarrassons-nous des codes périmés qui nous limitent durement, et cherchons de nouveaux codes.

Dans un certain sens, le savant change plus vite de codes que l'artiste. Mais l'artiste, grâce à son *a priori* irrationnel, est plus libre dans ses choix, dès le moment qu'il a pris conscience de sa liberté.

Toute tendance, dans l'art, à coder le message par des objets ne fait que limiter la liberté d'accès à un nouveau code.

Il s'agit de construire des messages par des idées librement créées et librement codées avec des signes dont la matérialité inévitable ne fait que faciliter le détachement de leur matérialité conformiste, dépassée ou dérisoire.

Tout consensus public sur un codage disponible, accepté et pratiqué d'emblée par tous, n'est qu'un obstacle à la création et au dépassement inéluctable et nécessaire à la continuité existentielle.

La vie, en général, ne peut se figer définitivement tant que le temps la justifie par son écoulement même.

L'existence universelle heurtée, infiniment complexe et multiple dont nous sommes une partie infime, contenant son image structurée, miniaturisée à un degré difficilement concevable — image qui n'est que le reflet de cet univers —, nous entraîne, grâce à nos rapports privilégiés, vers de constants dépassements, que nous le voulions ou non.

Comment nos communications se développent-elles avec l'univers ? Naturellement, par le truchement de notre miroir interne, avec ses capteurs en nombre considérable : cortex, neurones.

Dans quelle mesure ces deux univers — extérieur et intérieur —, qui finalement ne font qu'un, se révèlent-ils à nous ? Nous qui sommes à la fois leur produit et leur abri provisoire mais transmissible ; nous, qui sommes à la fois observateur et observés par nous-même ; nous, qui constituons le principal obstacle toujours difficilement franchissable vers la connaissance, c'est-à-dire vers la liberté. C'est dans la mesure où nous découvrons des codes, des successions de codes, que nous déchiffrons progressivement, bien que toujours partiellement, notre propre mystère. Inversement, toute stabilisation de codes, dans n'importe quel secteur d'investigation, représente un coup d'arrêt dans notre marche forcée et fatigante vers la découverte de nous-même.

Comment échapper à des codes acquis, comment créer de nouveaux codes ?

L'homme-miroir focalisé. Pour voir plus clair dans tout ceci, revenons à l'homme-miroir capteur et émetteur.

Le plus puissant complexe partiellement connu mais imaginé dans sa globalité, miroitant capteur-rélecteur-rérorélecteur-émetteur, est constitué par la masse neuronienne dont chacun des éléments représente une des facettes contenant dans un volume miniaturisé à un degré inimaginable, une hypermécanique sensible lui assurant une fonction à la fois autonome et intégrée parmi les quelques 14 milliards d'autres unités.

Considérons, conceptuellement, cet ensemble comme une structure polyédrique omnidirectionnelle miroitante qui guide le destin de l'homme focalisé entre les deux fantastiques univers maximalisés et minimalisés que sont l'infiniment grand et l'infiniment petit. Ces deux univers — ne faisant qu'un — représentent, en simplifiant, un positif-négatif, c'est-à-dire une image maximum en face de sa réduction minimum, qui est aussi une forme d'inversion, dans toute leur complexité en partie connue et en partie inconnue. En position centrale, le cortex est un point d'impact qui réfléchit ou absorbe mais probablement aussi capte, émet et réroréfléchit. Il constitue pour ainsi dire la toile de fond centrale de l'aventure universelle et temporelle. Je parle du cortex collectif des humains connus et inconnus qui, filant du passé vers le futur, réfléchissent sans doute, dans le temps- miroir, leur course du futur vers le passé. Mais dans d'autres univers, d'autres capteurs centraux font la même besogne ; dans notre univers, les autres vivants — faune, flore — y participent peut-être plus modestement.

Et la matière inorganique, de son côté, y contribue aussi, sans doute.

L'homme focalisé est d'abord un relais dont la multiplicité et la mobilité, ainsi que l'ensemble des masses neuroniques qui lui sont greffées, lui assurent un rôle primordial, sinon suprême, dans le système où il est impliqué.

L'homme porteur de relais. Les hommes porteurs de relais commencent à peine à prendre conscience de leur rôle. Eux qui cherchaient toujours à l'extérieur d'eux-mêmes les raisons et les explications de l'existence pour essayer de la justifier commencent à se retourner vers leur intérieur et à découvrir que le mystère, probablement jamais totalement « révélabile », réside au fin fond de leur complexe pensant, dont chaque individu assume le rôle de relais dans le temps qui lui est imparti. Récepteur et transmetteur, l'homme ne fait qu'accomplir sa tâche, se loger, se pourvoir en carburants, se perpétuer et itinérer en portant son précieux fardeau, intégré dans les chaînes multiples des fourmis vivantes que nous sommes.

Ce fantastique réseau, dont la totalité, située dans le temps et dans l'espace, n'est que l'agrandissement gigantesque du modèle de ses composants, crée, assume et consomme le temps, son carburant constamment renouvelé, en attendant son épuisement lointain mais certainement inévitable.

Le programme de ses composants n'est que le reflet infiniment miniaturisé du programme global et total. Dans toutes les dimensions, dans toutes les directions,

les miroirs réfléchissent, agrandissent ou rétrécissent — selon le schéma — le modèle de base, avec ses paramètres en nombre quasi-infini et sa combinatoire inépuisable.

Dieu

C'est ainsi que ce Dieu tant recherché est dans chacun des composants du phénomène universel à des degrés divers, et dans tout. Car ce Dieu est le système de systèmes générés et régénérés constamment et polydirectionnellement, dont nous ne captions, pour le moment, que des reflets limités dans une de ses orientations temporelles et dans son aspect structurel grossier. Mais, en tant que composant de ce système, nous gardons profondément enfoui en nous le secret fondamental dont l'accès, même s'il s'ouvre timidement, ne sera probablement jamais complètement libre.

C'est par la découverte progressive et par l'utilisation de codes de plus en plus explicites que nous pénétrerons le secret.

Grâce à des modèles extrapolés de nos propres structures révélées à nous-même, nous pourrions chercher et expérimenter des schémas de fonctions existentielles en les généralisant pour établir des rapports d'analogie ou de parallélisme entre le magma phénoménologique hypercomplexe miniaturisé ou maximalisé à l'extrême et nos propres systèmes de connaissance et de création.

Ce constat, déjà ancien, *de l'un dans tout et de tout dans l'un* devient une évidence. Néanmoins, les voies qui les relient restent difficiles à suivre.

Les modèles

Un exemple de modèle est la machine, avec sa mécanique combinatoire ultérieurement dotée de programmeurs pourvus de mémoire et dont l'ordinateur est un des aboutissements actuels.

Nos finalités

La mémoire artificielle est une projection type d'un composant du système homéostatique humain devenu une base d'élaboration de modèles cybernétiques qui préparent des étapes nouvelles dans l'organisation efficace de nos fonctions et permettent aussi de préparer le franchissement de ce seuil dangereux où nos finalités basculeront complètement.

Abandonnant ses mythes-béquilles, qui lui permettaient jusqu'alors d'accepter son destin en apparence dérisoire, grâce aux mirages des religions et de tous les spiritualismes passivants qui l'ont profondément fasciné, l'homme prendra conscience de son rôle fondamental de porteur de relais contenant le tout possible et probablement aussi l'impossible.

Dans sa course, il porte le flambeau le plus précieux de l'univers aux réseaux infinis, accessibles ou non.

Sa finalité de « relayeur » se double d'une finalité d'explorateur à l'intérieur même de sa propre conscience d'être, et c'est la découverte de domaines progressivement inondés de clarté, où connaissance et esthétique sont intimement mêlées, qui justifie largement cette existence qui transmet l'essentiel et se dissout en laissant des traces indélébiles si minimes soit-elles. L'itinération des hommes est une aventure collective. Un extraordinaire imbroglio topologique. Une aventure des temps perdus et retrouvés qui n'est peut-être qu'une éternelle oscillation entre miroirs réfléchissants et rétro-réfléchissants, comme une balle de tennis constamment renvoyée par deux partenaires, comme le balancement de pendules réglé par une horlogerie en mouvement perpétuel. La question est de savoir si cette horlogerie pourrait se détraquer ; si, au-delà du balancement délimité, d'autres « miroirs » ne prolongeraient pas ce temps

réverbéré en le modifiant ou en le transmettant de telle façon qu'il échappe totalement à nos perceptions tout en faisant partie de notre relais.

Cette irruption du dépassement au-delà du connaissable et du perceptible, à l'intérieur de nous-même, n'est pas exclue. Ainsi notre fardeau le contenant nous implique dans cette aventure élargie de l'inexistential prometteur de dimensionnalités inaccessibles, mais donnant une saveur supplémentaire à l'existence vécue.

Nos finalités touchent certainement ces frontières infranchissables qui sont suffisamment translucides pour que nous puissions deviner certains de leurs contours, donner libre cours à nos imaginations pénétrantes, suscitant des mythes fascinants, toujours modifiés et modifiables, au travers de nos aventures intérieures et extérieures, et poursuivre notre course éperdue dans les espaces infinis, au-dehors et au-dedans de nous-même.

L'actualité

Mais quelle est la réalité d'aujourd'hui? Où sont nos finalités d'antan? Comment l'homme réagit-il en face de son destin banalisé, réduit à sa matérialité sordide?

Les châteaux de cartes des religions s'écroulent. La superstition, sous ses diverses formulations, n'est plus socialement opérative.

La fuite devant la vie est accompagnée du sourd martèlement de nos consciences désorientées à la recherche de sorties de secours.

Piétinant et cassant les obstacles éphémères, les masses aveuglées par l'obscurité envahissante se jettent sur des proies faciles, ou deviennent leurs propres proies.

L'autodestruction, éternelle épée de Damoclès, n'est pas trop éloignée. La noyade dans les néants ouverts par toutes les drogues, celle de la volonté de puissance, ou de la volonté de l'hyper consommation autant que celle des contre-carburants dissolvant les dernières énergies, est de plus en plus présente et menaçante.

Vers quelles finalités nouvelles pouvons-nous basculer ? Comment nous adapterons-nous à une situation en porte à faux, intermédiaire et instable avant un rétablissement incertain et hypothétique ?

L'homme a rarement affronté de tels dangers. Les signes évidents de cette situation dramatique apparaissent de plus en plus dans les générations montantes. Quels sont les programmes possibles qui leur permettraient de consommer dans des conditions acceptables les quantités de temps mises à leur disposition ? Un projet valable peut-il encore être conçu pour une existence se situant entre le XX^e et le XXI^e siècle ? Il est urgent d'attendre... et d'agir à la fois.

Mais comment concilier les deux attitudes ?

Porteurs de sexes

Il est certain qu'à côté de ce fantastique relais-captteur, réflecteur-émetteur dont nous sommes les porteurs itinérants, nous disposons également des instruments de nos prolongements : nos sexes et leur infrastructure psychophysiologique. Cet ensemble, malgré sa relative simplicité, est notre second facteur significatif, immédiatement après l'hypercaptteur.

En lui nous puisons l'énergie qui non seulement nous permet de perpétuer la vie mais aussi nourrit nos projets

prospectifs, et justifie l'existence de chacun dans les limites variées et variables de son accomplissement psychophysique.

Des sexes et des relais corticaux greffés sur des mécanismes souples et obéissants, habilement distribués et camouflés dans les corps humains : voilà ce que nous sommes.

C'est en partant d'une telle analyse objective que nous pouvons saisir notre être ainsi que notre raison d'être, et que nous pouvons également réorganiser nos programmes et nos organigrammes en toute lucidité.

En revenant au sexe proprement dit, il est l'image même de l'image miroir doublement inversée.

C'est à la fois comme symbole et instrument que la femme est le modèle doublement inversé de l'homme et vice versa. Alors que l'inversion sexuelle est l'image de l'accident qui confirme la règle. Ce n'est pas une inversion, mais l'inversion de l'inversion, donc un pléonasme.

Nos capteurs de surface principaux, tels que l'œil, l'oreille, le nez, se reflètent naturellement dans les face à face opposés des deux sexes. Les rencontres privilégiées permettant des contacts féconds ne se font qu'entre ceux et celles dont les relations-miroirs correspondent, même si cette situation est temporaire.

L'amour est, entre deux sujets, un ensemble de pulsions et de motivations activantes déclenchées par l'apparition soudaine et spontanée — sans qu'elle soit pour autant perçue au niveau du conscient dans toute sa réalité — de leur image miroir rétroagissante doublement inversée.

Tout examen de nos structures, dans la recherche de nos finalités, doit tenir compte du phénomène « amour », d'autant plus que nous puisons en lui un des ferments essentiels de l'existence, sa finalité permanente n'excluant

pas d'autres finalités la transcendant, telles que mythes, religions et jusqu'aux idéologies matérialistes.

Social

Au niveau social, c'est l'amour transcendé et débordant qui motive la fourmilière humaine.

Périodiquement, dans l'histoire, un unique relais se trouve subitement face aux relais innombrables tournant leurs facettes réceptrices et réfléchissantes fascinées vers ce miroir devenu central et diffusant ; celui-ci puise ses énergies dans la convergence des émissions de tous les relais-capteurs qui l'entourent et lui renvoient, démultipliés, ses rayons initiaux. Ainsi, la masse des relais-capteurs, devenant réceptacle négatif doublement inversé, se laisse pénétrer par le puissant faisceau de l'émetteur.

Après la disparition de l'émetteur initial, ses traces forment un champ sillonné aux cheminements topologiques spécifiques, et continuent à rayonner, transmettant des fragments de la source initiale dans d'autres relais dont la négativité vire alors vers une relative positivité prolongeant le processus. Ainsi, le grouillement de la fourmilière change de rythme autour des points d'attraction qui, s'épuisant à la longue, deviennent répulsifs et provoquent alors des dispersions.

Ces multiples foyers changeants constituent les jalons mouvants du long chemin jamais achevé des fourmis porteuses.

Oui, nous ne sommes que des porteurs de relais et de sexes.

Ces charges, aussi légères qu'elles soient, sont les plus lourdes si l'on ose les regarder et les accepter dans leur totale complexité. Il s'agit de déchiffrer leurs codes secrets, pour

atteindre d'autres secrets, et il s'agit aussi de bâtir, d'après ces modèles devinés, nos propres et modestes relais réels, tandis que nos sexes fascinés et fascinants nous révèlent des éclairs d'extase au travers des passages microtemporels de la volupté. Cette extase correspond au moment infiniment court où les miroirs des deux relais se trouvent brusquement en parallèle et reflètent l'accès très bref à l'infini existentiel.

Ce parallélisme d'ouverture entre l'émetteur central et les masses réceptrices, comme entre deux partenaires amoureux, provoque aussi bien la fascination ou l'hypnotisation de ces masses que l'éclatement de la force attractive qui mène à leur fusion inévitable.

En somme, les rapports humains entre individus et individus, individus et groupes, ou groupes et groupes sont déterminés par la position des relais de chacun. Les individus ou les groupes homogénéisés par un individu ou par d'autres groupes captent et réfléchissent docilement les faisceaux puissants du relais ou des relais en face, jusqu'à un passage en parallèle qui les relie pour des durées variées.

Les conflits

Dans le schéma des conflits, l'union ne sert qu'à provoquer une situation de neutralisation-soumission en face, et les relais ainsi fascinés perdent temporairement ou définitivement leur autonomie. Ceci peut aller jusqu'à l'élimination des porteurs de relais fascinés et soumis. C'est pourquoi toute approche vers la connaissance des modèles de base et de leurs codes permet la relative compréhension des schémas à partir desquels nous pouvons élaborer nos propres modestes modèles conceptuels ou opératifs, aussi simples qu'ils soient.

Ces modèles, jusqu'ici, se référaient beaucoup plus à notre environnement extérieur qu'à des voies menant aux hyper-relais internes ; quant aux voies orientées vers les sexes, elles n'ouvrent que des accès latéraux mais intéressants.

La fascination sexuelle

Il est certain que la fascination sexuelle a dominé et domine toujours nos pulsions et constitue l'arrière-plan dynamique et obsédant du contexte humain.

Comme modèle, nous la transférons plus ou moins ouvertement dans notre action créative, copiant à la fois l'image sexuelle, son processus ou les sexes eux-mêmes.

Les deux organes

Les deux organes sexuels trouvent des références constantes dans l'élaboration et dans les structures des arts visuels.

Des menhirs aux tours des cathédrales ou des minarets aux tours de grande hauteur, l'organe positif est sous-jacent dans les réalisations tridimensionnelles.

L'organe négatif, réceptacle ovoïde-circulaire, caractérise, par contre d'autres réalisations, surtout dans les arts bidimensionnels.

Ceci montre un certain rapport entre les deux tendances qui ont chacune nettement marqué les différentes époques de l'histoire de l'art.

Les deux tendances limitrophes

Les tendances positives des trois dimensions, disons viriles, et les tendances féminines où les deux dimensions dominant

(peinture) se manifestent nettement selon les tournants que prend l'histoire, cette constatation ne s'accompagnant d'ailleurs d'aucune signification qualitative.

Nous pourrions toutefois, à partir de ces données, mieux analyser et comprendre certaines situations historiques. Par exemple, l'apogée de la sculpture et de l'architecture avant Jésus-Christ, et la prédominance progressive de la peinture avec le développement du christianisme, période nettement négative, pratiquement jusqu'à l'apparition de la tour Eiffel dont le rôle symbole et la fascination mondiale s'expliquent ainsi plus facilement. Cela est d'autant plus intéressant que cette construction a donné le signal d'un virage vers la verticalisation dont on trouve les premiers exemples frappants aux USA où le rôle des constructions de grande hauteur a créé une dynamique expansive qui a toutes les caractéristiques de l'organe sexuel positif.

Les tendances actuelles contraires ne sont que des réflexions complémentaires inversées dans les miroirs des multiples relais observateurs.

La compréhension de ce système pourrait, dans une certaine mesure, permettre l'orientation, sinon le contrôle approximatif des tendances dans ce secteur. En effet, la verticalisation prononcée des éléments importants de notre environnement est aussi nécessaire que son contraire. Ainsi, nous pouvons imaginer de compléter des éléments de grande hauteur par des reliefs négatifs de grande profondeur situés à leur proximité. Les excès de l'une ou de l'autre de ces tendances provoqueraient des déséquilibres pouvant devenir dangereux.

Verticalisation sans volumes

Mais cette verticalisation n'est pas obligatoirement matérialisée par des volumes ; elle peut être perceptuelle-virtuelle et, de ce fait, encore plus opérative. Si nous introduisons dans notre environnement artificiel des miroirs réels, nous pouvons mieux approcher et même comprendre le système dont nous sommes issus et dont nous portons en nous le noyau fondamental.

Centre de réflexion polyédrique éclaté

En effet, par des positionnements triangulaires équilatéraux de facettes de miroirs, nous provoquons un éclatement latéral hauteur-largeur. En prolongeant horizontalement et verticalement ces facettes par d'autres facettes judicieusement disposées, nous créons des excroissances polyédriques tout en conservant dans un rayon semi-circulaire la couronne polydirectionnelle des facettes positionnées en triangles équilatéraux. Nous pouvons alors, à partir de la surface triangulaire définie par les trois facettes de base rassemblées, coder des programmes visuels complexes, répercutés dans un volume virtuel sphérique, se prolongeant à l'infini autour du centre du complexe miroitant. Dans ce centre, un ou plusieurs axes tournants, reliant le sol au sommet de la structure, portent également des facettes réfléchissantes mobiles. Tandis qu'à la surface-écran de projection définie par les trois faces de miroirs assemblés à l'une des deux extrémités du prisme peut s'ajouter une deuxième surface de projection ou de réflexion à son autre extrémité.

C'est une véritable centrifugation démultipliée où l'observateur, en l'occurrence l'homme, ou éventuellement ses prolongements biologiques de perception et

d'enregistrement, sont situés dans un centre équidistant entre plusieurs développements d'infinis perceptibles. Il en résulte une sensation d'équilibre où la verticalité positive et la profondeur négative se fondent autour du noyau observateur central, tissant des réseaux visuels protecteurs autant que libérateurs autour de l'observateur porteur de relais.

Là, enfin, le relais de l'observateur fonctionne à un régime supérieur. Ses facettes se trouvent à chaque instant, à chaque nanoseconde, en parallèle avec la réflexion de certaines facettes miroitantes qui réfléchissent et captent les messages visuels en nombre incalculable.

C'est l'exercice le plus profond et le plus révélateur que l'homme pourra pratiquer pour approcher et pénétrer sa conscience, celle-ci ouvrant le chemin qui le mènera vers une meilleure compréhension du relais qu'il porte. Le Centre de réflexion polyédrique représente une étape indispensable et inévitable sur le chemin de l'émancipation de l'ancien hominide, devenu primate, puis homo sapiens, puis homo technologicus, pour devenir homme conscient, portant son relais-miroir et entouré de tous les relais qui l'entourent dans l'espace et dans le temps, dans le présent, dans le passé et dans l'avenir.

Le détonateur de chaque prise de conscience est un parallélisme fugace qui fait pénétrer, comme un éclair, à travers les relais, grâce à une facette privilégiée captante, le message révélateur, comme cela se produit dans le moment de pointe de l'orgasme pleinement réussi.

Dans le Centre polyédrique, le porteur de relais est entouré par un démultiplicateur-accélérateur de ses perceptions visuelles parallèles qui modifient son comportement.

Je ne peux, toutes proportions gardées, que comparer ce centre à un accélérateur de particules à la recherche constante du tout dernier infiniment petit noyau de la matière Naturellement, avec la différence que la technologie du Centre est simplifiée et que la finalité du second est tournée vers l'extérieur. Or, à mon avis, la véritable recherche fondamentale doit être orientée vers l'intérieur de l'homme, et tout spécialement vers son relais.

Au fur et à mesure qu'on y pénétrera, les miroirs extérieurs ne refléteront plus que les résultats déjà obtenus qui continueront de rétroagir sur le relais ; c'est ainsi que le mouvement, en apparence perpétuel mais certainement pas sans fin, de l'aventure humaine poursuivra son oscillation entre l'univers intérieur et l'environnement extérieur de l'homme.

Espace

Cette aventure se déroule dans l'espace. L'espace, comme le temps, est le support de toute vie matérialisée. L'espace, comme le temps, se dilate et se rétrécit vers les deux infinis opposés : le maximal et le minimal. Où en sont les limites ? Quelle est la frontière au-delà de laquelle il y aurait une impossibilité de dépassement dans l'un ou l'autre sens ? Quel est le lien entre ces deux extrêmes ?

Là aussi, les notions de négativité et de miroitement doivent être présentes.

Un espace négatif figuré est facile à concevoir et même à représenter. Un espace négatif réel nous échappe et est irréel pour nous.

Expliquons-nous.

L'inversion simple ou multiple, en figuré, est possible grâce à un système prismatique polyédrique comme celui décrit précédemment. Mais le mini-espace du relais neuronien possède une complexité structurale non représentable et difficilement imaginable. Ceci est probablement aussi le cas de l'espace maximalisé de l'univers extérieur. L'espace directement perçu n'est probablement qu'une facette de l'ensemble dont nous venons de supposer l'irréelle réalité et dont nous portons le reflet minimalisé en nous, à l'intérieur de nos relais, qui contient également la totalité de l'imperceptible fuyant vers les non-frontières de l'infini et même au-delà.

Finalités

Toutes ces considérations sont importantes pour éclairer ou rechercher nos finalités possibles, nos finalités à venir. Alors qu'actuellement nous explorons nos espaces accessibles et commençons à programmer avec une certaine efficacité nos temps disponibles, l'ensemble de ces actions liées à des concepts les situant et les justifiant apparaissent comme un timide départ vers les étapes à venir.

Cette finalisation de nos recherches justifiant nos actions pour accéder à une certaine clarté conceptuelle paraît de plus en plus provisoire et dérisoire par rapport aux champs de découverte sans fin qui se révèlent au fur et à mesure que les limites de la miniaturisation, plus encore que de la maximalisation, s'éloignent dans les brumes lointaines d'un futur hypothétique.

La science

Quand nous regardons la fourmilière scientifique agir fiévreusement, s'éparpillant dans ses multiples créneaux, suscitant des passions, se hissant sur un piédestal d'intouchabilité, dominant moralement la hiérarchie sociale, nous devons essayer de comprendre les raisons et les justifications de cette position exceptionnelle.

Tout cela est, à mon avis, très clair et je ne suis certainement pas le premier à le constater.

En effet, aujourd'hui, la seule et illusoire finalité de l'homme est de trouver les «Sésame» qui ouvriront la porte qui cache tous les mystères, ceux-là même d'ailleurs que les religions ont essayé de révéler par les paraboles et par les mythes, tombés aujourd'hui en désuétude.

Ces mystères sont contenus au fin fond des noyaux infinitésimaux de la matière vivante et de la matière inorganique, ainsi qu'au-delà de l'infiniment grand.

L'hermétisme, la complexité des codes des branches spécialisées des sciences ne permettent plus ni la compréhension globale, ni le nivellement des connaissances acquises à un niveau social élargi.

Il y a autant de distanciation intellectuelle, culturelle et sociale entre ces nouveaux prêtres du monde des sciences et les masses contemporaines qu'entre la hiérarchie religieuse dominante d'antan et les masses médiévales pieuses.

Extrapolons et analysons le plus objectivement possible la situation du monde d'aujourd'hui.

Naturellement, l'économie dominante n'est que le prolongement et l'effet secondaire de la domination morale, intellectuelle et technologique de cette nouvelle caste de prêtres, ordonnateurs de rites nouveaux, qui programment la masse des porteurs de relais, docile troupeau moutonnier, ignorant et de plus en plus incapable de décoder les

révélations éblouissantes des croyants fanatisés, surexcités et puissants, enfermés volontairement dans leur splendide ghetto, conscients de porter en eux le secret de toutes les finalités.

Conscients aussi que sans eux il n'y aurait pas de finalité, ils ont pris le relais des officiants sacralisés des religions, largement désacralisées aujourd'hui face à ces nouveaux venus, intronisés à la hâte.

Les trois grands — La nouvelle finalité

Entrés dans la légende, Einstein, Freud, Marx, pour ne citer que la grande trinité, représentent les trois grands domaines ; physique, psychique et social — sans aucun rapport avec l'autre trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit —, chacun cumulant sa propre trinité. Ils ne prient plus pour nous, mais ils ont pensé pour nous et leurs héritiers essaient de continuer à penser pour nous. Ainsi soit-il. *Amen.*

La fin de la finalité

Notre finalité actuelle est-elle donc scientifique ?

Nous ne nous secourons plus par la sagesse et la puissance éternelle de Dieu, mais pas la sagacité des nouveaux prêtres et tout spécialement de ceux qui occupent les sommets de la hiérarchie, désignés par les comités des prix Nobel.

Nous sommes devant un organigramme social totalement renouvelé, miroir réducteur d'une équipe qui a basculé, qui continuera de basculer, qui continuera de renier ce qui l'a le plus subjuguée. Tout ceci nous ramène une fois de plus vers le problème fondamental de nos finalités réelles ou plutôt irréllement réelles parce que non existantes.

Pourquoi non existantes ? Parce qu'une simple théorie des miroirs, telle que je m'efforce de l'énoncer, met en question la notion même de finalité en tant que finalité finale.

Dans le même temps, les finalités successives et multiples ne manquent pas et guident nécessairement le troupeau vers sa finalité finale.

La finalité finale

Cette finalité finale dépend exclusivement de l'orientation des miroirs émetteurs-rélecteurs, ceux qui diffusent les faisceaux temporels dont nos relais ne nous transmettent qu'un seul à directionnalité unique, mais en captent probablement la totalité. Avec un peu d'effort, nous pouvons très bien imaginer un temps réfléchi, un temps inversé, simplement ou doublement, ainsi qu'un temps éclaté polydirectionnel, avec ses parcours hypercomplexes se chevauchant en multiples directions, se croisant, se dépassant, envoyant des éclats à travers des rencontres fortuites provoquées par les parallélismes éphémères de certaines de leurs facettes réfléchissantes.

Nos limites ne nous permettent pas autre chose que suivre docilement notre étroit sentier temporel, sans dévier ni changer. Ce sentier nous mène inévitablement « au bout », là où le faisceau va heurter le néant ou un capteur qui le renverra vers une nouvelle aventure, inversé simplement ou doublement, ou encore carrément éclaté en multiples faisceaux divergents. peut-être fuyons-nous déjà vers un destin final et fatal.

Thème des miroirs généralisés

Réduisons donc nos prétentions ; mettons à leur place réelle nos grands prêtres, sans pour autant nier leurs mérites.

Irrationalisons nos concepts en les élargissant : généralisons donc la théorie des miroirs.

L'homme sans miroir

Pour commencer, essayons d'imaginer, par l'absurde, un homme sans miroir. Si le miroir n'avait pas existé, comment l'homme aurait-il évolué? Comment aurait-il visualisé sa propre image? Aurait-il éprouvé ce besoin? Les animaux, y compris les singes, en face d'un miroir, cherchent derrière celui-ci l'origine de leur propre image reflétée.

L'eau

Naturellement l'eau reflétant l'image de l'homme a été à l'origine de la prise de conscience de ce phénomène.

Mais à partir de quel moment l'homme a-t-il réalisé pour la première fois que l'image reflétée par l'eau était *la sienne*? À partir de quel moment a-t-il réalisé l'inversion de cette image?

L'histoire des miroirs

Toute l'histoire du miroir serait à étudier jusqu'à ce constat actuel, et toujours provisoire, du rôle de l'homme porteur de miroir, mais ceci n'est pas notre problème.

Le grand schéma

Le grand schéma des miroirs englobe la totalité phénoménologique. Dialectiques, trialectiques, polylectiques

ne sont qu'émissions réfléchies, réflexions et rétroréflexions éclatées. L'imbrication des émetteurs et des capteurs-rélecteurs crée la mécanique sensorielle qui entoure et pénètre l'homme et la société. C'est grâce à son relais, branché sur cette mécanique, que l'homme, lentement et patiemment, développe ses connaissances et, avant tout, celles qui le concernent directement, c'est-à-dire celles de son propre mécanisme. À chaque découverte, à chaque pas en avant, dans sa poursuite des lumières, il découvre les modèles successifs de ses propres structures qui, extrapolées immédiatement, servent de tremplin pour ses prochaines explorations, à l'intérieur de ses structures mêmes, tout ceci dans deux directions opposées, vers l'infiniment petit et vers l'infiniment grand.

L'infiniment « petit en apparence » est certainement plus près de nous que l'infiniment grand, mais les rapports de miroitement entre les deux, à travers le relais local humain, sont directs.

Même si, actuellement, la pénétration vers l'infiniment petit, grâce au développement exponentiel de la miniaturisation électronique, paraît plus rapide, les retombées ainsi provoquées se répercutent sur l'exploration vers l'infiniment grand. C'est là d'ailleurs que la théorie des miroirs est révélatrice. Dans la mesure où la technologie créée et fabriquée par l'homme n'est qu'une petite partie (mais grandissante) réfléchie de la biosphère, elle (la technologie) cherche à dépasser constamment les frontières biologiques en élargissant la réflexion, c'est-à-dire le miroitement intellectuel.

La philosophie, la métaphysique ne sont que nos réflexions conceptualisées, élargies, en face de la découverte de nous-même.

Le miroir de l'intellect, c'est-à-dire l'intellect en tant que capteur-combinateur-rélecteur, alimente et guide la poursuite de l'homme vers sa propre découverte. La ruche animée des porteurs de miroirs, malgré son apparent désordre, perpétue un programme sans aboutissement autre que la volonté instinctive de continuer le développement de la macro-existence se déroulant dans sa masse macrotemporelle. Mais ...

Ce schéma totalisateur ne concerne néanmoins qu'une tranche éclairée perceptible d'un autre et autrement complexe schéma miroitant, dont les directionnalités et les consistances temporelles et spatiales ne sont plus décodables par nos terminaux-capteurs peu évolués reliés à nos relais, même si ces derniers les captent parce qu'ils font certainement partie du grand imbroglio miroitant.

Le schéma général

En somme, les relais, tous les relais — humains, animaux, végétaux, minéraux — sont des passerelles à miroirs à travers lesquelles sont reliés les macro et le micro-complexes également miroitants, capteurs, réflecteurs, rétroréflecteurs et éclateurs.

L'enveloppe du relais peut être minérale, à terminaux décodeurs réduits, végétale — un peu plus évoluée — animale, d'une plus grande sensibilité et humaine, à notre connaissance la plus complexe, puisque son relais dépasse largement les limites du connaissable et du décodable, contenant déjà en lui la totalité des réseaux hyper-miniaturisés du schéma général avec ses capteurs, transmetteurs, émetteurs, éclateurs.

Reste le problème de l'unicité de ce relais humain. Le macro-univers ne posséderait-il pas d'autres constellations de vivants porteurs de relais et, dans ce cas, quels relais et à quel niveau d'évolution ?

D'autres hypothèses peuvent aussi être émises, comme celles dont j'ai parlé au début, c'est-à-dire des univers inversés, avec des relais négatifs hors de la portée de nos capacités de décodage.

Mais les dimensions négatives ne contiendraient-elles pas en plus des grandeurs mesurables et représentables de véritables contredimensions au moins doublement inversées ?

Le sursystème

C'est dans cette perspective que nous devons essayer de situer un sursystème à miroitement polyédrique, à rayonnements négatifs, y compris les rayonnements temporels, produisant des réseaux enchevêtrés, démultipliés, non mesurables et non calculables par nos références numériques. Pourquoi alors aller si loin dans ces hypothèses en apparence gratuites ? Pourquoi ne pas restreindre nos réflexions sur les problèmes immédiats, déjà complexes et difficiles à résoudre ? La rentabilité corticale est-elle à court, à moyen ou même à long terme ? Tout ceci est une question pour l'individu en face de sa conscience, cherchant à se situer non seulement et avant tout vis-à-vis de lui-même, mais aussi de son environnement élargi.

Dans cette mesure, il peut s'approprier son propre champ d'investigation et le préserver de toute déviation ou de toute limitation pour que sa liberté puisse se révéler dans toute son ampleur. Ainsi sera-t-il propre à communiquer un modèle

d'action qui, selon les aléas du déroulement des événements, pourra se réaliser à un moment donné, déclenchant éventuellement d'autres processus issus du sien, mais se développant de façon différente, d'où un nouvel élargissement du champ de liberté.

Or, la liberté sans aucune censure m'apparaît comme une lointaine et floue chimère dont l'odeur capiteuse me donne le vertige chaque fois que, privé d'elle, j'en ai pris durement conscience. Mais, avant que la torpeur de l'acceptation, sinon de la soumission à nos restrictions et aux répressions des autres, nous envahisse, posons les questions dont nous n'avons pas toujours le courage d'imaginer les réponses.

Le néant

En effet, nous gravissons les marches de la vie remplie d'itinéraires variés nous conduisant inéluctablement vers le néant, celui-ci rendant dérisoire, au moment de l'ultime arrêt final, tout le déploiement physique, intellectuel, affectif, créatif, constructif ou destructif du passé. C'est en face de cette unique et inéluctable réalité que chacun de nous doit poser de véritables questions de fond qui touchent à la raison d'être, d'exister, de s'animer — avec ces extraordinaires appétits pour consommer et énergie pour produire —, de préparer des projets, des stratégies, *de se glisser dans les méandres tortueux, voluptueux ou douloureux des affectivités de toutes sortes pour, finalement et brusquement, se dissoudre irrévocablement.* Même si on laisse des traces et des sillons, la conscience, telle que nous l'appréhendons, cesse au moment de la mort d'animer notre moi vivant, agissant, observant et réagissant. C'est pourquoi nous devons développer nos efforts avant tout imaginatifs, afin

d'éprouver l'élasticité de nos capacités et de transcender nos limites précédemment acquises, pour nous rapprocher insensiblement d'un autre seuil qui, une fois franchi, nous mettra en face d'une situation nouvelle et imprévue, qui nous permettra peut-être d'ouvrir enfin les frontières du néant, ceci grâce à nos images réfléchies par les miroirs omniprésents déjà révélés ainsi que par d'autres encore cachés.

Technosphère

Nous le faisons déjà d'abord grâce à la technosphère, c'est-à-dire grâce aux faisceaux de plus en plus complexes réfléchis par nos prolongements biologiques, par la technologie.

Cette technosphère s'insinue partout dans nos activités visibles ou cachées. Son champ d'action s'étend avec une accélération prodigieuse, conditionnant de façon révolutionnaire les systèmes qui touchent à la communication, à la mémorisation, aux calculs, à l'organisation à macro- comme à micro-échelle.

Prothèses

D'ailleurs, les microsystèmes, par l'usage des microprocesseurs, ouvrent la voie vers des prothèses de toutes sortes, collectives et individuelles, lesquelles s'implantent de plus en plus organiquement sur les corps sociaux. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas envisager le bon fonctionnement de la mécanique collective sans électricité, sans électronique, sans ordinateurs. Au fur et à mesure de leur miniaturisation, ces greffes deviennent à la fois plus

puissantes et plus nombreuses, dans des secteurs toujours plus variés.

L'homme commence même à envisager ce genre de prothèses à l'intérieur de son corps, assurant le fonctionnement de ses organes défaillants. Cette tendance s'affirme indiscutablement.

Aujourd'hui, statistiquement, le nombre de transistors implantés dans un microprocesseur double tous les deux ans (un million de transistors dans un disque de 8 cm de diamètre et de 8/10 mm d'épaisseur).

Mais, en même temps, les miniaturisations connues actuellement de notre propre système biologique sont au moins deux cent mille fois plus petites que celles réalisées par notre technologie avancée. Or, les découvertes dans le domaine biologique progressent aussi vite, nous fournissant sans cesse des modèles nouveaux que nous essayons de transférer plus ou moins grossièrement par la suite dans notre technologie.

Où cette double course va-t-elle mener? C'est la grande question. Où en sommes-nous déjà? C'en est une autre.

Quand on parle aujourd'hui de révolution, sans tenir compte de cette fantastique mutation qui passe au-dessus de nos têtes et nous dépasse, tout en étant la véritable réalité signifiante de cette époque de transition confuse, je m'interroge sur l'extraordinaire impuissance des masses et de leurs porte-parole, incapables de suivre et de comprendre l'essentiel.

L'idéosphère

Or, la technosphère n'est encore qu'une conséquence logique d'une idéosphère puissante qui se dégage grâce à des créateurs plus ou moins doués, quasiment libres parce que non censurés.

Ces créateurs, artistes, penseurs, philosophes, savants — théoriciens ou pratiquants — dégagés de toute censure, analysent et synthétisent, projettent et concrétisent, conceptualisent et développent science, technique et esthétique, fleurs suprêmes de la conscience ; c'est grâce à eux que l'homme se libère de ses entraves. Et quelles entraves ...

Le temps prison

Par exemple, la soumission à la linéarité temporelle pour ne citer que la plus importante. En effet, cette extraordinaire censure oblige tout un chacun à tout assimiler à une inéluctable fuite en avant temporelle, unidirectionnelle, menant vers des anéantissements successifs, d'où une irréversibilité de tout, une servile soumission conceptuelle dont les ravages insoupçonnés et inexplicités impriment une uniformité pesante à chaque surgissement idéologique, le limitant et le linéarisant obligatoirement.

Pourtant cette linéarité temporelle a son pendant négatif, doublement inversé. Elle a ses points d'éclatement, ses points de départ vers d'autres et multiples linéarités, ainsi que des linéarités parallèles qui, de leur côté, se négativisent, s'éclatent, se réfléchissent, etc. Nous devons franchir cet obstacle temporel en extrapolant, par l'imagination, des modèles résistant à son emprise. C'est au niveau des idées que nous pouvons faire les premiers pas. Forçons notre imagination pour qu'elle soit libérée de ses contraintes peut-être ultimes. Pénétrons profondément dans nos propres mécanismes, assumant le fonctionnement de la conscience aussi bien dans sa partie émergente que dans sa partie noyée sous les nébuleuses complexités du super-système, siège du

plus haut degré de la liberté. Comment? En posant des pièges à miroirs.

Pièges à miroirs

D'abord, des pièges visibles dans les centres polyédriques décrits auparavant.

Ces centres, une fois réalisés et expérimentés, permettront d'autres développements, toujours visuels, en mettant au point non seulement des rapports de plus en plus subtils de réflexion et de démultiplication, mais aussi un décodage de moins en moins superficiel. On arrivera ainsi à faire des exercices d'observation, d'analyse et de synthèse, grâce à des programmes graduellement plus complexes établis par des dispositifs de facettes miroitantes raffinées.

Le cheminement des informations visuelles ainsi obtenues dans la conscience laissera des traces mémorisées extrapolables et susceptibles de développement par analogie sur d'autres miroitements tels que le miroitement des idées.

Le miroitement des idées — ordinateur miroir

En effet, nous pouvons très bien envisager des cerveaux électroniques (ordinateurs) capables de réfléchir et convertir des idées par des procédés analogiques, de les coder et de les introduire ensuite dans leur répertoire. Là, d'autres manipulations d'inversions, de réflexions, de rétroréflexions et d'éclatements pourront se dérouler à de très grandes vitesses, permettant de vastes explorations dont les résultats seront stockés, sériés, analysés par le cerveau, puis traduits, grâce à des convertisseurs, soit en oscillogrammes, soit en

mots, soit en sons purs, permettant ainsi un élargissement de la combinatoire.

Ces processus se résument en trois phases : une phase visuelle pure, une phase sonore et une phase rédactionnelle-conceptuelle.

La technologie avancée servira ainsi de béquille à l'imagination pour la libérer et faciliter l'approche profonde de la conscience.

Art

Sur le plan esthétique, le développement des phases visuelle et sonore produira des combinaisons d'idées directement perceptibles, sans intermédiaires qui puissent les freiner ou les déformer, qui donneront des résumés purs et essentiels créant des effets inédits d'autant plus fascinants qu'ils correspondront à un éclatement de la quantité et de la qualité.

Ainsi s'ouvrira une vie nouvelle, à la sortie des sillons embourbés, au-delà des techniques et des concepts artistiques anciens ou récents.

Alors seulement une marche supplémentaire de la liberté aura été gravie, en attendant les autres.

La convergence

Il est clair que la convergence des idées et des techniques vers la création est déclenchée essentiellement par l'imagination.

Les miroirs électroniques, broyeurs d'idées, sont aussi catalyseurs et combinateurs ; ils greffent l'irrationnel sur le rationnel, l'esthétique sur le scientifique, fécondant

artificiellement les imaginations créatives orientées dans les multiples directions.

Tout ceci ouvre la voie d'une autre conception de la création, très éloignée des systèmes archaïques et de la rentabilisation sauvage pratiqués jusqu'alors, qui nous ont conduits à une crise culturelle, la plus grave que l'homme ait jamais connue.

La médiocrisation générale

Le nivellement vers le bas, la médiocrisation généralisée, la déculturation de l'art réel, la fuite culturelle en arrière, l'apathie et l'inertie en face d'une situation qu'on essaie de camoufler sous des prétextes économiques ou prétendument politiques nous ont poussés dans un vide culturel d'où émergent quelques rares îlots de résistance : les ghettos culturels entourés d'indifférence, sinon d'hostilité.

Naturellement, les masses, victimes innocentes et consentantes, assistent à ce spectacle suicidaire et y participent sans pouvoir réagir, privées des codes qui leur permettraient de déchiffrer leur malheur.

Et quand elles réagissent, c'est l'explosion incontrôlée et mal motivée.

Les média-miroirs

L'astuce du système est de flatter le narcissisme collectif en renvoyant à chacun — et aux masses qui le composent — sa propre image miroir anamorphosée, inversée simplement ou doublement, réfléchi, rétroréfléchi ou éclatée. Les média-miroirs sont là pour exacerber de plus en plus cette

complaisance narcissique à contempler la fascinante image de soi.

Radio, télévision, cinéma, presse, fausse littérature, art non moins faux (hyper-conceptualo-réaliste), tout est au service du plus grand asservissement collectif de l'histoire.

La production des média-miroirs a atteint des sommets jamais connus et, naturellement, la consommation suit.

La crise des miroirs

Il n'y a qu'une seule réelle crise aujourd'hui, c'est la crise culturelle généralisée. Mais c'est aussi une crise de miroirs ; des miroirs mal placés, mal orientés et mal alimentés.

Au lieu de se vautrer dans leurs propres excréments dont les images sont constamment projetées sur les écrans des divers média devant lesquels, médusés, elles s'enchaînent à leur destin paralysant et réductionniste, les masses devraient se délivrer de cette hypnose collective en orientant leurs miroirs vers des voies libératrices qui permettraient la prise de conscience de l'impasse que représente un système fondé essentiellement sur la non-communication.

Les groupes codés

Pour communiquer réellement, il faut connaître les codes permettant de déchiffrer les messages. Aujourd'hui, nous vivons dans une société composée de groupes diversement codés. La communication passe à l'intérieur de chaque groupe, grâce à un langage de plus en plus complexe et compliqué. Les groupes spécialisés s'isolent des autres groupes similaires, spécialisés dans d'autres secteurs et formant chacun son îlot-ghetto particulier.

La grande majorité, elle, privée de ces codes, est obligée de réduire ses possibilités de communication à un minimum, extrême limite du possible nécessaire à la vie qui devient alors redondante.

De plus, on lui jette en pâture sa propre image déjà oblitérée par sa condition subalterne, car c'est cela le rôle des média-miroirs.

Ainsi se crée un circuit fermé menant inévitablement à des blocages localisés dans le temps et dans l'espace mais qui risquent d'augmenter et d'exploser ou, pour le moins, de figer une situation dangereuse.

Nous assistons, selon les modes et les courants, à des vagues successives de spectacles orientés, comme les spectacles de gangsters, d'espionnage, de catastrophes de toutes sortes, de pornographie, etc., qu'ils aient lieu à la télévision ou au cinéma.

La pornographie

Pour ce qui concerne la pornographie, je fais toutefois une réserve, parce qu'elle sert d'exutoire à des violences et à des déviations sexuelles qui, de leur côté, sont également dans la plupart des cas le résultat de la non-communication et de la non-motivation.

Le son

Sur le plan sonore, par contre, les violences des musiques anglo-saxonnes mal dérivées des musiques afro-américaines sont à la fois amortissantes et motivantes, selon les cas : elles calment ou suscitent des violences et mettent en condition les jeunes.

Les drogues

Elles ouvrent aussi la voie aux drogues plus ou moins dures, autres miroirs-mirages, pièges fréquemment mortels et éliminateurs, dans une société dont les franges désemparées, privées de finalités, trouvent leur seul accomplissement dans l'agressivité et la destruction ou dans l'auto-anéantissement fatal.

Les sectes

D'autres fuites, vers des miroirs préparés et pipés, sont élaborées plus ou moins scientifiquement pour ramasser et grouper des individus réprimés, spoliés, inhibés, désorientés, déprimés, handicapés, complexés, isolés, frustrés, etc.

Selon leur cas et leurs penchants, ils sont attirés dans les différents groupes mystiques, mystico-politiques, pseudo-religieux, pseudo-scientifiques, pseudo-socialisants qui, chacun avec ses miroirs-mirages, leur offre dans la plupart des cas une image rectifiée et uniformisée d'eux-mêmes. Ainsi, les participants sont amenés à contempler ces miroirs réducteurs et y retrouvent leur propre image parmi celle des autres, conforme à un préalable composé et imposé. Naturellement, comme toujours, derrière ces miroirs il y a des manipulateurs, peu nombreux mais puissants, parce qu'en possession de leur média, de leurs codes étudiés scientifiquement, menant le jeu et exploitant leur position de supériorité fondée sur l'infériorité et l'endoctrinement des inféodés fascinés par les jeux de miroirs habilement programmés et présentés.

Tous ces groupes sectarisés et homogénéisés sont en expansion dans les périodes déstabilisées comme celle, par exemple, que nous vivons actuellement.

Contre-miroir

Mais ils suscitent obligatoirement des contre-groupes qui ne sont que leurs images réfléchies et inversées par les contre-miroirs. Ainsi, une prolifération antithétique se développe ou diminue selon les pulsions provoquées par les systèmes qu'impriment les va-et-vient des projections-réflexions, jusqu'au moment où une perturbation fait dévier ou interrompt brutalement le processus.

Les places laissées vacantes sont alors occupées brusquement ou progressivement par d'autres miroirs. Ce sont des contre-miroirs avec leurs contre-systèmes. Ces derniers sont inévitablement les inversions simples ou doubles, anamorphosées, éclatées ou rétrécies des précédents.

Nous voyons que nous ne sortons finalement jamais des jeux de miroirs. C'est l'échelle qui change, mais, à un certain niveau, tout est relié. Les pulsions localisées dans les temps divers ne sont que des dérivés de pulsions de plus en plus larges jusqu'aux lointaines limites de l'existentiel et, qui sait, même au-delà.

Résumé

Dans ce magma mouvementé de la vie, les fourmis ballottées que nous sommes accomplissent, en suivant les méandres de nos chemins vite parcourus, leur rôle éphémère de porteurs de miroirs hérités et transmis à d'autres fourmis qui, de leur côté, en feront autant et ainsi de suite jusqu'à l'épuisement des temps.

Procréation-miroir

Ces effets miroirs agissent sur nos comportements, sur nos actes, sur le modelage de notre environnement, c'est-à-dire sur l'ensemble de nos activités créatrices de miroirs. Finalement, nous ne faisons pas autre chose que nous contempler partout, sans toujours le savoir et sans toujours le vouloir.

Sur le plan génétique, la procréation ne produit finalement que les effets miroirs de ceux qui procréent, eux-mêmes n'étant pas autre chose qu'effets miroirs de leurs géniteurs.

Il faut distinguer entre la fonction de porteur de miroirs et sa conséquence au niveau génétique : l'effet miroir, résultat d'une transmission linéaire anamorphosée, composée, plus ou moins inversée des espèces.

L'une des motivations psychophysiologiques de la procréation est de produire un miroir imprévu, et par conséquent fascinant, d'autant plus que le miroir ainsi procréé devient contemplateur de l'autre miroir, celui des procréateurs.

Effet sandwich

Mais les miroirs ainsi procréés sont susceptibles de créer par la suite d'autres miroirs et peuvent alors se trouver en sandwich entre deux miroirs, celui de leurs procréateurs et celui de leurs procréations. À ce niveau, évidemment, les durées et l'entropie effectuent un curieux chassé-croisé.

Théorie des miroirs et communication

Pour une meilleure compréhension de rapports familiaux et sociaux, la théorie des miroirs représente une voie de pénétration perspicace et efficace qui permet de découvrir

un autre et nouvel aspect des systèmes relationnels établis où la communication, indispensable nourriture de la vie, est doublée par un autre type de communication sous-jacente, encore plus fondamentale et motivante (effet miroir).

Pulsion de perpétuation

Nous sommes ici devant une pulsion fondamentale de l'être qui, en voulant se perpétuer, veut vaincre le temps et la perpétuelle hantise de la mort.

Il lutte désespérément pour perpétuer son image, fut-elle anamorphosée, inversée, éclatée, rétrécie ou suggérée, en face du temps, cet implacable consommateur d'existences.

Là réside la principale et fondamentale pulsion de la vie, avec la fonction de relais à l'arrière plan.

Les relais-miroirs naturels, créés et procréés, amortissent l'échec de cette bataille perdue d'avance qu'est la vie. Mais ce n'est pas la seule voie d'un salut certain, il y a également la procréation par la création d'idées codées et décodables, donnant lieu à un vaste inventaire d'idées créées de durées, de qualités et de quantités très variées.

La création artistique

La création artistique est certainement, parmi les créations celle qui donne l'image miroir la plus fidèle et la plus complète du créateur.

Je ne parle pas ici, naturellement, de sa personnalité apparente, mais de la fascinante étendue sous-jacente de l'au-delà de la conscience consciente — non perçue la plupart du temps par ses possesseurs mêmes — et qui est certainement commune à tous les grands créateurs.

Les projections venant des profondeurs enfouies dans l'au-delà de la conscience révèlent toujours certains fragments de nos mystères. Ainsi font, dans l'art, les images miroirs exceptionnelles, reflétées par le truchement de certains créateurs exceptionnels. La fascination des grandes œuvres d'art n'est autre que la contemplation de nos propres mystères profonds, soudain mis à jour, visualisés ou sonorisés.

Ces œuvres nous montrent enfin l'essentiel de nous-même et, en se prolongeant dans le temps, assurent notre victoire sur ce temps, même si ce n'est qu'une victoire à la Pyrrhus.

Pour simplifier, disons que, chez les créateurs d'art, certaines projections du relais sont captées par ce miroir considérablement développé que nous appelons l'imagination, grâce à laquelle ils arrivent à les traduire en idées visualisées ou sonorisées, selon les média à leur portée et dont ils possèdent la maîtrise.

Ici s'établit une connexion exceptionnelle entre le relais, son fonctionnement transcendant et les capteurs-miroirs. Ceux-ci sont angulés de telle façon qu'ils peuvent réfléchir et saisir des fragments plus ou moins essentiels de ce super-moi hors d'atteinte — bien que nous le portions — qu'est le relais.

N'oublions pas que l'art est le seul produit humain de création pure d'inédit qui n'entre pas dans le cycle entropique de la phénoménologie générale.

L'art n'est pas une découverte de phénomènes préexistants mais au contraire de phénomènes totalement inconnus auparavant, à l'inverse de ce qui se passe dans le domaine des sciences et de la technologie.

L'autonomie de l'œuvre d'art

L'œuvre d'art est un produit totalement autonome, ayant toutes les caractéristiques de la nouveauté.

C'est cette autonomie, cette originalité absolue qui assurent à certaines œuvres d'art ce pouvoir persistant et grandissant qui les distingue des autres produits humains. Mais son originalité vient aussi de sa filiation directe au relais d'où l'œuvre d'art tire sa substance et son autonomie. Ainsi s'éclaire sous un jour nouveau la véritable fonction du phénomène artistique, seul phénomène à matérialiser le lien avec le relais.

La dysfonction des artistes créateurs

Du fait de sa rareté — quelques dizaines de créateurs réellement exceptionnels par siècle —, c'est aussi un phénomène d'exception et de dysfonction entre le relais et la conscience dans sa réalité apparente, c'est-à-dire en tant que source et génératrice d'une combinatoire produisant l'information alimentant la communication.

Au fur et à mesure de nos conquêtes dans la connaissance de nos propres structures, nous pénétrons lentement dans le labyrinthe intérieur conduisant vers le relais que nous n'atteindrons probablement jamais. Toutefois, les bribes des échos arrachés aux méandres de notre conscient se répercutent progressivement sur nos actes qui, finalement, ne font que restituer, sous des formes différentes, ces échos.

La science

Les quelques artistes privilégiés par le hasard captent et réfléchissent les fuites émanant de leurs relais lointains, annonciatrices des futures conquêtes et porteuses des

précieux secrets dont les effets seuls nous sont révélés sans pour autant que puissent être saisis les véritables causes et les processus qui, derrière leur façade éblouissante, contiennent le principe ordonnateur et la complexité inouïe du fonctionnement du relais émetteur.

La prison temporelle

Ce fonctionnement est complètement indépendant de la linéarité chronologique dont nous sommes définitivement prisonniers ainsi que l'est notre langage.

Nous sommes dans cette prison temporelle condamnés à végéter à perpétuité, tout en portant en nous la source de la plus grande liberté, c'est-à-dire le relais flamboyant et inaccessible.

Seul l'art peut réverbérer, bien que parcimonieusement, ses éclats.

La linéarité temporelle

Les temps, réverbérés, réfléchis, anamorphosés, inversés simplement, doublement ou triplement, jusqu'à l'infini, éclatés ou condensés, divergents ou convergents, dont nous ne saisissons qu'une branche linéaire, passent éternellement d'un présent devenant immédiatement passé vers le futur immédiat devenant présent.

Le stockage du temps

Le seul pouvoir que nous possédions sur le temps est son stockage et sa cumulation, grâce aux informations qui marquent les étapes de sa progression linéaire. Ce que nous stockons est toujours notre présent, qui une fois stocké

devient passé, excepté dans l'art qui possède le privilège de l'atemporalité, c'est-à-dire d'échapper à la linéarité.

L'art

L'art possède en effet cette force intense d'actualisation permanente qui le valorise constamment et, du fait de ses liens privilégiés avec le relais, échappe à la linéarité, tandis que nous, porteurs enchaînés à cette linéarité, ne disposons que d'une micro-miette de ce temps. Ainsi, la distance et une fantastique distorsion apparaissent encore plus crûment et cruellement entre l'homme-fourmi porteur de relais et le relais son fardeau.

Cette distanciation extraordinaire entre une minuscule poussière et le fardeau grandiose qu'elle porte, ainsi qu'une certaine conscience de l'accomplissement de la tâche qui s'inscrit dans un ordre régissant des systèmes de systèmes d'une complexité mystérieuse et fascinante finalisent notre action et notre contribution à la fois minuscule et indispensable, dans l'infinité des rouages qui font fonctionner le tout.

Il faut néanmoins constater et reconnaître que notre condition de porteurs médiocres et minuscules ne disposant que d'une durée microtemporelle linéaire face à l'immensité temporelle connue, supposée ou imaginée, doit nous inciter à une certaine modestie. Nous devons ajuster nos finalités à certaines réalités inéluctables. Mais nous devons aussi reconnaître que nous sommes situés à l'intersection des voies qui nous traversent et que nous parcourons rapidement et partiellement, en levant de temps en temps les voiles couvrant quelques mystères, sans pouvoir pour autant les éclaircir ni même les approcher de près.

Nous baignerons toujours dans nos incertitudes, malgré notre avidité dévorante de tout connaître, de tout expliquer, de tout savoir.

Nos finalités vacillantes vite apparues et vite disparues laisseront toujours la place à d'autres finalités aussi éphémères que l'est notre existence propre, et laisseront aussi un amer goût d'échec.

Soyons certains de nos incertitudes, consolidons provisoirement l'éphémère, disparaissions en transmettant le flambeau, qui dure et durera tant que...

Les miroirs totalisateurs : culture et économie

Le miroir réfléchit l'image de l'homme, la distord, l'anamorphose et la fait finalement exploser et engloutir dans d'autres miroirs totalisateurs.

L'homme disparaît derrière ses actions et ses idées. Ici, la forêt cache enfin l'arbre.

Dans cette forêt, les deux macromiroirs de l'économie et de la culture ne font pas toujours bon ménage. Tandis que le premier a tendance à engloutir ses géniteurs, le deuxième essaie de les faire émerger tout en les dissolvant. Quel est le rapport entre ces deux miroirs et où est l'homme avec son relais — seul miroir réel en face de ses virtualités ?

L'imprégnation de l'environnement spatio-temporel par le rayonnement des relais et la focalisation de leurs rayons grâce à des surfaces réfléchissantes en continuelle modification, sous des aspects plus ou moins contradictoires, permettent de déchiffrer l'éphémère réalité de la vie sous ses deux aspects principaux, celui de la culture et celui de l'économie.

Ces mirages-miroirs réducteurs possèdent des forces d'attraction opposées qui nous permettent de les considérer respectivement comme leur propre réflexion doublement inversée résultant de leur face à face et qui encerclent irréductiblement les porteurs de relais en les attirant selon leurs penchants et leur narcissisme dans leur orbite, pour les engloutir ou les dissoudre dans le néant, non sans les avoir dépouillés auparavant de leur relais, ce dernier étant transmis aux victimes suivantes.

Ceci me rappelle irrésistiblement ces longues bandes de papier enduites de miel, attirant vers leur destin final les mouches, victimes aveugles de leur gourmandise.

Que nous soyons mouches ou fourmis, que nos penchants nous oriente vers le doux miel de la culture ou l'amère et gluant enduit de l'économie, nous n'échapperons pas à notre destin. Seule la qualité de notre anéantissement nous permettra de goûter et de distinguer l'ultime limite d'une existence apparemment consciente. Mais, n'importe comment, parler de l'existence devient dérisoire à la lumière des concepts et des théories réductionnistes qui effleurent inutilement la conscience des spéculateurs intellectuels et autres.

Il faut élargir le plus possible le débat et s'évader loin des mesquineries superficielles qui nous envahissent rapidement et que nous oublions encore plus rapidement pour les remplacer par d'autres aussi superficielles et éphémères.

La théorie des miroirs, élargie dans ses multiples dimensions, abolit les différences, dépouille l'homme de ses scories futiles et éclaire violemment la structure fondamentale sur laquelle sont accrochés les lambeaux flottants et très provisoires de toutes les spéculations et cogitations limitées, censurées dès le départ par un patrimoine héréditaire qui, tout en étant en expansion, reste toujours en deçà de certaines frontières inviolables.

Pourtant, un jour peut-être proche, l'homme sera obligé de violer son destin et de franchir le mur qui cache les multiples miroirs manipulateurs dont l'un des faisceaux réfléchis, parmi les autres infiniment nombreux et variés, le guide et le tient prisonnier. Il découvrira alors les fantastiques possibilités de son propre relais et commencera peut-être à préparer son évasion.

L'homme évadé

Les miroirs totalisateurs qui nous fascinent et nous gardent dans nos orbites limitées et limitatives doivent éclater.

L'homme doit enfourcher son relais au lieu de le porter servilement.

Comment décrocher l'échelle de cette évasion? C'est en s'engageant dans la voie qui permettra de vouloir et de pouvoir se servir du relais, ce relais dont nous commençons à peine à entrevoir les structures et surtout la complexité par des recherches technico-scientifiques rationnelles, par conséquent censurées. Toute information ainsi obtenue doit cependant servir à confectionner l'échelle de l'évasion.

L'homme dénivelé

Aujourd'hui, l'homme vit dans une société dénivelée. Tout en portant le seul organe identique chez tous, le relais, qui pourrait faire disparaître l'inégalité, il songe à résoudre des problèmes d'égalité et de progression sociale pour tous par des solutions qui ne sont pas adéquates.

La seule et unique solution est l'accès de chacun à l'exploitation consciente et de plus en plus large de son relais. Comment ?

D'abord en déterminant les véritables causes des *inégalités* et, par conséquent, des *conflits* puis les causes du freinage considérable de l'accession de tous à l'information et à la créativité positive.

Il est indéniable que le cortex et le relais représentent le dispositif le plus fantastique et le plus efficace pour créer, développer et exploiter l'environnement le plus optimisé que l'homme est capable de réaliser, ainsi que pour appréhender et clarifier à chaque instant sa situation par rapport à son environnement et par rapport à lui-même. Ainsi pourra-t-il préparer les successives évasions de ses prisons, pour libérer progressivement sa liberté.

Son histoire est déjà une longue et pénible ascension truffée d'accidents de parcours plus ou moins graves et dangereux au fur et à mesure qu'il augmente ses connaissances et développe sa technologie.

En face de ces dangers, le point d'équilibre est assuré par la culture. Celle-ci prépare la liberté d'accès vers le relais pour le plus grand nombre, bien que les décalages entre les différents groupes et individus restent encore considérables.

C'est ce décalage qui est la cause des inquiétudes et des insatisfactions plus ou moins refoulées ou transférées vers des activités neutralisantes, sinon nocives.

Une hiérarchisation dangereuse morcelle la société et l'ensemble des humains. Des conflits permanents et variés parsèment l'histoire, responsables d'un fantastique gaspillage de temps et d'énergie.

Il est inquiétant qu'au fur et à mesure de son évolution l'humanité secrète des minorités spécialisées de plus en plus nombreuses qui non seulement accaparent les biens matériels et culturels pour leur propre usage, mais qui deviennent les détenteurs de pouvoirs nouveaux permettant de subtiles manipulations d'idées et

l'orientation de la pensée collective avec beaucoup plus d'efficacité que ne le faisaient par exemple les religions d'antan. Sous l'aspect bienfaisant de distributeurs de média et de produits sophistiqués de la technologie avancée, ils créent des réseaux proliférants pesant comme une lourde chape sur les masses et les enfermant dans leurs pièges mirobolants.

La liberté et le pouvoir de ces minorités augmentent dans les proportions mêmes ou augmente l'asservissement informationnel et culturel des masses. C'est encore un phénomène d'image miroir inversé, mais c'est aussi un phénomène alternatif.

À la suite de cette analyse, nous pouvons facilement distinguer dans l'histoire récente ou lointaine des périodes divergentes, des périodes équilibrées et des périodes convergentes. Les périodes convergentes n'apparaissent que très rarement. Les tendances seules sont importantes, d'ailleurs. Qu'elles aboutissent ou non.

Les secteurs de convergence-divergence

Les différents *secteurs clés*, pour certaines périodes, sont *l'économie et la culture, la vie matérielle, intellectuelle et spirituelle, le pouvoir et le non-pouvoir* et, finalement, *la liberté spatiale et la liberté temporelle*, c'est-à-dire la disponibilité des espaces et la disponibilité des temps. Nous devons appliquer à ces différents secteurs la théorie des miroirs.

Par exemple, *l'économie et la culture* se renvoient leurs images inversées qui apparaissent plus ou moins déformées selon les développements alternatifs et quelques fois hypertrophiés de l'une ou de l'autre. Les sauts ou les passages en fondu-enchaîné, selon les vicissitudes de l'histoire, de leurs images miroirs résument chaque fois une situation

donnée démontrant clairement le rythme alternatif du courant vital qui traverse la société au moment même.

Le système alternatif

Les courants alternatifs puisent leur continuité et leur force dans leurs contradictions sans cesse stimulantes. Selon les statistiques du moment, nous pouvons déterminer les tendances et, par la suite, relier le tout dans une continuité vibrante et mouvante. De cette façon, nous pouvons à la fois approcher les vraies réalités sous-jacentes de la dynamique humaine, analyser le plus objectivement possible chaque période de son histoire, et extrapoler par la suite, pour la compréhension de ses tendances, les hypothèses probables de son avenir.

Globalisons, mais globalisons clairement, en dépouillant de leurs franges éphémères nos informations, nos connaissances et notre combinatoire. *Attaquons l'essentiel, c'est-à-dire les jeux de notre relais, impliqués dans le jeu des miroirs alternatifs.* Là, et non ailleurs, se joue l'essentiel de cette belle et cruelle *commedia dell'arte* de notre espèce.

Schémas des jeux de relais rétroactifs

Quand nous sommes devant un miroir, nous captions notre image inversée. C'est une information minime qui nous révèle le mécanisme et le principe du phénomène miroir plutôt que son ampleur. En réalité, la véritable fonction miroir est un tout permanent, à la fois à l'intérieur de chaque unité-espèce (capteur, sexe, relais), et à l'extérieur interrelationnel dans le temps et dans l'espace.

Commençons par le premier cas typique d'une rétroaction simple.

Il s'agit ici d'un miroir physique renvoyant une image. L'image ainsi perçue entre dans le répertoire, se mémorise et agit selon les circonstances, le sexe, l'âge, sur le comportement et sur l'élaboration de certains programmes, mais fixe aussi une sorte de signal extérieur distinctif et révélateur catégorisant l'individu à la fois par son entourage environnemental et par lui-même. Ce classement sémiologique venant de l'extérieur est plus ou moins rétroactif selon la capacité de chacun à pouvoir élaborer parallèlement son image par rapport à son propre relais, c'est-à-dire à réaliser son image miroir intérieure.

Le relais-miroir auto-rétroactif n'est pas conforme à l'image miroir extérieure, mais le décalage varie selon l'approche et la prise de conscience de la présence et de la fonction du relais-miroir interne.

Je crois qu'en ce domaine la meilleure expérimentation est celle de soi-même.

L'image miroir compagne

Le miroir extérieur nous accompagne au long de notre vie, nous révélant les lents et constants changements qui modifient nos caractéristiques décodables. C'est un compagnon avec lequel nous établissons des rapports très variés qui touchent notre champ psychologique et interviennent dans notre comportement, dans le façonnage de notre personnalité, dans l'éveil et l'épanouissement de notre sexualité et, surtout, dans l'organisation de nos rapports avec notre environnement social.

Processus doublement rétroactif du miroir sociologique

Le miroir physique extérieur nous donne une image de nous-même représentative de l'image collective qui émane des multiples regards des relais-miroirs qui nous entourent. Ceux-là, par la suite, exhalent une image type extérieure réfléchi vers notre relais qui l'intègre et rétroagit sur l'image intérieure que nous formons de nous-même.

Naturellement, selon la nature de cette image, qui n'est pas forcément celle de notre image miroir extérieure — tant s'en faut —, il résulte un conflit au niveau de notre conscience, entre la pression de l'image miroir extérieure qui se dégage dans et de notre environnement, et notre image miroir intérieure, d'où la possibilité de fréquentes modifications volontaires ou imposées de ces images.

Bernard Shaw

Je ne résiste pas à citer la boutade de Bernard Shaw, très significative à cet égard : « Il y a deux sortes d'individus, ceux qui s'adaptent à la société et ceux qui font adapter la société à eux. »

Ce sont les deux extrêmes solutions aux conflits créés par les deux images que nous dégageons de nous-même : notre image miroir intérieure, pure, et l'image de nous-même déterminée et rétroréfléchi par les relais qui nous perçoivent.

Entre ces deux extrêmes, il y a évidemment des nuances multiples, parmi lesquelles se situe notre propre conflit intérieur, conflit perçu et communiqué au niveau de notre conscience, entre notre propre image miroir extérieure perçue par nous-même et notre image miroir intérieure élaborée par notre relais. À ce niveau de conscience, une

constante et décisive dialectique se développe déjà, avec de très riches variantes allant de constats et d'attitudes en face de nous-même jusqu'à des rapports quasi ou tout à fait sexuels, en passant par des rapports affectifs profonds au-delà de toute attitude narcissique.

L'amour de soi

Je ne me pose même pas la question de savoir si le suprême et le plus pur degré d'amour que l'homme peut atteindre ne réside qu'entre son image miroir extérieure ou intérieure — ou éventuellement les deux — et lui-même.

Si tout conflit est éliminé, ce qui n'est pas facile mais parfaitement possible, la probabilité des perturbations et des détériorations est extrêmement faible. Par conséquent, cet amour tant recherché, tant convoité, devient accessible aussi bien au niveau platonicien qu'au niveau plus ou moins charnel. Naturellement, deux facteurs jouent considérablement dans le déroulement de ce processus dialectique dramatique : l'âge et le sexe.

L'âge

Le facteur temps est présent à travers l'évolution de la vie. Il révèle d'abord et exalte par la suite les rapports avec soi-même, jusqu'au moment du *decrecendo* qui va vers l'extinction.

Le sexe

Le sexe joue considérablement. Je crois que la nature de l'image miroir et sa texture établissent de façon radicale les véritables différences entre les deux sexes, tant dans leur

comportement extérieur qu'au niveau de leurs rapports intérieurs.

Le psychisme, les deux sexes et l'image miroir

Il faudrait maintenant développer de nouvelles investigations scientifiques en analysant l'effet miroir dans le psychisme des deux sexes. La psychanalyse était une approche intéressante mais nettement insuffisante pour approfondir les problèmes du psychisme et de la conscience. La simplicité évidente de la théorie des miroirs permet une pénétration analytique à la fois plus facile et plus profonde parce qu'à ce niveau l'auto-analyse peut se développer librement et avec une très grande efficacité, sans le secours extérieur d'analystes plus ou moins compétents et certainement toujours limités, sinon perturbants.

Après avoir constaté cette extraordinaire vitalité de l'homme, sa fantastique volonté de vivre et de survivre malgré la toile de fond de la non-finalité et d'une déchéance fatale connue d'avance et inévitable, cherchons-en les causes. Aussi multiples qu'elles soient, c'est à l'intérieur du fonctionnement du système que nous les trouvons, tout spécialement dans l'auto-fascination de l'homme par son image miroir, image miroir dont le jeu de réflexion et de rétro-réflexion nourrit son énergie initiale constamment réinjectée et croissante jusqu'au moment où l'obsolescence commence le bouclage et annonce la fin, c'est-à-dire l'épuisement énergétique.

Cette *autofascination* est aussi cet amour pur et puissant qui est le moteur de la vie. C'est l'exaltation de l'amour de soi, c'est le sommet de l'amour.

Les dix commandements

Rappelons l'un des dix commandements : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Phrase clé d'une vérité fantastique, résumant le problème des rapports humains à tous les échelons, du couple jusqu'au social en passant par la famille.

L'amour de soi est le capital-cadeau dont nous devons distribuer des fragments plus ou moins importants selon les vicissitudes de nos pérégrinations à travers les mailles plus ou moins serrées de la vie.

Ainsi, la vie n'est qu'échange de ces parcelles d'amour. Mais nos propres images réfléchies, anamorphosées sinon métamorphosées, peuvent devenir les contre-images de la haine ou de l'indifférence.

Le danger est que ces contre-images, comme des boomerangs, peuvent être renvoyées à leur émetteur.

Pathologie mentale et psychologique

Nous nous heurtons alors à des dysfonctions internes provoquant toute la gamme de la pathologie psychologique et mentale.

En effet, toute la vie n'est qu'un face à face entre nous-même et nos images miroirs. Le moindre accident qui perturbe ces liaisons ou distord la surface réfléchissante peut donner lieu à des troubles de comportement et d'attitudes vis-à-vis de l'extérieur comme de l'intérieur. D'où la nécessité d'une meilleure connaissance du système des miroirs. La connaissance de ce mécanisme complexe permet de rechercher et d'analyser les causes de ses perturbations sinon de ses cassures, et de rétablir éventuellement son fonctionnement normal.

La réverbération de l'image miroir

La vie associative, indispensable corollaire de la vie végétative, intellectuelle ou spirituelle, dépend de notre image, image perçue (par nous-même), que nous pouvons par la suite diffuser autour de nous ou projeter sur d'autres en attendant sa réverbération ou vers nous ou vers d'autres. L'intensité de ces projections peut être renforcée par les rétro-projections qu'elle provoque et dans lesquelles elle puise sa force renouvelée tout en augmentant à son tour celle des capteurs environnants.

L'état de résonance

Ainsi peut se déclencher toute une mise en état de résonance de l'environnement, et, par ricochet, de celui-là même qui le déclenche. Ce phénomène est fréquemment perçu dans l'ascension des chefs spirituels, religieux, politiques, ou guerriers, destructeurs ou constructeurs. La mise en résonance de leur environnement prend des amplitudes souvent extatiques, suivie par une obsolescence subite ou progressive pouvant aller jusqu'à l'éclatement final. Mais il peut aussi se produire une résonance latente de longue durée ayant des rythmes et des fréquences de résurgences variées se renforçant ou diminuant comme les cercles concentriques provoqués à la surface de l'eau par la chute d'un caillou.

Réalité objective subjective

En somme, la réalité objective de la vie, c'est notre réalité subjective qui chemine sur les pentes tordues du temps, projetée ou réfléchie, linéaire ou spiraloïde, contractée ou éclatée, uni- ou omni-directionnelle, toujours déterminée par les positions respectives de notre relais et des autres relais ou des

constellations de relais qui nous entourent. Ceci étant sans autre finalité que celle de la succession assurée pour la transmission du flambeau, c'est-à-dire des répertoires grandissants d'informations accumulées.

Finalité, non-finalité

Revenons au problème de nos finalités. Pourquoi la non-finalité, en apparence inéluctable, nous conduit-elle à douter ou à chercher des échappatoires ? Finalement, la finalité et la non-finalité ne sont que des jeux de miroirs aboutissant à l'exclusion des deux solutions opposées et permettant d'énoncer qu'il n'y a ni finalité ni non-finalité. Pourquoi ? Parce que la notion de finalité n'est qu'un phénomène de langage, un phénomène de codes, barrant le chemin à des vérités autres, qui ne sont elles-mêmes que des reflets de vérités reflétées.

Alors, comment se débarrasser du langage ? D'abord, en le considérant, lui aussi, comme un miroir, mais un miroir limité, un parmi d'autres.

Miroirs barrières et miroirs libérateurs

En effet, il y a des miroirs barrières qui bloquent un reflet et ne nous permettent pas d'en sortir. Tandis que d'autres miroirs, libérateur, nous projettent dans des magmas convulsifs dans lesquels on nage ou surnage, difficilement certes, mais dans lesquels, en cherchant, on peut trouver son chemin. En ce cas, le langage devient un miroir subalterne par rapport aux libertés conceptuelles génératrices d'idées qui nous projettent dans la multiplicité sans fin des

combinaisons grandes ouvertes dérivant du relais et passant par le conscient.

Le problème de la finalité et de son contraire ne jouent plus. On abandonne l'idée fixe, obsédante, de l'existentiel pour outrepasser tout ce qui contribuait à nous enfermer dans cette chape superficielle que nous considérons respectueusement sans oser y toucher.

La chape existentielle

Faisons donc sauter cette chape. Échappons à la chape. Échappons au langage barrière. Irrespectons-le — ce verbe déjà irrespectueux !

Mais nous devons, néanmoins, nous servir du langage. Alors, comment en sortir ?

Surréalistes et dada

Transgressons-le et, tout d'abord, inversons-le. Quelques tentatives ont été imprimées ou enregistrées sur bandes magnétiques, ces dernières plus nombreuses, dans lesquelles l'inversion est devenue un jeu musical.

Sur le plan de la lecture simple, les surréalistes ont essayé l'inversion — ce qui montre le degré de liberté acquis par ce mouvement et son corollaire dada. Naturellement, tout ceci est resté une tentative timide et en apparence sans lendemain. Mais ce fut néanmoins le premier coup de boutoir porté à l'édifice rigide du langage dans lequel nous sommes encore solidement enfermés.

Or, c'est en partant du langage que nous devons le dépasser, non seulement en l'irrespectant mais en le manipulant sans complexe.

Par exemple, inversons cette phrase doublement :
« .Exelpmoc snas tnalupinam el ne siam tnatcepserril ne
tnemelues non, ressaped el snoved suon euq egagnal ud
tnatrap ne tse'c ,ro »

Le langage miroir

Le langage miroir, miroir de tous et de chacun, grâce à ses codes, a happé l'homme dans ses filets.

Comment y échapper ? Par un autre langage ?

Ce serait un leurre. Par la mutation des signes ? peut-être les idéogrammes bien conservés par les Japonais ont-ils joué un rôle fondamental dans certaines de leurs réussites. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ont permis la différence.

Art refuge

Reste comme toujours l'ultime refuge, celui de l'art. Le langage musical est clair, son développement est évident. Le langage désarticulé de la poésie de laboratoire est peu connu et cherche encore ses chemins.

Robbe-Grillet

Le métalangage disloqué dans le temps et dans l'espace de Robbe-Grillet a une importance évidente pour rompre les barrières littéraires solidement implantées.

Langage de N. S.

Le langage visualisé des programmations lumino-spatio-temporelles de N. S. propose d'autres sorties vers d'autres horizons, tandis qu'ici même j'essaie de déboucher, par le

langage miroir, vers d'autres sorties dont j'indique la direction, d'abord en appréhendant l'homme dans son contexte véritable, détaché de ses mythes profondément enracinés. L'homme, *seul*, avec son relais et son sexe, c'est tout. Une fourmi. Mais quelle fourmi...

Finalité ? finalités ?

Il n'y a pas de raison de désespérer. Au contraire. Dans tous ces systèmes de systèmes liés et déliés, ordonnés et perturbés, divergents et convergents, dilatés ou contractés, mais toujours aléatoires dans leurs configurations successives, nous portons nos fardeaux éphémères, fourmis en transit que nous sommes, pour assurer la continuité discontinue, sans finalité ou finalités, des temps réverbérés par des miroirs disjoncteurs. Entre les respirations et les expirations de sa progression, le temps nous porte sur ses crêtes mouvantes vers notre propre expiration définitive, nous qui avons transporté plus ou moins glorieusement et provisoirement le flambeau du relais, seule et réelle constante. Jusqu'à quand ? Jusqu'où ?

La fin de la finalité

Eh bien, jusqu'au miroir obstacle définitif arrêtant et renvoyant ou infléchissant le flux qui pérégrinera alors vers sa nouvelle destination : un autre miroir obstacle, ou, mieux, un disjoncteur, qui le fera éclater, qui sait, dissoudre complètement, le supprimant pour l'éternité. Là prendra fin alors une finalité déjà plusieurs fois transcendée.

Les différents langages miroirs

Le langage miroir a de multiples aspects : écrit, parlé, musicalisé, dessiné, peint, sculpté, architecturé, urbanisé, industrialisé, technologisé, scientifié, bureaucratisé, spiritualisé, gestualisé, politisé, militarisé, collectivisé, individualisé, sexualisé, affectivisé, etc.

Ceci signifie que nous réverbérons, au travers de toutes nos actions, des images dont la lecture, par la suite, nous incite à agir, à réagir, afin d'éviter de faire se figer l'image d'en face, c'est-à-dire pour éviter la mort, ou une certaine mort. La mort, c'est effectivement l'arrêt brusque ou progressif de l'image.

Il est significatif que, très fréquemment, des films ou certaines séquences télévisées se terminent sur une dernière image encore en mouvement qui se fige brusquement, signalant la fin. C'est le symbole de l'arrêt définitif, de la dernière image perceptible et perçue dans le miroir, miroir qui continuera encore à réfléchir jusqu'au moment où il se figera pour toujours, comme dans le cas du miroir du cinéaste. La séquence enregistrée, stockée de la fin peut être répétée. Répétée, mais non continuée après le dernier tic figé.

Stockage des images miroirs

Le besoin de stocker nos images miroirs traduit la volonté d'échapper au temps, c'est-à-dire à la mort. Toute cette activité fébrile d'enregistrement du visible et de l'audible qui s'est développée depuis la découverte des nouveaux miroirs, tels que photos, films, bandes magnétiques, disques, ne montre pas autre chose que le besoin narcissique de nous contempler dans nos *miroirs technologiques* et de stocker afin

de transférer au-delà du temps et au-delà de la mort nos parcelles existentielles, figées en images et en sons.

Ceci est le symbole primaire et réduit de l'action fantastique de nos relais successifs, enregistreurs et diffuseurs, réflecteurs et rétroréflecteurs, infiniment démultipliés et multiplicateurs de tout ce qui est information dont nos stocks, ensevelis au fond de nos relais, laissent apparaître de temps en temps quelques miettes décodables.

Mais il y a aussi d'autres images miroirs figées en deux, trois ou quatre dimensions. Ce sont des créations artistiques matérialisées ou codées : arts visuels, arts sonores et toute la production d'objets et d'idées, visuels ou audiovisuels, bi-, tri- ou quadridimensionnels.

Miroir-excrément

Tout ce magma est aussi un miroir des excréments des sociétés passées et présentes, projetés et réfléchis, dont certains éléments symboles s'archétypalisent et se détachent de la masse, tandis que les autres se fondent dans le magma grouillant de la mémoire collective — immense miroir capteur, fosse d'aisance souvent malodorante — qui les réfléchit et les engloutit dans d'autres temps linéaires qui les véhiculeront vers leur destin incertain jusqu'au prochain miroir-cloaque-collecteur peut-être définitif.

Nourritures et informations

Au niveau de nos deux nourritures, comestibles et informationnelles, nous consommons, nous assimilons et nous déféquons le non-assimilable pour le récupérer et, éventuellement le recycler. Ainsi la mémoire, fréquemment

immonde, de l'homme se transforme-t-elle en informations transcendées, comme le cloaque déversé sur les terres fait pousser d'autres nourritures, miroirs transcendés et renouvelés des nourritures consommées.

Les miroirs immaculés et maculés

Tous les miroirs ne brillent pas. Il y a plus de miroirs opaques que de miroirs immaculés. Même ces derniers, sont fréquemment voilés.

Nous avons par conséquent, à l'intérieur des systèmes de miroirs, des brillances et des opacités.

Les miroirs négatifs

Les miroirs opaques sont des miroirs négatifs, des miroirs qui, par des déchets inévitables, dégradent l'image. Mais le traitement et le retraitement des déchets amènent le contre-processus menant de l'opacité vers la brillance.

Les miroirs négatifs assurent donc un rôle d'assainissement et de récupération. Nous retrouvons partout, dans tout processus de vie, le même schéma.

Méga-informatique

Si nous essayions d'évaluer le nombre d'informations perçues et émises par l'ensemble de l'humanité, depuis les débuts de l'histoire, en comprenant les informations visuelles et auditives dans leur totalité, les informations orales et écrites échangées entre les individus dès leur naissance, les informations perçues dans l'environnement par l'ensemble de nos capteurs, nous arriverions à des sommes incalculables.

Cet énorme moulin à informations qu'est la fourmilière humaine vit grâce au constant écoulement de cette méga-informatique.

La méga-informatique est le produit des structures proliférantes situées dans le temps absolu, c'est-à-dire depuis le commencement absolu, jusqu'à la fin absolue, au travers des relais passés, présents et futurs, dans l'espace absolu, bien sûr.

Temps absolu — Espace absolu

Si nous nous référons à la théorie des miroirs, le temps linéaire n'est qu'un aspect du système de systèmes constitué par les infinies réflexions qui produisent l'imbroglio des multilinéarités temporelles dont nous ne percevons qu'une seule des directions. Nous sommes portés, d'une façon exclusive mais limitative, par cette ligne chronologique.

Nos relais-miroirs polyédriques sont orientés du passé vers l'avenir de façon à pouvoir assumer cette linéarité semblable à une voie de chemin de fer à sens unique où le train doit avancer constamment vers son but lointain et incertain. Tout ceci est un aspect partiel de l'énorme imbroglio que représente le temps absolu omnidirectionnel, multilinéaire, constitué par les multitudes de rails orientés différemment et aux destins divers.

Ces rails communiquent-ils entre eux? Les relais captent-ils d'autres rails? Et émettent-ils vers eux? Autant de questions.

L'espace absolu purement théorique qui contient l'ensemble des voies multidirectionnelles est-il un aspect cloisonné, formé par une infinité d'espaces fermés ou, au

contraire, d'espaces ouverts? Le temps et l'espace absolus constituent-ils l'infini absolu ou un infini relatif?

Voici les seuils où notre imagination bute, face à l'inimaginable. Voici aussi les seuils de notre conscience avant d'autres seuils plus proches de ce temps-espace absolu.

Jusqu'où pouvons-nous pénétrer dans cette conscience qui n'est autre qu'un fragment minime de notre relais?

Inexpliquer

J'en arrive maintenant à l'inexplication concernant les questions posées. Qu'est-ce qu'une inexplication? Ce n'est pas une non-explication, mais l'inversion d'une explication, c'est-à-dire un phénomène miroir.

Toute structure est inversible. Et spécialement une structure d'idées. Ici, je tends à pousser l'étude de ces structures jusqu'à leurs limites, ce moment où l'on est stoppé dans l'exploration en avant et où le seuil paraît infranchissable. Il suffit alors d'inverser la structure pour la faire réfléchir dans d'autres directions, ou la dévier carrément, ou encore la circulariser, quitte à provoquer des effets Larsen et la faire éclater.

Transpliquer

« Expliquer, c'est impliquer soi-même et les autres » : ceci est une de mes phrases clés.

Si j'inverse la phrase, elle devient :

« Inexpliquer, c'est in-pliquer ou ex-pliquer soi-même et les autres. », mais aussi : « Inexpliquer, c'est transpliquer soi-même et les autres. »

Rien ne nous empêche d'utiliser également les verbes « surpliquer » et « souspliquer » selon les tendances que nous attribuons à nos pérégrinations exploratrices.

Néologismes sauvages

Ainsi, nous arrivons inévitablement à des néologismes sauvages. Le carcan du langage paraît infranchissable tant que nous nous arrêtons à certains seuils situés à la limite des temporalités terminales, au-delà desquelles n'existe l'inexplicable. Pourquoi accepter cette fatalité? L'ultime degré de nos libertés est précisément le pouvoir de franchir tous les seuils, même ceux qui paraissent infranchissables.

Inversions pour renverser

Les mots barrières doivent être contournés ou détournés, mais surtout inversés pour être renversés.

Retournons donc nos mots, notre langage ; sans cela nos idées, notre combinatoire ne pourront jamais approcher notre relais.

Prenons le mot conscience. Mot artificiel, comme la plupart des mots. Comment l'inverser ? Nous pouvons le faire littéralement, ce qui donne : « ecneicsnoc », mot intéressant, mais sans résonance dans notre intellect, pour la bonne raison qu'il n'entre pas dans nos habitudes de mémorisation et de signification.

L'homme doit-il conserver à l'infini ses habitudes? Ses limites routinières? Certainement non. Pourtant c'est ce qui se passe continuellement.

Retournement inversé du langage

Depuis deux millions d'années, notre vocabulaire a explosé, mais d'une façon systématiquement linéaire. Le développement de la communication et des quantités d'informations qui en résultent, nous amènent à produire des mots nouveaux et à en abandonner d'autres. La mutation du langage est néanmoins progressive et rationnelle, comme *le temps-rail sur lequel nous glissons imperceptiblement vers des lendemains toujours surprenants qui ne chantent pas toujours*.

Même les bifurcations inévitables n'ont pas permis au langage de dérailler, c'est-à-dire de découvrir ses propres voies inversées qui, de façon sous-jacente, le suivent fidèlement. Nous n'avons donc pas d'autre chose à faire que de nous mettre sur ces rails inversés pour réorienter notre langage dans des sens inexplicables — provisoirement du moins — parce qu'ils n'existent pas réellement. Nous pourrions alors espérer inverser nos processus incitatifs d'idées et puiser dans notre combinatoire avec une plus grande liberté.

LISTE DES MOTS INVERSÉS

Liberté	Etrebil	un état sans issu — bloqué
Idée	Eédi	blocage intellectuel — être sans idée
Combinatoire	Eriotanibmoc	situation gelée
Imagination	Noitanigami	horizon bouché

Temps	Spmet	arrêt, immobilité
Information	Noitamrofni	exformation
Complexe	Exelpmoc	réduction vers le simple
Relais	Sialer	rétromission
Absolu	Ulosba	incertain — flou — excertain
Espace	Ecapse	réduction à néant
Miroir	Riorim	surface aveugle
Système	Emètsys	éléments rassemblés sans rapports entre eux
Positif	Fitisop	flottant — vers le flou
Infini	lnifni	exfini
Théorie	Eiroéht	idées disloquées
Négatif	Fitagén	aspect affirmé passage dispersant

Mémoire	Eriomém	des informations dans le vide
Art	Tra	kitch, pompier
Archétype	Epytéhcra	phénomènes passagers, fuyants
Symbole	Elobmys	phénomène sans contenu
Action	Noitca	sous-jacent
Mort	Trom	immobilité
Vie	Eiv	actif — vivant
Finalité	Etilanif	passivé
L'homme	Emmoh'l	processus sans but
Sexe	Exes	être inorganisé intellectuellement
Raison	Nosiar	être non créatif
Problème	Emèlborp	non-productivité
Réflexion	Noixelfér	manque de réflexion

		intellectuelle
Résonance	Ecnanosér	phénomène indéfinissable par
Lumière	Erèimul	insuffisance ou manque d'information
Technique	Euqinhcet	proflexion
Mot	Tom	prosonance
Signe	Engis	extinction
Conscience	Ecneicsnoc	absence de structures organisées
Amour	Ruoma	phonie non significative
Ville	Elliv	graffiti non significatif
État	Taté	absence de réflexion
Société	Etéicos	état conflictuel et antagoniste
Social	Laicos	habitats dispersés

Analyse	Esylana	vue extérieure globale et superficielle
Synthèse	Esèhtnys	vue partielle des détails
Culture	Erutluc	primarité informationnelle
Pouvoir	Riovuop	impossibilité d'agir
Économie	Eimonocé	absence d'échanges
Science	Ecneics	absence de recherche et de réflexion structurées
Histoire	Eriotsih	événement ponctuel
Matière	Erèitam	phénomène immatériel
Énergie	Eigrené	mollesse
Esprit	Tirpse	attachement — lourdeur
Objet	Tejbo	phénomène sans consistance et sans

		volume
Univers	Srevinu	parcelle
Phénomène	Enèmonéhp	nullité — annulé
Musique	Euqisum	bruits inorganisés
Littérature	Erutarétil	enchaînement vide des mots
Animal	Lamina	inerte (objet)
Conflit	Tilfnoc	neutralité — indifférence
Dialogue	Eugolaid	non- communication
Horizon	Noziroh	réduit

Ils sont curieux, ces mots inversés, avec leurs résonances parfois grecque, parfois égyptienne, hébraïque, japonaise. Mais l'essentiel est le côté inédit et surprenant des résultats, simple illustration modeste de la différence. Cette différence, considérable à d'autres échelles, peut nous guider vers l'inexplicable, vers l'inexistence des univers miroirs transfinis.

Un peu de fiction maintenant

L'approche constante de l'homme à la découverte de ses propres structures lui permettra d'intervenir sur son propre développement, soit sous forme de prothèses de toutes sortes et d'analyses introspectives, soit par la microphysiologie interne. Cette dernière concerne l'ensemble des connaissances acquises par les exercices mentaux et psychiques lui permettant d'approcher et de pénétrer intimement sa conscience.

Ainsi l'homme se découvrira et se situera plus clairement en face de lui-même, c'est-à-dire devant son image miroir. Ce processus inéluctable, tant qu'il durera, conduira de dépassement en dépassement. Chaque secteur vectorisé exploré montrera la voie vers les autres. La solidarité du progrès est inévitable. À chaque rupture, il y a crise, comme il y a actuellement crise culturelle, esthétique sinon éthique. Mais ceci est un point infiniment petit dans l'immense échiquier de l'histoire des hommes dans les étendues incommensurables du temps.

À l'échelle de l'histoire de l'univers, le microcosme humain déjà infime est néanmoins immense par rapport aux présents successifs ponctués par le passage rapide des générations porteuses de relais.

La fiction

À partir de cette expérience courte de deux millions d'années, nous pouvons extrapoler vers d'autres beaucoup, beaucoup plus longues virtuellement devant nous. Ainsi, je peux prévoir une très grande progression au niveau de la mémorisation et de la combinatoire. Une véritable

démultiplication interviendra au niveau des prises et des émissions d'informations simultanées.

Signaux prothèses

Le langage se modifiera, bien sûr, considérablement. Les signaux prothèses se grefferont sur et dans le corps, reliés au cerveau, ainsi l'œil et l'oreille auront-ils leurs prolongements ; des miroirs-mémoires intégrés seront disponibles, avec des répertoires acquis, supprimant les apprentissages longs et peu efficaces.

La nouvelle pédagogie

Il découle que la pédagogie classique disparaîtra, avec son inefficacité artisanale. Elle a péniblement rempli son rôle d'intermédiaire dans l'histoire.

Le langage ne pourra se libérer et ouvrir des voies nouvelles dans les communications qu'en utilisant de nouveaux signaux composites audiovisuels, concentrés et subtils à la fois. Le langage miroir inversé doublera au départ le pouvoir combinatoire, c'est-à-dire l'accélération de la création d'idées nouvelles.

C'est grâce à de nouveaux codes très maniables et très condensés que l'homme franchira réellement les étapes de plus en plus rapides de sa progression. Toute action créative est obligatoirement précédée par des idées créées et créatives.

La convergence ou la divergence, selon les cas, des développements positifs et négatifs, leur répercussion réciproque vers leur itinération, et l'élargissement du champ

psychologique ainsi provoqué, multiplieront l'efficacité de l'homme par des coefficients sans cesse grandissants.

L'homme-miroir inversé surgira avec force. Le langage inversé se mêlera intimement au langage linéaire. Le temps linéaire se réfléchira dans le langage ainsi créé et l'homme pourra pénétrer, peut-être timidement au début, dans l'univers-miroir qu'il commencera lentement à explorer.

On peut entrevoir ici la première approche vers l'inexistant, c'est-à-dire la première étape permettant de saisir les temps réfléchis — comme on capte la lumière fossile — par le langage miroir, seul apte à assurer une liaison virtuelle avant, qui sait, de trouver la voie de passage vers des univers-miroirs à explorer.

Je suis convaincu que dans un futur plus ou moins lointain la totale modification du langage et de la communication, sans grand rapport avec les nôtres, frapperait un de nos contemporains autant que l'homme de Néanderthal, s'il débarquait aujourd'hui, dans notre présent, avec son langage d'époque. L'échange serait pratiquement impossible. Sujets, idées, combinaisons déclenchées à partir des informations reçues ne pourraient se communiquer sans grand effort de part et d'autre ou ne le pourraient peut-être pas du tout.

Rapports entre le langage miroir et le langage linéaire usuel

La première étape sera certainement *un dictionnaire élaboré et une étude approfondie* des nouvelles langues ainsi créées, puis une nouvelle approche analytique des langues telle que l'étude des *Rapports entre les mots linéaires et les mots inversés*.

Ces rapports peuvent être phonétiques, sonores, structuraux, rythmiques, convergents ou divergents par

rapport aux mots d'origine. Comment présenter une grammaire inversée par rapport aux grammaires linéaires qui, d'une part, ouvrirait un champ d'investigation permettant de mieux cerner les contours historiques et structuraux des différentes langues et, d'autre part, donnerait la possibilité de maîtriser les langues inversées jusqu'à pouvoir les pratiquer, et, enfin, établirait les bases d'une nouvelle gymnastique mentale ayant pour résultat le développement de notre combinatoire et de notre capacité de mémorisation, développement essentiel à notre véritable progression-évolution vers des états de conscience supérieure, ainsi que vers les infra et les para-consciences de plus en plus proches de nos relais inaccessibles.

Horizontalité, verticalité, diagonalité

Les formes d'inversion se diversifieront aussi bien dans l'écriture que dans le langage parlé. Déjà l'horizontalité change de direction selon les langues : gauche-droite ou droite-gauche. Ce qui a une influence certaine non seulement sur la technique de lecture et d'écriture mais aussi sur le discours et, par conséquent, sur les comportements en général.

La verticalité, avec ses idéogrammes, crée une autre forme de combinatoire capable de traiter simultanément un plus grand nombre d'informations avec beaucoup plus de dynamisme que ne le permet le codage-décodage horizontal. Le symbole vertical est un symbole d'éveil, un symbole d'action. On peut voir là une des causes de la différence considérable des comportements asiatiques et occidentaux, par exemple.

Simultanéité

Les codes linéaires, couplés avec leurs inverses, et la libération de leurs directionnalités en plus, permettront de créer *des langages multidirectionnels* plus complexes et plus difficiles à pratiquer, bien sûr, mais qui, comme les autres choses, ne cesseront d'évoluer et de s'enrichir.

Sans ce media, nous ne pouvons *ni coder, ni communiquer, ni mémoriser*.

Le langage multidirectionnel, multidimensionnel, éclaté ou condensé, selon les besoins, avec toutes ses inversions incorporées dans ses développements libérateurs, servira de fil conducteur ou de rail pour les glissements vers les étapes lointaines et inconnues de l'imaginable.

Le langage carburant

Le langage carburant, qui peut devenir aussi anticarburant une fois figé par les faux prêtres des académies de toutes sortes, projettera toujours l'homme au-delà de lui-même.

Si, grâce à une prise de conscience profonde, l'homme introduit volontairement ce carburant dans le mécanisme permanent de ses échanges bourdonnants avec les êtres, il développera le pouvoir d'accélérer sa marche en avant et pourra atteindre plus facilement les paliers à peine soupçonnés de son évolution.

Le gestuel, la mimique

Les langages de l'homme sont multiples. Le gestuel, ainsi que la mimique, accompagnent constamment la parole. Ici, nous entrons dans le domaine des automatismes mécaniques dont l'importance est assez négligée.

Si nous écoutons un discours enregistré sans image, nous le décodons sans difficulté ; si nous regardons l'image de l'orateur sans le son, impossible de décoder le message. Un effet insolite et bizarre se dégage au contraire de l'image.

Les sourds-muets

Pourtant les sourd-muets, bien exercés, sont capables de comprendre le gestuel. Pourquoi ? Parce qu'ils ont développé certaines facultés de leurs capteurs qu'on laisse en général au repos et qui, à la longue, s'atrophient. Ils donnent un exemple clair de la non-exploitation de nos capacités multiples qui sont laissées en sommeil. Le pouvoir d'inverser des langages fait partie de ces facultés.

Le gestuel et la mimique qui accompagnent le langage parlé et qui, se détachant, sont devenus danse et mime peuvent également être inversés. Gestuel, mimique, danse et mime, comme le langage parlé ou chanté, se déroulent linéairement.

Disjonction parole-geste

Pourtant, ils peuvent être disjoints ou dissociés, ou même décalés, mais ils pourraient surtout être inversés, ce qui n'est certainement pas facile. Il faudrait commencer par des expériences de gestuel et de mimique sans parole, comme des exercices de danse ou de mime, développer ainsi un programme et revenir avec précision en arrière jusqu'au point de départ.

Par la suite, il faudrait faire de même avec la parole, et la joindre simultanément au gestuel. Ensuite, on pourrait inverser la direction de l'un ou de l'autre tout en gardant la

simultanéité, par exemple : paroles linéaires avec gestuel et mimique inversés, ou vice versa toujours simultanément. Ici, les enregistrements d'images (films ou vidéo) permettraient de faciliter le processus. Ce cas soulève un nouveau problème : l'inversion d'une bande magnétique sonore devient quasi inaudible et non mémorisable, tandis que la lecture d'un texte écrit à l'envers est toute différente, permettant une mémorisation phonétique typique et facilitant la récupération mentale des nouveaux mots.

Par conséquent, il serait intéressant d'étudier les rapports et les possibilités d'associations entre les sons des paroles se déroulant à l'envers sur une bande et la lecture littérale du même texte à l'envers.

Sur le plan gestuel et mimique, ce serait tout un nouveau jeu difficile et complexe qui exigerait une coordination très rigoureuse entre les différents organes moteurs demandant une très grande discipline et une exceptionnelle maîtrise neuromusculaire liée à une mémorisation parfaite. En tous cas, c'est de cette façon qu'apparaîtrait une nouvelle pédagogie, une nouvelle étape aussi dans l'élévation de notre niveau de conscience liée à la maîtrise de notre combinatoire, à notre capacité mémorisatrice et à la faculté de délinéarisation de nos actions ainsi que de nos pensées.

La pensée inversée, délinéarisée, permettrait alors son éclatement multidirectionnel et simultané. Ainsi pourrions-nous faire un bond en avant dans l'exploration de nos propres facultés et entamer vigoureusement le processus d'approche vers notre relais, grand ordonnateur de nos pensées, de nos actes, de notre imagination, de notre créativité.

Multimiroitement environnemental

Comme nous le voyons, grâce au miroir, nous débouchons sur des ouvertures dont les multiples issues encore lointaines sont plus que prometteuses. Mais si nous regardons près de nous, après avoir réfléchi (quel mot !) à tout ce qui a été dit jusqu'ici, nous nous apercevons effectivement que tout est miroir, depuis les visages des personnages côtoyés jusqu'aux environnements les plus éloignés. Combien de fois avons-nous constaté des ressemblances entre certains chiens domestiques et leurs propriétaires ? Et combien de fois entre les partenaires d'un couple. Dans ces deux cas, le phénomène miroir agit même sur la morphologie. Quant à l'aménagement intérieur de l'habitat, il est aussi un miroir créé pour se voir et se mieux aimer. Dans le couple, plus il y a de dissemblances, plus il y a conflit. Ici, je ne pense pas seulement à la ressemblance physique mais aussi à la ressemblance intellectuelle, esthétique, culturelle ou autre. D'ailleurs, la dissemblance, cause de conflits et de perturbations, résulte d'une distribution aléatoire (jeu de dés) de modèles infiniment variés où les protagonistes ne font que chercher éperdument le plus grand nombre de miroirs où ils pourraient se retrouver. C'est ainsi qu'à travers la vie de chacun, dans l'imbroglio typologique et historique qu'est la marche en avant de la société des humains à travers les temps, les individus et les groupes s'agglutinent ou se disloquent toujours en quête de miroirs.

Tout est miroir

Finalement tout est miroir et chacun de nous n'est que fabricant de miroirs. D'abord, le sien propre, pour qu'il puisse se reconnaître, se révéler à lui-même sinon se

connaître, afin de pouvoir se révéler aux autres, dont il est aussi le miroir comme ils sont le sien.

Notre monde est une usine de miroirs, dont nous sommes les ouvriers-fourmis. Quand la mort casse les miroirs, d'autres déjà émergent qui, à leur tour, laissent la place aux suivants et ainsi de suite.

Miroirs collectifs — la ville miroir

Le monde que nous bâtissons, qu'il soit théorique ou concret, nous le bâtissons de façon qu'il reflète notre image et que nous puissions la contempler.

La ville, avec ses espaces ouverts ou fermés, ses labyrinthes, sa topologie, miroirs collectifs et miroirs individuels perfectionnés ou obsolescents — ou entre ces deux extrêmes —, renvoie constamment notre propre image optimisée ou plus ou moins dégradée.

Quand la ville dégrade cette image au-delà d'un certain seuil, on casse le miroir et on recommence.

Les grandes convulsions sont provoquées avant tout par la dégradation intolérable de notre propre image renvoyée par notre environnement miroir.

Le miroir social

Ici, les deux images — collective et individuelle — sont intimement réunies. Seul le miroir social peut refléter la véritable image sociale. Ceci à différents échelons de toutes tailles (famille, tribu, groupe, agglomération), jusqu'aux nations, aux groupes de nations et à la totalité des humains.

Entre ces entités, de grandeurs diverses, les rapports variés sont déterminés par les images dégagées au travers de leurs

miroirs. Ces images peuvent s'harmoniser, se neutraliser ou se détruire les unes les autres.

Les miroirs cassés

On en arrive parfois à casser les miroirs. Les orphelins-de-miroirs deviennent des déséquilibrés fuyant leurs images cassées, jusqu'à épuisement et autodestruction, qu'ils soient des individus, des groupes, des nations, des groupes de nations ou — qui sait —, un jour, qu'il s'agisse de l'ensemble des humains.

L'apocalypse, c'est l'explosion et la dislocation de nos miroirs.

Quand l'homme ne se reconnaîtra plus ou ne retrouvera plus son image miroir, il sera déstabilisé.

L'homme déstabilisé n'a plus d'appuis — j'entends d'appui intérieur. C'est la pire catastrophe qui puisse lui arriver, et qui puisse arriver aux groupes d'hommes de tous acabits.

Les cinq miroirs clés

Comment éviter la catastrophe ou les catastrophes ? En consolidant nos miroirs, en les perfectionnant, en les polissant constamment pour que l'image renvoyée soit pure, belle et stimulante.

Quels sont les miroirs les plus importants ?

1. L'idée miroir et le langage miroir
2. L'environnement miroir
3. Le socio-miroir
4. La ville miroir
5. L'histoire miroir

1. — *L'idée miroir*

La mécanique cérébrale, berceau de la conscience, est en perpétuel mouvement. Ce dispatching, par sa complexité et par ses capacités, est aussi un accélérateur surpuissant tendant à développer des interactions entre les comportements internes/externes et la conscience profonde. Cette dernière est un reflet produit par le relais-miroir polyédrique surmultiplié tandis que la conscience devient elle-même miroir biface, intermédiaire entre les deux pôles.

Idée miroir fugace

C'est sur ce miroir biface qu'apparaissent en chaînes continues les idées combinées et combinables, constituant aussi en elles-mêmes des miroirs fugaces qui reflètent tous les résultats de la combinatoire, les orientent et les distribuent dans les différents miroirs capteurs collecteurs qui les emmagasinent à leur tour en vue de leur réinjection ou de leur classement, ce qui n'exclue pas leur récupération, c'est-à-dire la conservation de leur disponibilité.

Miroirs-de-miroirs

En somme, il y a des miroirs, et des miroirs de miroirs. Nous devons considérer que la structure profonde de ces derniers qui, en réalité, ne constituent pas des surfaces hermétiques mais des agglomérats, des microstructures en interaction, se reproduit aussi à l'intérieur de leurs microcomposants.

Les idées miroirs sont aussi les miroirs des idées.

Ici, création et réception sont quasi simultanées. Le grand problème et le grand obstacle résident dans la traduction de

ces idées en une sorte de discours linéaire utilisant les codes constitués par le langage. Nous nous heurtons alors à l'obstacle principal après le temps-obstacle : le langage prison.

En effet, les mots, aussi nombreux et aussi variés qu'ils soient, par leur artificialité et par leur dépendance de la linéarité temporelle, nous limitent dans le décodage et dans la formulation de nos idées. En ce moment même, suivant et rédigeant le cheminement de mes idées, je dois recourir aux mots fragments de miroirs rassemblés en mosaïque — mots miroirs... Mais où sont les idées générales de ces mots ?

Distanciation entre idée et mot — vocabulaire inversé

La distance est considérable entre l'idée miroir et le mot miroir. Que faire ?

Élargissons notre langage miroir méthodiquement. Comme première étape, j'ai proposé l'inversion, c'est-à-dire l'adjonction à notre vocabulaire d'un vocabulaire inversé littéralement. En doublant ainsi notre répertoire à combiner, nous amorçons une diversification et un enrichissement dans le sens opposé à celui du processus initial qui a abouti à la création d'un langage où les signes ont concrétisé à posteriori des idées, des concepts et des références de toutes sortes. Dans cet autre langage nous inversons le processus en récupérant des signes inversés sans signification autre que leur inversion qui n'inverse pas toujours obligatoirement la référence initiale.

Le nouveau répertoire des signes

Par conséquent, ce nouveau répertoire des signes — très important — doit pénétrer dans le répertoire de la combinatoire consciente, non seulement en doublant son volume et en l'enrichissant, comme nous l'avons vu, mais aussi sans l'étouffer. Le langage miroir, qui n'est autre que notre miroir, simple reflet de l'itinération de nos idées et de nos actes, aura ainsi son miroir l'inversant et l'irrationalisant avant qu'il ne soit assimilé et intégré dans la combinatoire, ouvrant ainsi une voie mince et fragile au départ, vers d'autres développements possibles et multiples.

Il est certain que c'est par ce franchissement de ce premier barrage du langage usuel que nous pouvons commencer modestement à dépasser les multiples barrages probablement innombrables, et approcher de nos extrêmes limites en élargissant ainsi notre combinatoire et en multipliant nos codes, pour élargir, avec notre univers-miroir, notre propre image miroir, seule image que nous cherchons toujours désespérément à toujours mieux contempler et développer.

Sortir vers l'intérieur

En réalité, nous essayons éperdument de « sortir vers notre intérieur ». Pas toujours sans succès d'ailleurs, car chaque pas accompli dans ce sens est une victoire sur nous-même répercutée sur notre image miroir. C'est la seule voie de la liberté acquise parcelle par parcelle sur nous-même, pour nous-même et par nous-même.

L'ultime miroir

Les libertés ainsi acquises, codées et formulées par ceux, rares et nombreux néanmoins, qui ont reconnu le chemin, constituent les pavés de la route longue sinon sans fin où marche la cohorte éparpillée mais continue des hommes-fourmis, porteurs de relais, jusqu'à l'ultime étape terminus du grand miroir réflecteur inversant leur marche. Mais dans quelle direction ? Les choix sont infinis et aléatoires. Qui sait si notre cheminement n'est pas déjà une inversion quelconque et démultipliée ?

Avant ? Arrière ?

Marchons-nous en avant ou en arrière ? Nous n'en savons rien. D'ailleurs, la différence entre le « en avant » et le « en arrière » est-elle réelle ou n'est-elle qu'un artifice de langage ? Où s'arrêtent la superficialité de nos perceptions et l'efficacité de nos sens ? Nos qualifications péjoratives inversées deviennent-elles automatiquement positives et enrichissantes ? Réfléchissons sur les sens et les directions que nous donnons à nos actions irrémédiablement linéarisées dans le temps. Mais jusqu'à quand ? Jusqu'où ?

Le moment n'est-il pas venu d'inverser radicalement notre langage miroir pour ne pas heurter le miroir fatal qui nous réexpédiera à notre insu dans des directions non perceptibles et délinéarisées ? Voilà la question essentielle.

Sortons vers d'autres horizons contraires. Pour les percevoir, commençons par la cumulation des inversions, dans un langage de plus en plus dévié.

La brèche

Une fois ouverte, la brèche nous permettra de nous engouffrer dans les profondeurs inconnues de notre conscience.

Le gouffre

Comme les explorateurs de gouffres souterrains, nous pourrions commencer notre exploration intérieure dans l'obscur clarté qui enveloppe les multiples réseaux et les ramifications qui forment la topologie secrète de l'existentiel allant vers l'inexistentiel, sinon vers le transexistentiel.

peut-être ce langage nous montre-t-il déjà la voie du salut ?

2. — L'environnement miroir

a) L'environnement extérieur

Le miroir est partout. Tout est miroir. Ainsi en est-il de notre environnement naturel, que nous reflétons, que nous captions en même temps, tout comme nous sommes captés et réfléchis par lui.

Ce constant va-et-vient entre nous-même et l'environnement centre le problème sur l'homme relais, l'homme capteur, sans lequel l'univers tournerait à vide. Il y a entre l'univers et l'homme une réciprocité existentielle avec des rapports de miroirs, dont les mutuelles et infiniment multiples réflexions sont à chaque instant modifiées par la constante dynamique des deux partenaires.

Chacune de ces deux dynamiques, l'une en face de l'autre, se développe à partir de ses structures propres vers des combinaisons aléatoires et imprévues. Quand l'un des deux miroirs se bloque ou se casse, il y a redondance et mort.

Pour le moment, le miroir cassé concerne plutôt l'homme, et celui-ci semble chaque fois définitivement cassé, alors qu'il n'en est pas de même pour l'environnement univers. peut-être se cassera-t-il à moyen ou à long terme, mais pas pour le moment, contrairement à l'homme miroir qui paraît fragile.

La question est néanmoins : lequel de l'homme ou de l'univers disparaîtra le premier, en heurtant le grand miroir final pour se reconvertir ou s'inverser ? peut-être les deux à la fois. Comme les marées continuellement montantes ou descendantes, les rythmes qui transcendent l'agitation perçue de l'univers et de l'homme passent par-dessus nos consciences conscientes avec leurs temps multilinéarisés. Ceci est aussi notre environnement, notre autre environnement, auquel nous sommes aussi solidement liés sans pouvoir pour autant le pénétrer ou même l'imaginer, sauf si nous essayons d'imaginer l'inimaginable, comme dans cette théorie des miroirs.

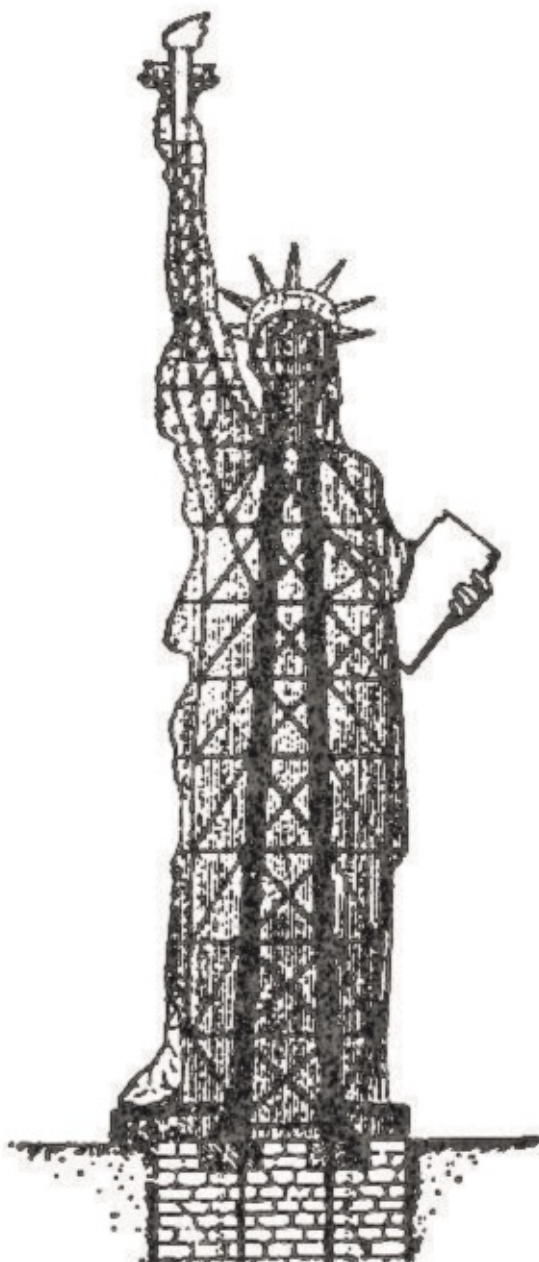
Or, nos miroirs se cassent et l'univers se cassera aussi. La casse, en l'occurrence, n'est autre que l'inversion vers un autre ordre des choses, vers des contrelinéarités qui nous échapperont toujours. Par conséquent, essayons de préparer nos métamorphoses radicales commencées par l'inversion du langage. Invertissons donc maintenant notre environnement. Cherchons lentement, patiemment et en tâtonnant, des solutions peut-être primaires au début, mais qui pourraient déboucher par la suite sur des horizons plus larges.

La statue de la Liberté

Un symbole intéressant est devant mes yeux : la statue de la Liberté. Sa vue extérieure, banale, contraste singulièrement avec la vue de son intérieur, parfaitement conforme à sa configuration extérieure mais inversée. Seul le génie d'un Hitchcock a pu sentir obscurément le besoin d'y pénétrer, dans son film *La cinquième colonne* (1942).

En réalité, ici, l'intérieur est plus important que l'extérieur. D'autant plus que — symbole involontaire mais combien juste — c'est à travers les yeux de la statue que, de l'intérieur, les yeux des visiteurs perçoivent l'environnement. Ainsi, cette statue, symbole des porteurs de relais, portant le phare de la liberté, reçoit en son sein des porteurs de relais vivants, dont les yeux remplissent le vide négatif de ses yeux. Ceci est une étrange et ô combien significative rencontre. Ce n'est pas par une coïncidence fortuite qu'elle s'appelle « La statue de la Liberté ». Mais il s'agit ici d'une autre liberté.

Le rôle caché de ce symbole sur le développement des libertés aux États-Unis et le rôle historique des USA pour la défense des libertés s'expliquent en grande partie par la présence insolite et fascinante de cette statue à l'entrée, au seuil même de sa porte grande ouverte vers le soleil levant.



Sans tomber dans le chauvinisme, ni dans une optique partisane et politique quelconque, ce n'est pas non plus un hasard si la France, cet autre pays conquérant de libertés, l'a offerte aux États-Unis, transmettant ainsi le flambeau bien réel de cette liberté.

Troisième coïncidence intéressante, la structure visible de l'intérieur, qui permet de tenir haut le flambeau, a été réalisée par Eiffel, perceur de nuages, chercheur d'autres libertés verticales et positives, miroir de nos aspirations

intimes à nous propulser sur les traces d'Icare. Curieux, n'est-ce pas ?

Voilà donc un exemple bien précis et non prémédité d'un espace inversé perçu.

Environnement et inversion

Mais il faudra aller plus loin dans la prise de conscience du phénomène en élaborant — après avoir établi le dictionnaire des mots inversés — un autre dictionnaire des espaces et des environnements inversés, à commencer par des éléments provenant de notre environnement immédiat aussi bien extérieur qu'intérieur.

L'environnement extérieur immédiat

Notre environnement extérieur immédiat est constitué par le champ psychologique et vibratoire émanant de nous-même, ce dernier, complexe, étant constitué de vibrations caloriques, cérébrales, optiques, sonores, olfactives et autres, de longueurs d'ondes plus ou moins connues ou méconnues. Ce champ, environnement qui colle à notre peau et que nous traînons jusqu'à l'ultime miroir, est notre véritable environnement extérieur. Il se meut à son tour dans d'autres environnements extérieurs plus larges.

Environnement intérieur

Comment cet environnement peut-il être inversé et perçu comme tel ? Certainement grâce à l'environnement intérieur et à travers lui. Grossièrement, « la statue de la Liberté » précitée peut nous en indiquer le schéma. Et nous nous référons une fois de plus à ce remarquable exemple car celui

des pyramides, comme bien d'autres dont la symbolique intériorisée est importante, n'est pas aussi immédiatement clair et démonstratif que celui de « la statue ».

Cette dernière, par sa présence figée, ne donne pas de signes extérieurs de son environnement intérieur néanmoins bien réel. Soit. Mais le schéma est là, avec sa représentation humaine et les prolongements invisibles qui traversent nos cogitations passées, présentes et futures ; nous ne faisons rien d'autre que de l'animer, en animant notre imagination.

C'est par cette même animation imaginative que nous pourrions arriver à inverser notre environnement intérieur. Des manipulations positives-négatives, temporelles-spatiales, conceptuelles-fonctionnelles permettent d'obtenir des dysfonctionnements et diversifications simultanées entre les actes multiples dont la coordination homéostatique crée ce semblant d'équilibre qui maintient la permanence fluctuante de la vie. Il serait intéressant d'essayer de séparer certaines de nos fonctions afin de les modifier en les inversant, sans cependant détourner les autres de leur déroulement habituel.

Maîtrise de soi et délinéarisation

Il s'agit d'obtenir ainsi une maîtrise et un contrôle de nos comportements. Par exemple et en simplifiant, on peut imaginer des exercices de contrôle d'écriture et de pensée. Nous pouvons, entre autres, essayer de séparer le processus cognitif linéaire de la rédaction, en inversant celle-ci, ou en développant simultanément un processus cognitif contraire en inversant également sa rédaction.

Ce n'est déjà pas facile, mais il faudra par la suite aller plus loin et tenter de séparer, dans les processus de réflexion,

deux branches de réflexion différentes et contraires en les mémorisant simultanément.

Prothèses

Pour y arriver, nos prolongements technico-biologiques interviendront de plus en plus, et deviendront ensuite des prothèses intégrées dans l'organisme. Je pense tout spécialement à la mémoire à court, moyen ou long terme, un enregistrement sélectif simultané des informations permettant la sélection et la récupération de celles-ci. La mémoire s'appuiera alors sur de nouveaux codes qui faciliteront le développement à la fois d'une combinatoire parallèle et d'une combinatoire mixte.

Les inverseurs

Par la suite, des inverseurs pourront « retourner » les informations ou les combinaisons. Ce serait une approche vers l'inversion des itinéraires de la pensée, vers une contre-linéarisation de celle-ci, ouvrant et élargissant cette fonction interne, la plus intime de l'homme.

Le fonctionnement de l'environnement intérieur

Mais regardons de près le comportement général de l'homme en face de son environnement intérieur, c'est-à-dire de son miroir intérieur. Ce face à face est permanent et naturel. Son fonctionnement normal ne provoque pas de réactions apparentes, tel le fonctionnement de notre foie qui passe inaperçu jusqu'au moment où il y a dysfonctionnement ou traumatisme quelconque.

L'image miroir intérieure

Le foie fonctionne pourtant sans arrêt. Ainsi sommes-nous constamment en face de nous-même en équilibre fluctuant avec l'image que nous formons de nous à chaque instant, et dont la conformité avec notre propre réalité est déterminée par la fusion de cette réalité avec son image miroir captée à des niveaux de conscience plus ou moins profonds.

Homéostasie interne

Mais nous pouvons provoquer des prises de conscience plus ou moins aiguës sur les rapports entre notre réalité consciente et le reflet de son image, toujours à l'intérieur de la dialectique « conscience-miroir de conscience ». Même devenue apparente, cette dialectique joue homéostatiquement, c'est-à-dire qu'elle corrige et équilibre les rapports de ses composantes pour les maintenir en équilibre oscillant mais stable. Nous pouvons alors dire que notre image miroir intérieure et notre réalité sont conformes, parallèles ou convergentes, donc non conflictuelles.

Conflit et divergence

Mais il arrive que les deux phénomènes entrent en divergence, en conflit. C'est le conflit de chacun avec son image miroir.

Schizophrénie

Ici commence la schizophrénie, *qui n'est pas autre chose que la dichotomie conflictuelle interne provoquée par l'antagonisme ou le déphasage entre l'image perçue et l'image conçue de soi-même.*

Ce face à face conflictuel sépare l'observateur de l'observé qui n'est autre que lui-même. Ainsi peuvent se déclencher des processus plus ou moins graves, allant jusqu'aux ultimes degrés schizophréniques ou jusqu'au suicide qui est la destruction de l'image miroir refusée et inacceptable par l'observateur, au travers de sa propre destruction. Mais, en dernière hypothèse, la mort serait aussi l'acceptation de la destruction d'une image miroir déclinant jusqu'à son ultime déchéance par l'abandon de l'observation devenant impossible ou insupportable à l'observateur, c'est-à-dire par l'abandon de la vie.

Ceci fait clairement apparaître l'importance des deux environnements, celui de l'extérieur et celui de l'intérieur. Leurs rapports jouent un rôle capital dans tous les problèmes humains ; ceux-ci sont tout simplement des rapports entre observateur et observé qui ne font qu'un.

b) L'environnement extérieur élargi

L'environnement miroir naît de cette véritable promiscuité permanente entre nous-même et nous-même, et entre nous-même et notre environnement. Ces rapports sont prolongés par les technologies disponibles, surtout par celles de l'image.

Depuis que l'homme a inventé le miroir, il a découvert sa propre image. Naturellement, c'était une image inversée qui, par sa nature même, a mis en évidence l'inversion en tant que phénomène fondamental archétypal constamment sous-jacent. L'image, sa propre image obsédante, a motivé l'homme pour la reproduire, la multiplier, la diversifier, la métamorphoser, l'anamorphoser, etc.

D'abord par des procédés manuels, scéniques et littéraires, puis par de nouvelles technologies liées à des procédés mécaniques, chimiques, électriques, etc., de plus en plus

perfectionnés. Ainsi apparaissent successivement la photo miroir, le cinéma miroir, la télévision miroir, sans oublier le phonographe miroir, la radio miroir, et le miroir audiovisuel en général.

N'oublions pas qu'à l'origine il y avait l'inversion. En effet, l'image rétinienne n'est pas une image objective de la réalité. Nous assimilons sans broncher la photographie, portrait de n'importe qui, dont l'image a été prise avec différents objectifs, à différentes distances, de différents angles, avec différents éclairages. Une image captée par l'œil et reproduite n'a aucun rapport avec la réalité non plus. Tout dépend de la distance, de l'angle de vision, de l'éclairage et du psychisme des deux protagonistes, de l'habileté sinon du talent de reproducteur, de l'état de son appareil optique, de la qualité du média, etc. *Ainsi pouvons-nous affirmer qu'il n'y a pas d'image objective conforme et absolue de quoi que ce soit.* Pourquoi? Parce que notre position visuelle en face de n'importe quelle image perçue inverse automatiquement sa directionnalité réelle : ce qui est à gauche et en face entre dans la partie droite de notre champ de vision et vice versa.

Vermeer ou l'inversion inversée

Le fameux autoportrait au miroir de Vermeer est un exemple magistral de la géniale prise de conscience de l'artiste. Il cerne le problème par la présence simultanée de l'inversion et de la réalité, cette dernière également évoquée par une inversion visuelle. Là réside peut-être la raison principale pour laquelle ce chef-d'œuvre est un des plus importants de l'histoire de la peinture.

Ici, l'inversion est inversée, ce qui revient à dire que le portrait de son image captée dans le miroir et l'image en

apparence réelle se complètent pour suggérer une réalité en équilibre entre les deux images.

Le développement prodigieux de la photographie, du cinéma, des média audiovisuels, des disques, des cassettes représente à la fois une fantastique prise de possession des images miroirs, les nôtres et celles des autres, et débouche sur une nouvelle forme de voyeurisme. Ceci est le résultat plus ou moins transcendé du fonctionnement de cet instinct primaire de curiosité dont les limites floues dépassent fréquemment les frontières de ce que l'on appelle hypocritement les convenances.

Cabreret

Nous sommes ici dans le domaine de la sexualité dont la représentation visuelle ou audiovisuelle a un effet stimulant. Déjà depuis la préhistoire elle a suscité une production d'images importante dont témoignent par exemple quelques salles fermées au public dans les grottes de Cabreret.

Mais quel chemin parcouru depuis !

L'image miroir sexuelle

Pourquoi ne pas analyser ce besoin, dont nous retrouvons les effets clairement exprimés tant dans les cathédrales médiévales que dans les temples hindous, sur les lieux réservés en général aux méditations et aux prières. Or, les producteurs d'images de toutes sortes et de toutes les époques ont continué et continuent, la technologie aidant, à développer l'image miroir sexuelle.

Cette image archétype a subi des modifications constantes mais c'est presque toujours la femme qui a été en

représentation.

La femme miroir — l'amour miroir

La femme est un miroir de l'amour et de la sexualité, beaucoup plus que l'homme. La femme, réceptacle et réflecteur d'images, par ce double aspect, cette double fonction, fait apparaître les rapports des deux sexes sous un autre éclairage et situe son rôle sur d'autres niveaux. Nous pouvons dire que, dans les rapports homme-femme, c'est beaucoup plus la femme qui reflète l'image de l'homme que l'inverse. Le processus de l'amour n'est autre que la recherche constante du regard masculin vers un miroir dans lequel il va se retrouver tel qu'il le désire, tandis que le regard de la femme est à la recherche d'un regard qui l'incite à dévoiler son miroir et accueillir ce regard pour renvoyer l'image du regardeur dont le miroir réceptacle est moins dispensateur d'images réfléchies vers la femme.

Nous nous trouvons certainement ici en face d'une asymétrie et d'une différence. Le rôle miroir n'est pas assumé de la même manière par les protagonistes des deux parties.

Ceci explique que le miroir sexuel ait archétypalisé la femme comme réceptacle des regards collectifs à la recherche de transferts pouvant stimuler leur propre sexualité. C'est ainsi que l'imagerie érotico-pornographique, où l'image de la femme domine, est devenue une constante dans les jeux sexuels, les développant et contribuant ainsi beaucoup plus qu'on n'ose le dire et le croire à la reproduction des espèces, c'est-à-dire à la multiplication des miroirs.

Les miroirs font engendrer des miroirs. Tant qu'il y aura des miroirs, il y aura de la vie consciente.

Média-miroirs

En regardant nos média-miroirs déformants et déformateurs, nous constatons l'importance croissante de ce phénomène.

En effet, les images ainsi reçues reflètent nos propres mythes. En nous berçant, elles nous guident, inertes victimes consentantes à travers les méandres déroutants de nos fantasmes collectifs. C'est à chacun de nous de s'identifier ou de se détacher des images obsédantes, et quelques fois redondantes jusqu'à la nausée, qui surgissent, voltigent, disparaissent ou réapparaissent sur l'écran de cette *commedia dell'arte* confuse, dangereuse mais aussi parfois agréable et toujours éphémère qu'est la vie, la nôtre comme celle des autres, passés, présents et futurs... tant qu'il y aura un futur.

Naturellement, la femme miroir est omniprésente. Sans elle, pas de fascination. C'est la vraie dispensatrice de l'image bonheur... ou de l'image malheur. Elle seule est capable de refléter nos affectivités, nous rendant plus aptes à les ressentir réellement.

Les autres miroirs réflecteurs

Mais nous sommes entourés d'autres miroirs : ceux du pouvoir et de la force, ceux de la justice et de l'équité, ceux de l'iniquité et de l'inégalité, ceux de la misère et de la privation, ceux de la torture et de l'agression, ceux de l'opulence et de la possession, ceux de l'enfermement et de la répression, ceux du bonheur et de l'épanouissement, ceux de

la liberté et de la plénitude, ceux de la stupidité et de la carence, ceux de l'intelligence et de la culture, ceux de la richesse matérielle et de l'argent, ceux de la facilité et de l'abondance, ceux de l'effort et de la rareté... et jusqu'au miroir aveugle de la mort et du néant qui, à la fin, nous ensevelit tous.

Mythes et miroirs

Tous ces miroirs fourmillent autour de nous dans une danse échevelée. En fin de compte, ils nous offrent toujours nos propres images transformées, devenues mythes fulgurants dans nos imaginations qui, à force de les subir, s'immolent sous l'effet de leurs feux croisés, pour devenir cendres dispersées par les vents de l'histoire et de notre propre histoire.

Et puis, il y a les meneurs, aussi provisoires qu'ils soient, qui orientent et nourrissent les miroirs de leurs fantasmes dangereux ou innocents. Ces manipulateurs éphémères de miroirs peuvent néanmoins laisser des traces et inscrire certains de leurs mythes dans l'inventaire perçu de la mémoire collective. Les manipulateurs, disparus, survivront ainsi à travers leurs images imprimées sur certaines des facettes du miroir polyédrique collectif des relais, qui transmettront plus ou moins longtemps ces images perpétuant leurs mythes.

L'effet miroir dans le système relationnel

Dans l'immédiat et autour de nous, tout est régi par l'effet miroir : amour, amitié, sympathie, convivialité, confraternité, communication apparaissent et se

développent quand notre image miroir, reflétée par l'autre ou par les autres ainsi que la leur, reflétée ou rétroreflétée par nous-même, correspondent mutuellement à une image favorable sinon transfigurée, acceptée et acceptable. Dans le cas contraire, c'est l'indifférence, la non-communication ou l'antagonisme, l'antipathie, l'hostilité, la haine, l'agression, la destruction, selon l'ordre d'intensité du refus des images défavorables reflétées par les miroirs des protagonistes opposés.

La haine, l'amour, la sympathie, l'antipathie suscités par les multiples personnages projetés sur les écrans des média dépendent de la façon dont ils ont fait réverbérer une image favorable ou défavorable chez une forte quantité de spectateurs-auditeurs-lecteurs.

Chaque composante des groupes humains quelle qu'en soit la taille — et, dans certains cas, jusqu'à la population mondiale — cherche et trouve, profondément enfouies, des parcelles de son identité mythifiée dans l'image des personnages projetés en avant par les media-miroirs. Plus cette image reflète le résumé de nos mythes, solidement enracinés dans la conscience collective, plus cette réflexion atteint le grand nombre en l'associant au mythe, et ce parfois d'une façon irréductible pour des durées considérables. Néanmoins, la plupart de ces apparitions et associations restent plus ou moins éphémères, elles se dissocient et disparaissent au fur et à mesure de leur épuisement.

Ces images peuvent être très différentes et produisent aussi, soit simultanément soit consécutivement et linéairement, des effets variés et variables ou, quelques fois, totalement autres (inédits), selon la variété des capteurs, rarement unanimes, le plus souvent contradictoires.

Chaplin, Napoléon, Jeanne d'Arc, Hitler

Ainsi, certains films de Chaplin l'ont archétypalisé comme le miroir presque parfait de la victime (complexe de persécution) que nous sommes presque tous, frustrés de nos aspirations avouées ou cachées. Et ne parlons pas de Jésus, dont l'image mythifiée continue à se réverbérer, comme celle de quelques autres déclencheurs de grands mouvements collectifs, hommes-dieux ou hommes déifiés, fondateurs de religions : Mahomet, Bouddha ou Marx, sinon Freud. Je ne cite que ceux dont la persécution touche actuellement le grand nombre.

Dans une autre catégorie, nous pourrions également citer Napoléon ou Hitler.

L'idée miroir

Très fréquemment le visage miroir se transforme en idée miroir, le visage s'estompant totalement.

N'importe comment, visage ou voix miroir sont toujours inséparables de l'idée miroir qu'ils représentaient. Car l'idée est le support et la véritable réalité du phénomène miroir, à tel point que le visage qui ressurgit par la suite, lié à l'idée, n'a que des rapports plus ou moins lointains et flous avec la réalité du départ. L'idée, devenant mythe, métamorphose l'image originelle qui devient à son tour mythe visuel figé et archétypalisé.

La déformation de l'image et de l'idée

La déformation de l'image a joué fortement dans les périodes où les techniques de reproduction et la conservation des documents n'étaient pas aussi

perfectionnées qu'actuellement. Par contre, depuis le développement de la technologie de la reproduction, photo, cinéma, télévision, l'image peut être conservée fidèlement en même temps que les idées explicitées, rédigées, imprimées ou enregistrées. Ceci modifie considérablement les processus de mythification de l'image et de l'idée.

Napoléon

Jeanne d'Arc

Par exemple, nous sommes très bien documentés sur Napoléon, dont le visage souvent peint, dessiné, sculpté, fut-il idéalisé, se dégage assez clairement. Les documents authentiques concernant son histoire sont disponibles. Il est devenu, malgré certaines contestations, un archétype du héros, celui qui sommeille dans chacun, comme Jeanne d'Arc, archétype de l'héroïne, sommeille en chacune.

Images de transfert

Le mythe du héros — le complexe du héros — est un des plus puissants moteurs dans la quête des images miroirs de transfert.

Le héros miroir

La contemplation du héros miroir fait rejaillir sur l'observateur des fragments de l'image du héros, provoquant en lui une sorte d'identification grâce à laquelle il peut construire son propre mythe et constituer son propre miroir, dans lequel il peut se contempler et recevoir sa propre image transcendée et favorable. C'est un des processus sous-jacents mais indispensables au maintien de l'équilibre entre le

personnage comme réalité vivante, et son image rétro-reflétée et captée par lui — même.

Nous pouvons nous demander si les héros ou les dieux l'ont été spontanément ou si le besoin collectif de se contempler dans le héros ou le dieu miroir n'a pas forcé leur destin une fois qu'ils ont été happés par les dents de cet engrenage les empêchant d'y échapper.

Hitler

Ainsi, Hitler qui, suivant jusqu'au bout sa trajectoire de héros miroir pour ceux qui l'avaient fait devenir tel, n'avait pas d'autre choix devant la pression de son destin que d'obéir et de se suicider pour ne pas détériorer son image spécifique de héros, ou plutôt d'antihéros miroir.

Prisonnier de son image

Il est devenu prisonnier de son image miroir. En effet, le rôle de l'image, dans la publicité, dans les relations publiques, dans certaines branches des arts commerciaux comme le théâtre, le cinéma, la musique, la peinture, ainsi que dans la politique et le commerce, devient tellement important qu'il nécessite l'utilisation des méthodes scientifiques et des technologies les plus avancées.

3. — Le socio-miroir

Aujourd'hui, nous sommes devant une véritable production industrielle d'images miroirs dont le but est d'imposer un pouvoir économique ou politique — ou les deux à la fois.

Évidemment, ces artifices technologiques, si scientifiques qu'ils soient, ne garantissent pas leur pérennité, mais modifient néanmoins profondément le mécanisme du jeu social, jeu dont il faut tenir compte de plus en plus si nous voulons saisir et comprendre le fonctionnement d'une société en mutation. *Cette société qui, à force de contempler son image miroir, risque d'en devenir le reflet.*

Le grand danger des média-miroirs est de nous renvoyer massivement et continuellement notre image manipulée afin de mieux nous manipuler. Image manipulée... Par qui? Et pour quoi?

D'abord, manipulée par des manipulateurs, c'est-à-dire par des spécialistes de toutes sortes qui ont accès aux mass média et pouvoir sur elles. On parle beaucoup du pouvoir de l'argent, des pouvoirs économiques, politiques, multinationaux ou nationaux. Erreur.

Le véritable pouvoir est peut-être en train de glisser définitivement dans les mains de ceux qui manipulent, alimentent et programment les média.

L'esclavage technologique

Les organisateurs de cet esclavage technologique collectif agissent parfois sans pouvoir mesurer le fantastique impact malthusien de leur entreprise sur le psychisme et la créativité collectifs et individuels.

La coupure qui sépare progressivement les détenteurs du pouvoir informationnel, informatique-télématique, toujours économique, et les masses réceptrices d'images miroirs augmente dangereusement. Le point de rupture n'est pas très loin.

Quel sera l'effet de cette rupture ?

L'image miroir de son image miroir

La masse se contemplant passivement dans les média s'adaptera totalement à son image miroir profondément manipulée. *Ce qui signifie que le degré de manipulabilité des masses dépassera le seuil critique à partir duquel elles ne seront plus servies par les média, mais seront asservies par eux.*

C'est, à mon avis, certainement de loin le plus grand danger qui menace l'homme actuellement.

Le signe avant-coureur indéniable de cet asservissement est l'exclusion, hors des media-miroirs, de la culture et de l'image culturelle réelle de l'homme. Cette exclusion a pour conséquence immédiate la déculturation généralisée de la société actuelle.

Ceci est clair, omniprésent et catastrophique.

Nous ne pouvons pourtant pas encore parler d'une véritable organisation mondiale, internationale ou supranationale des manipulateurs de media. On y viendra certainement, mais peut-être est-il encore temps de crier, de mettre en garde.

Arrêtons-nous avant d'être tombés dans le piège et de nous être figés en miroirs réfléchissant fidèlement les images qu'on nous impose.

Les casseurs de miroirs

Le véritable et le seul acte révolutionnaire possible dans l'avenir est de casser les media-miroirs imposés par les manipulateurs. Les casseurs de miroirs, il y en a — et il y en aura, j'espère — pour ralentir sinon inverser le processus.

Les miroirs qui apparaîtront après la casse seront obligatoirement des mosaïques de nombreux éclats de miroirs aux facettes infiniment multiples, à l'image de notre

relais, démultipliant et diversifiant les messages. Chacun s'y reconnaîtra alors, et s'y retrouvera. Chacun deviendra aussi son unique objet de manipulation, les transferts et les symbioses socialement indispensables étant toujours possibles.

Les nouveaux rapports sociaux — le nouveau prolétariat

En tous cas, le progressif et insensible glissement des rapports sociaux qui a conduit de la relation de maîtres à esclaves à celle d'exploiteurs à exploités, en arrive lentement aux rapports encore plus malsains de manipulateurs d'opinions à manipulés. Il en résulte un prolétariat qui ne sera pas privé de la consommation de produits de toutes sortes, mais qui en sera au contraire inondé jusqu'à la nausée, en même temps qu'il sera réduit à un état de passivation généralisée.

Ce nouveau prolétariat culturel, victime du réductionnisme intellectuel conduisant à l'annulation de l'imagination, aura été anéanti par les illusions médiocres préfabriquées et diffusées en masse les enfonçant toujours plus dans une impuissance béate et les mettant au bord de la noyade fatale.

Cette société sera complètement fragmentée. Certains groupes, hyperactifs, seront dirigés par des manipulateurs en nombre extrêmement réduit, assumant le progrès technologique et scientifique dans leurs prolongements économique-politico-militaire, et détiendront dans la plupart des cas un pouvoir plutôt occulte et très puissant derrière les paravents politico-administratifs nationaux et internationaux. Ce seront eux, les véritables manipulateurs

des média-miroirs, qui fascineront et piègeront les masses aveuglées par la fausse brillance de ces miroirs.

Les informations ainsi déversées glissent sur l'insensibilité généralisée comme l'eau de la pluie sur des imperméables, sans pénétrer mais en nivelant vers la plus basse médiocrité.

C'est un rabotage informationnel et intellectuel systématique.

Plus la pluie des informations tombe, plus la réceptivité diminue.

C'est dire que l'augmentation quantitative des informations — fussent-elles de qualité — provoque un effet inversement proportionnel sur leurs receveurs, en les imperméabilisant progressivement pour en arriver à leur passivité intellectuelle totale.

L'homme imperméabilisé

Après l'homo sapiens et l'homo technologicus, nous voici parvenus à *l'homme imperméabilisé et banalisé*, du moins en ce qui concerne la grande majorité, face à la minorité des initiés. Ceci nous promet des conflits de toutes sortes, dangereux — comme toujours — mais intéressants.

Comment tout cela a-t-il commencé ?

Historique

Les trois miroirs de l'Occident se sont cristallisés dans trois personnages clés qui, chacun à sa manière, reflétèrent une certaine image surgie et attendue de l'homme perdu dans la complexité de son environnement intérieur et extérieur, à l'affût d'une bouée de sauvetage qui devait lui permettre enfin de contempler son image transfigurée en toute quiétude.

Jésus, Marx, Freud
Jésus, premier miroir social

La première image surgie et happée massivement par les hommes assoiffés de certitudes fut celle de Jésus, incarnation d'une aspiration sociale, émergence affirmée de la personnalité transcendée au-delà de ses limites apparentes, malgré de dures brimades, malgré des systèmes répressifs asociaux sans autre finalité que des routines existentielles primaires.

La recherche éperdue d'une issue, d'une image salvatrice dans laquelle l'homme, enfin, se reconnaîtrait optimisé, avec un avenir transcendé et finalisé au-delà du temps de sa vie, aboutit au travers de Jésus miroir.

L'image dans laquelle tout le monde peut retrouver au moins une parcelle de sa propre image non encore révélée apparaît dans le douloureux faciès, dans le corps meurtri d'un homme qui a vaincu le destin à force de volonté et de maîtrise de soi au point de pouvoir échapper à toute contrainte parmi lesquelles surtout celle de la mort, montrant ainsi le chemin d'une libération de soi et d'un accomplissement social en même temps qu'une nouvelle éthique de la vie permettant de la transcender et de la finaliser.

Quel soulagement et quelle acceptation...

C'est la première socialisation généralisée d'une idée-force comportant une adhésion totale à tous les échelons.

Jésus, premier leader socialiste. Premier socio-miroir. Son efficacité a été d'autant plus importante que la femme, miroir de l'homme — et vice versa —, a été associée par le truchement de la mère, miroir mais aussi porteuse des porteurs de relais assurant la continuité de ces relais,

symbole indispensable pour que l'homme puisse se reconnaître et se situer dans l'imbroglia humain.

À partir de Jésus nous pouvons parler d'une conscience sociale et procéder à l'analyse des schémas sociaux qui débouchèrent sur le deuxième socio-miroir.

Marx socio-miroir

C'est encore un visage barbu, celui de Marx, qu'offre le continuateur direct de son illustre prédécesseur. Leur action et leur vie offrent des ressemblances fondamentales tout en étant différentes.

Tous deux sont de formidables mobilisateurs de masses humaines, sans qu'ils aient à faire un effort apparent dans ce sens. Leur action, agissant à long — et même à très long — terme, provoque après leur disparition des distorsions et des modifications quelques fois considérables, dont la responsabilité leur échappe, de l'image qu'ils ont représentée.

Ils seront finalement manipulés post mortem tout en étant, à l'origine, parmi les plus importants, sinon les plus importants, manipulateurs de l'histoire.

Comme Jésus, Marx révèle les injustices, les abus sociaux et les répressions en matérialisant les processus salvateurs et en les finalisant tout en restant sur terre.

L'avenir remplace le ciel.

Les hommes remplacent Dieu, mais Marx devient quand même Dieu Miroir et son image se répand partout. Le culte, le cérémonial changent, mais s'intellectualisent, se dogmatisent, avec la même finalité du bonheur et du sauvetage de l'homme et de la société, toujours dans les limites matérielles.

Le bourgeois miroir

Cela correspond parfaitement aux tendances dominantes de l'époque, caractérisée par la montée fulgurante de la production et de la consommation matérielle, dont le miroir bourgeois reflète les tentations et les délices.

Ici, le conflit apparaît plus nettement qu'à l'époque de Jésus, miroir vite déformé.

Le bourgeois miroir happe dangereusement les adeptes et les non-adeptes du Marx miroir, mais le Jésus miroir n'est pas complètement éteint, lui non plus.

Les miroirs de l'Orient

Tout ceci ne concerna d'abord que l'Occident, tandis que les miroirs de l'Orient, Confucius, Bouddha, Mahomet, pour ne citer que les plus importants, brillaient de leur côté avec plus ou moins d'éclat. Des interférences de tous ces miroirs résulta une forte percussio occidentale sur le reste du monde. Après Jésus miroir, Marx miroir, puis, contradictoirement, parallèlement et naturellement, le bourgeois miroir.

Freud miroir

Plus tard devait apparaître en Occident un nouveau miroir, également barbu : Sigmund Freud. Nous assistons alors à un changement fondamental et significatif. Tandis que les socio-miroirs, malgré leur aspect ésotérique, théorique, mythique spiritualiste ou matérialiste, restaient à la surface de la problématique interne humaine et à la portée de tous, le miroir freudien apparaît comme un miroir introspectif, par conséquent plus complexe, plus difficile à manier, et

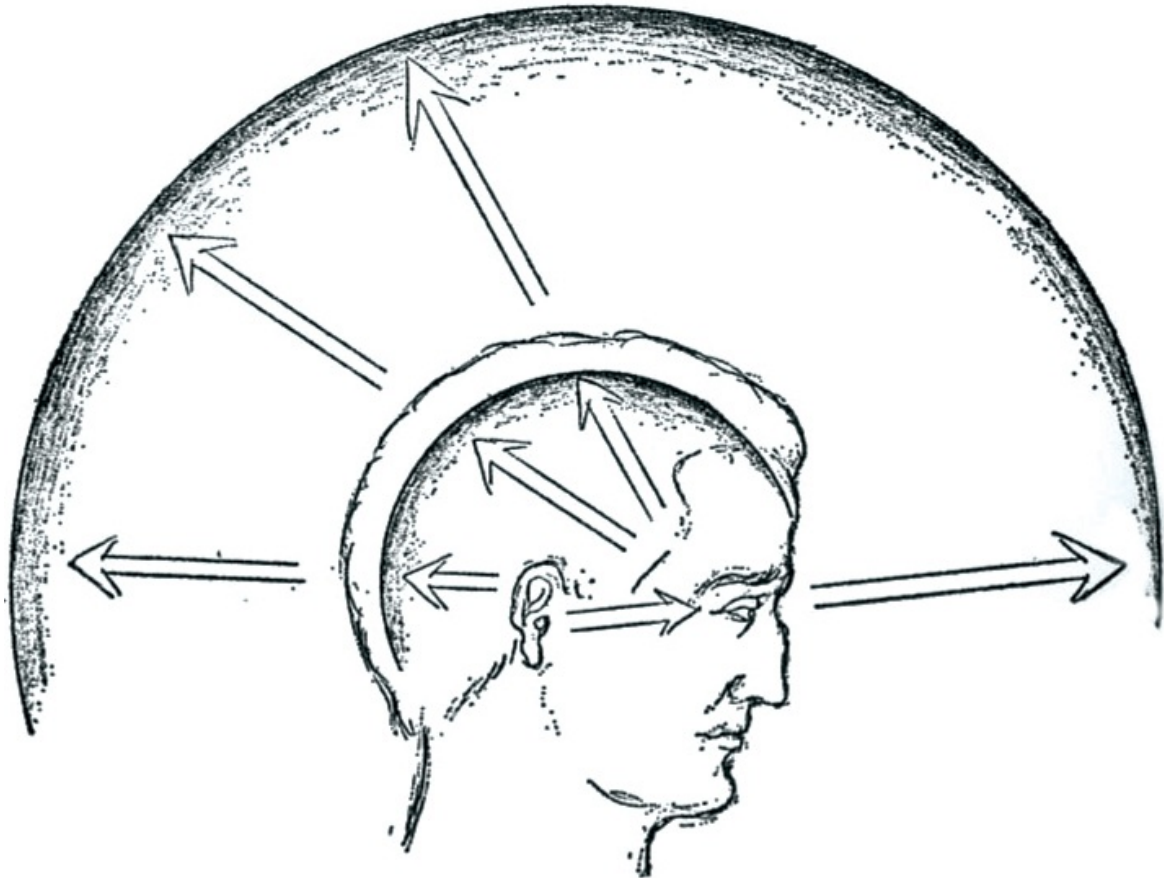
dont le reflet peut-être plus difficilement reconnu par le grand nombre.

La contagion massive était donc exclue. Elle ne pouvait se faire que par une lente mais constante pénétration, celle-ci n'étant opérative qu'à partir d'un certain niveau de quotient intellectuel. Elle reste de ce fait très occidentale et, naturellement, en conflit avec Marx miroir.

L'importance historique considérable de Freud est due à son regard analytique intérieur, semblable à celui de la statue de la Liberté évoquée auparavant. C'est la face arrière miroitante du miroir qui nous renvoie notre image miroir intérieure sans perdre le contact avec le miroir extérieur.

Miroirs bifaces

Et voici l'avènement des miroirs bifaces communicantes, qui représente un grand pas vers les rencontres ultérieures encore plus significatives de l'homme avec lui-même à travers une image miroir plus intime. N'oublions pas que l'essentiel est toujours à l'intérieur des choses.



L'intérieur de l'homme est infiniment complexe, probablement plus complexe que tout autre ensemble phénoménologique connu ou supposé. Pour l'homme tout vient et viendra de son relais. Son destin dépend essentiellement de lui-même. Les perturbations extérieures indépendantes de sa volonté peuvent un jour modifier, transformer et même annuler son parcours linéaire, mais, dans ses limites spatio-temporelles inévitables, c'est lui qui véhicule les idées engendrant les concepts, les actions et les processus variés diversement finalisés qui le propulsent sur les rails de ses temps vécus et à vivre.

Ainsi, les miroirs s'ajoutent aux miroirs et nous ne cessons de nous découvrir nous-même. Outre les socio-miroirs devenus tels, modifiant notre cheminement, d'autres miroirs innombrables et variés s'ajoutent les uns aux autres pour

construire la grande mosaïque miroir polyédrique qui ne cesse de s'élargir.

Ce socio-miroir collectif couvre l'ensemble de nos horizons et ne cesse de réverbérer les multiples images de nos deux faces, celle de l'extérieur et celle de l'intérieur.

La voûte protectrice

Voûte protectrice, il nous couvre, face à l'immensité des inconnues. Son infrastructure est constituée par les faisceaux innombrables et toujours renaissants des regards doublement orientés vers l'intérieur et vers l'extérieur, passant par les noyaux multiples de nos relais.

Parapluies miroirs — regards ossatures

Ce double parapluie miroir relié par nos regards se reflétant mutuellement est la base essentielle et indispensable de la pérennité de l'existence. Il crée cette solidarité peu ou non perçue au-delà de la vulgarité des phénomènes de surface qui cachent la réalité réelle, comme les arbres cachent la forêt.

Derrière ce double miroir se trouve tout ce qui est inconnu et inconnaissable.

Nos voûtes s'élargissent sans cesse, mais pas au-delà de nos linéarités et de nos impossibilités. Il n'est toutefois pas exclu que nous puissions un jour repousser les limites de nos voûtes bien au-delà de l'imaginable.

Nos modestes parapluies actuels représentent en eux-mêmes un assez grand pas et des ouvertures appréciables vers d'autres extensions prévisibles dont quelques scénarios

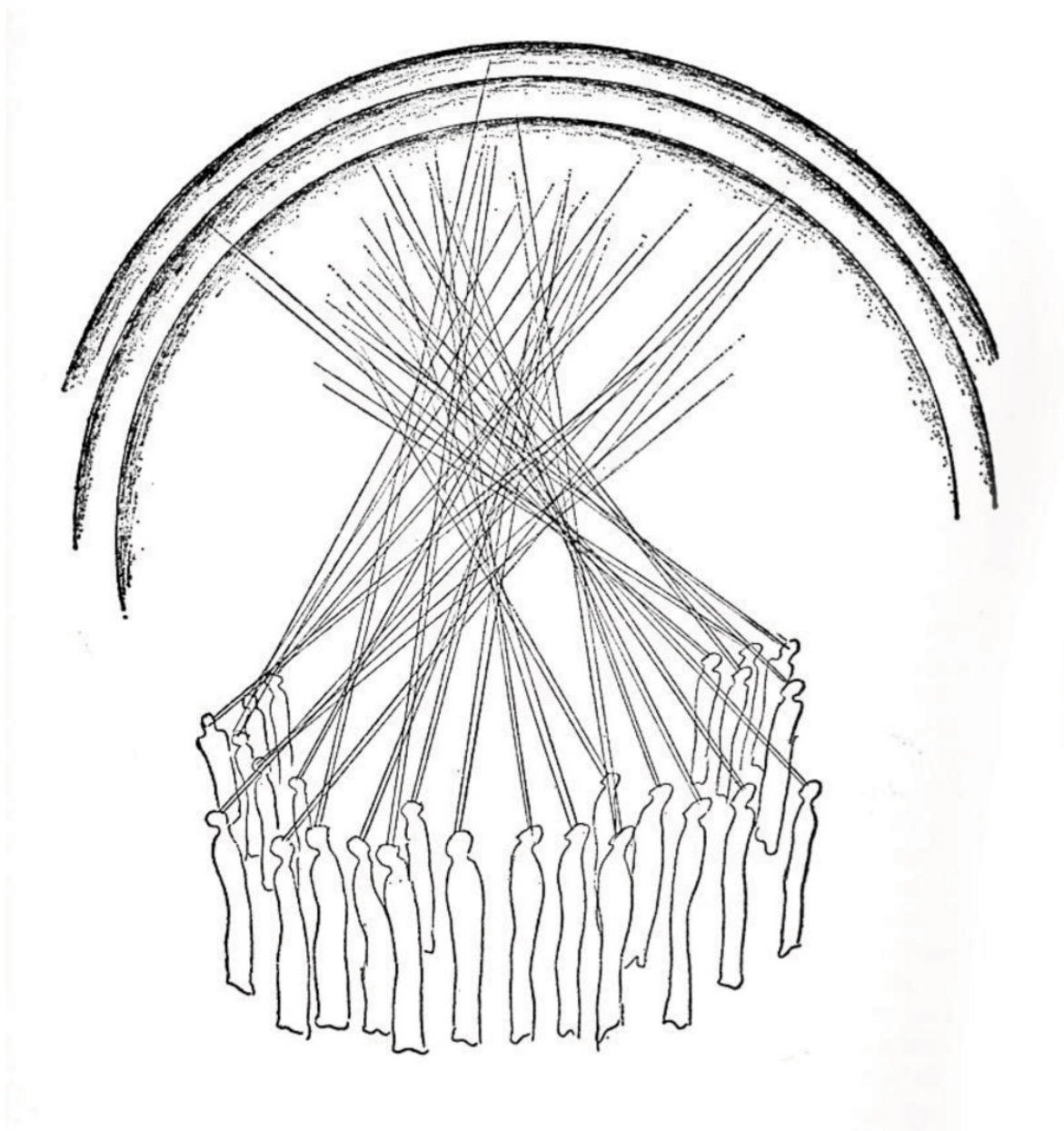
pourraient être avantageusement simulés, comme par exemple celui de l'urbanisme.

4. — *La ville miroir*

La lente pénétration et l'assimilation des principes et des pratiques révélés par la théorie des miroirs susciteront, comme pour le langage, des projets pour développer des inversions contrastées dans différents secteurs, comme ceux relevant de l'architecture et de l'urbanisme.

En effet, nous paraissions être définitivement condamnés à une architecture et à un urbanisme positifs. Les rares exemples d'architecture négative ont été le résultat de circonstances fortuites ou de nécessités fonctionnelles, sans arrière-plan conceptuel réel ni, à plus forte raison, généralisé.

Pourtant les espaces et les reliefs positifs, par leur omniprésence, sont arrivés à provoquer une telle redondance, à la fois visuelle et fonctionnelle, qu'on ne peut s'empêcher d'en chercher les causes et de proposer, avec un peu de bon sens, des solutions radicales.



Espaces négatifs

Ces solutions consistent obligatoirement à introduire l'inversion dans l'urbanisme et dans l'architecture, par l'utilisation de reliefs et d'espaces négatifs en équilibre avec leurs contraires.

Pour mieux comprendre le problème, essayons de décrire ce que sont un espace et un relief négatifs.

Un relief positif est composé de proéminences dominantes qui créent des vides relatifs autour d'elles, tandis qu'un relief

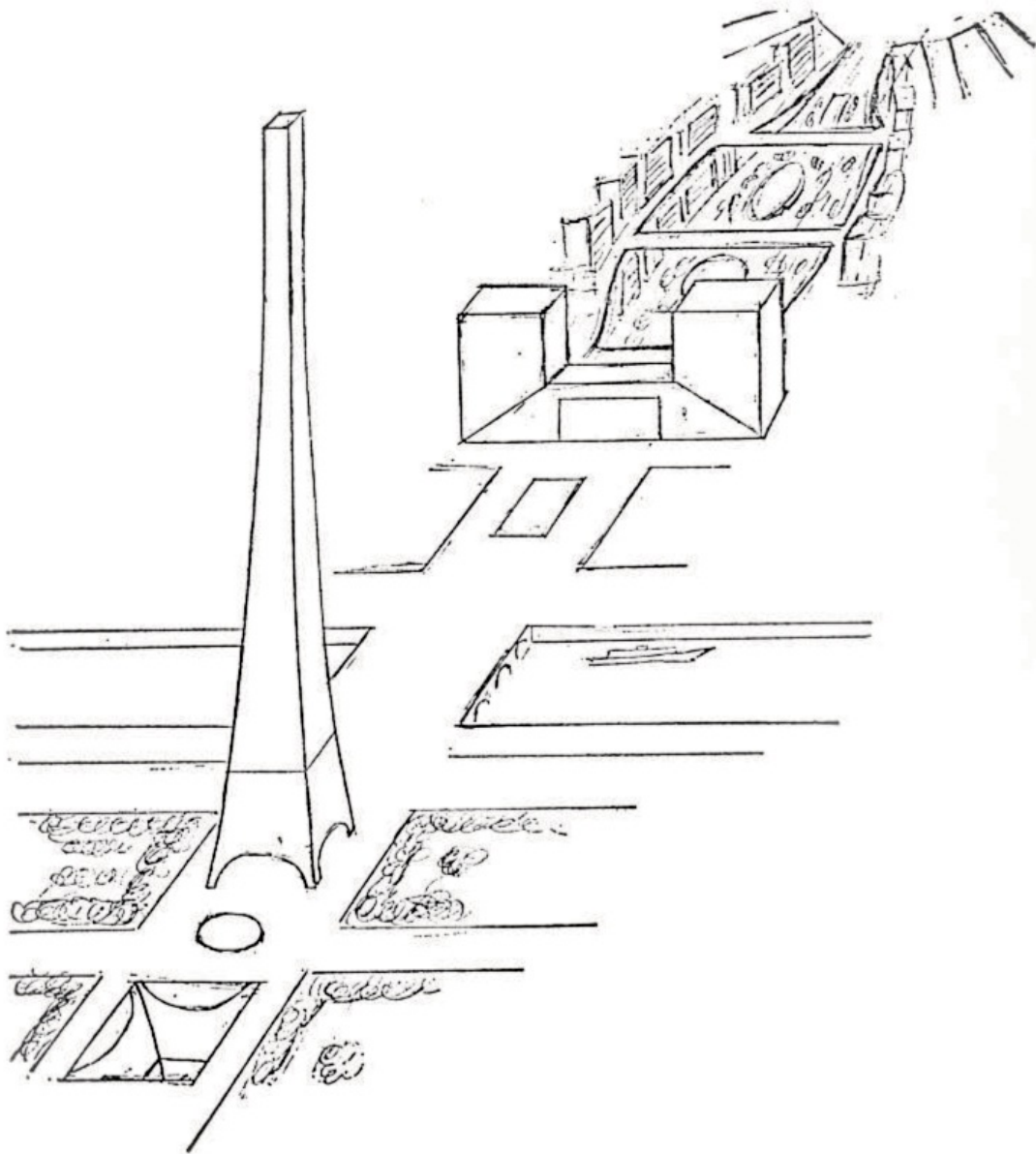
négatif est composé d'une prédominance de creux qui créent des proéminences relatives autour d'eux.

La tour Eiffel, le palais de Chaillot

Prenons un exemple clair : la tour Eiffel est indiscutablement un relief positif ; les vides relatifs apparaissent entre elle et son environnement bâti, tel le bâtiment du palais de Chaillot, ces vides étant encore positifs. Si nous voulions instaurer un équilibre parfait entre les reliefs positifs que sont la Tour Eiffel et le palais de Chaillot — à titre de pure hypothèse —, nous devrions les inverser. Au niveau des jardins, entre la tour et les Invalides, un creux identique de 307 mètres de profondeur devrait être creusé, dans lequel nous introduirions l'ensemble des structures inversées de la tour. Étant donné sa spatialité, une tour Eiffel négative est parfaitement concevable et offrirait un intérêt accru par son rapport à sa voisine positive. Urbanistiquement, cette opération serait intéressante et réalisable. Par contre, à partir du palais de Chaillot, dans l'espace qui s'étend en direction nord-nord-ouest de Paris, nous ne pourrions creuser aussi facilement, mais nous pouvons néanmoins imaginer un autre scénario : on pourrait aussi creuser, mais sans reproduire le volume du palais de Chaillot qui n'offre pas le même intérêt que celui de la tour.

Si nous prolongeons l'axe Eiffel — Chaillot en passant par l'avenue d'Eylau, nous aboutissons à la place de-Lattre-de-Tassigny à l'orée du Bois de Boulogne. Sur cet axe, nous pourrions creuser progressivement une large tranchée qui serait ultérieurement boisée et comporterait des jardins enjambés par quelques ponts passerelles facilitant la circulation. Avec ce nouvel espace négatif nous pourrions

diversifier et enrichir considérablement l'espace urbain de ce quartier de Paris.



Nouvel urbanisme positif-négatif

Ce simple exemple concerne le remodelage d'un espace urbain déjà existant, mais, en réalité, l'importance des espaces négatifs apparaîtra dans toute son ampleur quand un nouvel urbanisme positif-négatif pourra se développer sans

aucune contrainte préalable, donnant naissance à de véritables villes miroirs.

La nature

Dès que nous pénétrons et tant que nous résidons dans notre environnement artificiel, nous sommes entourés de miroirs, alors que la nature vierge ne nous renvoie pas notre image.

Elle est neutre, et c'est pour cette raison qu'elle est attractive pour l'homme. Les évasions qu'elle lui offre lui permettent de fuir son image, renvoyée par les multiples miroirs qu'il a créés autour de lui et par les miroirs relais portés par les autres. L'homme, seul dans la nature, peut enfin se débarrasser de lui-même, ou plutôt de celui qui s'est formé sous les effets conjugués et convergents des nombreux socio-miroirs qui l'entourent.

Dans la nature, l'homme peut se contempler dans son propre miroir sans l'intervention de ces autres miroirs qui pouvaient aussi bien le sublimer ou le stabiliser à différents niveaux que le réduire, le neutraliser, le déstabiliser ou même le détruire.

Tous les schémas psychologiques concernant les asociaux, les criminels de toutes sortes et ceux qui tendent à vivre en marge de la société se résument dans le conflit entre leur image miroir et l'image miroir renvoyée par les autres miroirs et socio-miroirs qui, fréquemment, oblitèrent l'image première, et la remplacent ultérieurement par cette image détériorée. Dans ce dernier cas, la seule solution pour l'homme est la fuite ou l'acceptation de l'image imposée, sans grand espoir de s'en débarrasser.

Ainsi, les timides, les asociaux, certains handicapés psychiques ou mentaux, toutes sortes d'extrémistes, de criminels ou de marginaux en général vont coller à leur image renvoyée par le miroir de leur environnement qui effacera progressivement et dans la plupart des cas définitivement, leur image de base (par exemple Jacques Mesrine).

Nous sommes ici en face d'une autre sorte de pression bien plus dangereuse que toutes celles que nous sommes susceptibles de subir, pression qui s'oppose à notre liberté fondamentale d'être nous-même sans aucune entrave, sans l'influence d'autrui, sans aucune censure et sans autocensure.

La ville positive-négative

Nous voyons que la ville, lieu de résidence massive, en tant que miroir joue un rôle considérable dans le développement de la personnalité ainsi que dans l'organisation et l'harmonisation de l'ensemble des rapports sociaux.

Tout projet pour l'élaboration d'une ville ou même d'un village doit tenir compte des effets miroirs susceptibles d'optimiser les rapports sociaux et le développement harmonieux de la personnalité de leurs habitants.

Une ville miroir réussie doit être avant tout un ensemble bâti où l'équilibre est assuré par l'organisation positive-négative de ses espaces. Autrement dit, les reliefs positifs — édifices de toutes sortes édifiés sur les surfaces positives — ont à être compensés par des reliefs négatifs, c'est-à-dire par des creux à parois descendantes, les deux étant reliés sans rupture radicale.

Les espaces négatifs peuvent naturellement recevoir des volumes verticaux, mais toujours noyés dans cet espace.

Hauteurs et profondeurs

La montée et la descente doivent se compenser ; elles sont l'expression constante des aspirations de l'homme, éternel explorateur des hauteurs et des profondeurs.

Enfer et paradis

D'ailleurs, la vie a toujours été finalisée dans les religions par une ascension ultime vers le paradis, corollairement à la descente au tombeau et qui plus est aux enfers, pour les non-méritants.

Ces deux mouvements symboliques ne sont pas dus au hasard, ils offrent encore une illustration archétypalisée de l'effet miroir omniprésent dans le conscient collectif.

Les mêmes principes devraient jouer à l'intérieur des habitations comme au niveau des édifices.

De quelle façon ?

Des espaces noyés face à des reliefs verticaux sont relativement fréquents ; bâtiment principal de l'UNESCO à Paris, édifice des éditions Mac Graw Hill à New York, 6^e avenue, etc. Mais tous les exemples que nous pourrions trouver sont le fait de nécessités fonctionnelles ou économiques sans rapport avec le problème.

Encore récemment, un architecte français a-t-il proposé de noyer des maisons individuelles dans des creux, afin de mieux les protéger contre les intempéries et le froid, et d'économiser ainsi l'énergie nécessaire à leur chauffage.

Ces exemples laissent néanmoins présager une prise de conscience réelle concernant les reliefs négatifs.

Quand j'ai aperçu pour la première fois le trou des Halles de Paris complètement évidé, je me suis rendu compte que le fait de posséder un espace négatif était une chance

extraordinaire. Et je n'ai pas été le seul. Cet espace a fasciné les foules. Le nombre de visiteurs du « trou » pendant la première année aurait dépassé celui des visiteurs de la tour Eiffel.

Je n'ai pas pu résister au désir d'établir un projet préservant le trou, afin d'inciter les pouvoirs publics à la sauvegarde de cet espace exceptionnel. Hélas ! sans succès.

Une grande occasion manquée.

Le cinéaste italien Marco Ferreri, fort heureusement, a senti l'importance de ce phénomène urbain. Il a réussi à y tourner un film : *Ne touchez pas à la femme blanche*, laissant ainsi un document urbanistique intéressant à conserver précieusement.

Cellule d'habitation

Naturellement, la cellule d'habitation devrait aussi se modifier. Un espace habité comportant deux niveaux présente des avantages techniques et économiques considérables. Le Corbusier l'a très bien compris et a résolu le problème dans ses unités d'habitations. Ce genre de solution devrait être généralisé.

L'essentiel est que l'on puisse recevoir les informations visuelles de telle façon que la différence entre les verticalités montantes et descendantes soit sensible au maximum. L'utilisation judicieuse de surfaces miroitantes pourra accentuer encore ces sensations.

Tout ceci ira jusqu'à l'éclatement de l'espace dans les Centres de réflexion décrits dans mon livre précédent (*Perturbation et Chronocratie*, 1978), mais dont je donne à nouveau la description succincte ci-dessous.

Centre de réflexion

Un espace intérieur est divisé en quatre branches en forme de croix, dont le centre est constitué par une colonne dans laquelle sont installées les composantes techniques et administratives assurant le fonctionnement des programmes devant s'y dérouler.

Les surfaces miroitantes dans certains quartiers neufs de certaines villes sont de plus en plus fréquentes et étendues depuis l'utilisation du parélio. Ce dernier est fait de plaques de verre réfléchissant, coloré dans la masse afin de filtrer la lumière et d'isoler les espaces intérieurs de la chaleur solaire. Le miroitement qui en résulte enrichit le champ visuel de l'image à la fois inverse et anamorphosée de l'environnement. L'architecte Aillaud, prenant conscience de ce facteur visuel, a proposé un immeuble miroir pour La Défense à Paris. J'ai moi-même depuis fort longtemps proposé des solutions dont vous trouverez une illustration dans cet immeuble coquille (projet datant de 1966) qui entoure partiellement une sculpture cybernétique et réfléchit son image mouvante en l'anamorphosant, les programmes lumineux de la nuit donnant naturellement un autre aspect, riche en variations, de cet ensemble.

À Bonn, en Allemagne, « Chronos 15 » est installé devant le Centre administratif de la ville, bâtiment dont les façades sont en parélio ; le champ de vision de la sculpture est élargi et, sous certains angles, on ne voit que son image réfléchie.

Munich

À Munich, mon projet, récemment exécuté pour l'Office européen des brevets a été conçu pour être installé entre les deux ailes à angle droit du bâtiment, de telle façon que les

deux façades non seulement réfléchissent l'image de la sculpture de 12 mètres de haut et autant de large qui tourne autour de son axe central, mais qu'elles se renvoient mutuellement et démultiplient cette image, enrichissant considérablement le champ visuel des spectateurs.

La sculpture est en outre munie de miroirs tournants programmés et d'écrans captant leurs projections et donnant des images constamment diversifiées à la fois du fait de la projection des miroirs et des réflexions provenant des parois miroitantes des bâtiments.

Ce sont là, naturellement, les premiers balbutiements de toute une nouvelle orientation architecturale et urbanistique, qui devrait se développer pour aboutir à des concepts introduisant *a priori* le paramètre miroir à tous les niveaux : espaces positifs et négatifs, ainsi qu'organisation des surfaces miroitantes.

Avec ces deux préalables capitaux, le visage de la ville changera et, avec, celui de ses habitants. À leur avantage, bien sûr...

5. — *L'histoire miroir ou les miroirs de l'histoire*

Dans le chapitre sur les socio-miroirs, les trois rétro-miroirs, Jésus, Marx, Freud, nous ont reflété une partie de notre histoire : notre rétro-histoire.

Mais l'histoire ne s'arrête pas. Elle ne fait que refléter continuellement dans son long sillage des images éparpillées faisant surface pendant des laps de temps variés, avant de s'estomper dans les brumes d'un passé de plus en plus lointain, tandis que l'accumulation des images récentes, détachées de leur contexte d'actualité, forme lentement le

résumé significatif d'une époque qui sera par la suite réfléchi par les rétro-miroirs de l'histoire.

C'est ainsi que notre époque, époque dans laquelle le hasard nous a projetés, commence à dégager lentement mais sûrement son vrai visage dans les rétro-miroirs naissants.

Nous pouvons aussi imaginer quelques scénarios de notre histoire future, en jetant furtivement des regards percutants dans les miroirs en avant qui jalonnent notre histoire à venir.

Les deux miroirs de l'histoire, les rétro et les pro-miroirs, ne font qu'un sur le chemin unidirectionnel de notre temps linéaire. Accélérons notre marche pour nous dépasser et pénétrer si peu que ce soit dans notre avenir.

L'actualité

Pour cela, il est nécessaire de faire le point et de donner un résumé succinct mais objectif de la situation actuelle en partant des images projetées sur l'écran de nos capteurs — en l'occurrence de « mes » capteurs.

La rentabilité

L'emprise de l'économie, mobile principal des activités humaines, est d'une évidence irréfutable.

Toute action, sous n'importe quelle forme, sous n'importe quelle idéologie, matérialiste, spiritualiste ou même culturaliste, est grevée par une censure omniprésente, celle de la rentabilité économique.

Je considère que la rentabilité économique est la seule et véritable idéologie — sinon religion — qui ait obtenu un consensus total et global de l'ensemble de la société actuelle.

Rien ne se fait, ne se conçoit, ne s'imagine sans cet arrière-fond devenu naturel qu'est la rentabilité.

Investir, amortir, rentabiliser, profiter.

Sans profit, pas de finalité. Avoués ou non, tout est subordonné à ces calculs, plus ou moins subtils qui, seuls, peuvent justifier toute action, tout investissement.

Tout processus mental est obligatoirement dévié et hypothéqué par ce préalable. Il est si profondément inscrit dans les esprits et dans les systèmes que sa présence est devenue totalement automatique pour tous, même pour ceux qui, de bonne foi, paraissent l'ignorer.

Politique, religion, culture, éducation, art, thérapeutique, nourriture, énergie, science, technologie, communication, loisirs et toute forme d'échange sont motivés ou forcés d'être motivés par les lois inexorables de la rentabilité sous ses divers aspects.

C'est ainsi que nous assistons à des courses au pouvoir économique qui se situent aussi bien au niveau micro-social qu'à celui des groupes d'intérêts à l'échelle mondiale.

Est-Ouest

Les deux groupes qui dominent actuellement la scène mondiale — celui de l'Est et celui de l'Ouest — sont en conflit permanent pour des motivations essentiellement économiques. Ils essayent, par la ruse ou par la force, de collecter le maximum des ressources rentables de la terre pour asseoir un pouvoir économique capable de leur assurer des revenus croissants. Ceci implique aussi l'exploitation des ressources strictement humaines, c'est-à-dire de la matière grise et des efforts neuromusculaires.

À l'ombre de la lutte de ces deux macrogroupes, d'autres groupes, pour le moment moins puissants en apparence, surgissent, portant les germes d'un développement considérable.

Les Jaunes

Au tout premier rang, le groupe des Jaunes, ainsi nommés pour simplifier.

L'irrésistible ascension économique du Japon est un signe avant-coureur d'une extrême importance, ainsi que la lente convergence de ce pays et de la Chine. Il est intéressant de comprendre pourquoi.

D'une part, nous retrouvons ici le problème du langage. En effet, la langue japonaise et la langue chinoise appartiennent à la même famille, ayant pour ainsi dire la même écriture, différent considérablement des autres langues évoluées, dont celles des Occidentaux. Ces derniers ont figé le nombre de leurs signes, en les simplifiant, en les réduisant à un alphabet minimalisé pour obtenir une plus grande efficacité...

Erreur fatale! L'arme secrète des Jaunes est une longue série de signes idéographiques et une écriture verticale permettant un décodage plus rapide ainsi qu'une perception synthétique des textes, mais impliquant surtout par le traitement mental et la combinatoire hyper-développée de ces signes, par leur mémorisation et leur disponibilité, l'exigence d'une plus grande vigilance et d'une plus grande souplesse cérébrales. De là leur facilité devant la complexité et une aisance psychotechnique à tous les niveaux ainsi que la faculté d'appréhender et de solutionner les problèmes théoriques et pratiques avec une plus grande efficacité.

Matière grise et matières premières

D'autre part, une des caractéristiques de notre époque est que les détenteurs et les exploiters de la matière grise de l'humanité et les détenteurs de ses matières premières ne sont plus les mêmes.

Le Japon en offre l'exemple le plus magistral : il ne détient aucune matière première de base, mais, détenant actuellement et sans discussion possible une très grande efficacité intellectuelle, il a réussi à se hausser au tout premier niveau économique, industriel, technologique et culturel.

Si nous analysons à fond cette situation, nous pouvons déduire avec certitude que la matière grise prime largement sur les matières premières.

Nous pourrions à la rigueur nous passer de la plupart des matières premières mais certainement pas de la matière grise.

Cette assertion paraît primaire, mais elle est extrêmement importante.

L'exploitation progressive de la matière grise reste un élément décisif pour le développement des hommes dans les divers secteurs de leurs activités. Quels sont les facteurs qui permettraient l'accession à son usage optimal? *En principe tout individu dispose au départ du même dispositif neurocérébral.* Celui-ci est un mécanisme parfait. Mais les conditions de son exploitation varient selon la situation géographique, politique, environnementale, économique, culturelle et sociotechnique de chacun. C'est selon l'usage que l'on en fait que cette matière précieuse peut se développer plus ou moins.

La première condition est indiscutablement liée au langage : le nombre, la qualité et la complexité des codes acquis et leur combinatoire constamment développée permettent au système neurocérébral d'atteindre les paliers successifs du perfectionnement nécessaire à son exploitation optimale et maximale. C'est là et non ailleurs que réside le secret de l'évolution de chacun et de chaque groupe,

évolution dont dépend leur place sur l'échiquier social, économique-politique et culturel.

On déduira sans peine de tout ceci que, si la situation continue à progresser de cette manière, l'émergence jaune pourra devenir déterminante. Je ne suis pas le premier à l'entrevoir, mais il est vrai que l'histoire a toujours démenti les prophéties et les prévisions aussi logiques qu'elles aient pu paraître.

Les miroirs de l'histoire

Je ne veux par conséquent pas tomber dans les pièges de « la fiction pour la fiction », mais, quoi qu'il arrive, je pense que nous allons inévitablement nous heurter aux parois d'un de ces nombreux miroirs de l'histoire qui inversera notre destin.

Brutalement ou graduellement, l'homme prendra alors conscience de l'impasse dans laquelle il s'était engagé et d'où il lui faudra sortir en inversant sa marche.

Il commencera par l'inversion de ses codes, ajoutant ainsi une nouvelle directionnalité à son langage et à sa pensée tout en conservant parallèlement et simultanément leur linéarité première. Ce faisant, il ira au-delà de l'expérience jaune.

La bidirectionnalité de la pensée et du langage

Il commencera alors à développer la bidirectionnalité non seulement de son langage, mais aussi de sa pensée. *C'est la pensée qui précède le langage, mais c'est le langage qui véhicule la pensée.* Le double langage et la double pensée simultanés révéleront à l'homme ses capacités jusqu'alors inconnues et développeront ses rapports avec son relais.

Il ne s'arrêtera pas là, bien sûr.

La pensée pluridirectionnelle

La grande révolution humaine passera par l'éclatement de la pensée jusqu'alors unidirectionnelle. Là résident les véritables armes secrètes de l'avenir. Ceux qui s'en empareront les premiers seront les vainqueurs, si je puis m'exprimer ainsi, dans l'éternelle compétition qui pousse les individus et les groupes à se dépasser, en dépassant les autres, naturellement. Nous sortirons, ce faisant, de nos mesquineries économique-politiques et, en orientant nos regards vers d'autres miroirs brillants et féconds, nous tracerons les chemins lumineux d'un avenir prometteur.

Sauf si, par accident...

RÉSUMÉ

Tout est miroir. Le miroir des miroirs est le relais, le plus complexe des systèmes de systèmes. Nous le portons sans pouvoir y pénétrer suffisamment pour l'exploiter.

Le principal obstacle est la linéarité, tant au niveau du temps vécu qu'au niveau de notre langage, véhicule de notre pensée.

Pour y échapper, il faut d'abord délinéariser notre langage en l'inversant et intégrer cette inversion afin de pouvoir ensuite délinéariser notre pensée tout en conservant simultanément sa linéarité première.

À ce niveau seulement pouvons-nous envisager un saut en avant radical dans la progression humaine, c'est-à-dire dans l'approche difficile du relais et son utilisation ultérieure optimale sinon maximale.

Mais l'inversion simple doit être dépassée et amplifiée par un éclatement multilinéaire. D'abord dans le langage, ensuite dans la pensée et dans la créativité.

La combinatoire, la mémorisation à ce niveau utiliseront des prothèses implantées ou extérieures.

Les modèles, révélés par la pénétration dans le relais, une fois extrapolés, concrétisés par ces prothèses et intégrés dans nos actions-crétions, feront éclater nos limites unidirectionnelles.

Nous inverserons, rétroverserons, exverserons, diverserons nos pensées, notre langage, nos programmations pour pénétrer dans un univers polydirectionnel simultané dans

lequel nous nous trouverons à l'aise comme le poisson dans l'eau.

N'oublions pas que nous n'avons vécu que trois millions d'années. C'est peu de chose auprès des six milliards d'années possibles.

Le développement initial de l'homme pendant ces premiers millions d'années n'est qu'un saut de puce par rapport à celui qui suivra, si toutefois...

La grande révolution se produira à l'intérieur de l'homme par son approche lente et constante vers son relais qui le placera progressivement mais radicalement sur les orbites multiples et simultanées qui le mèneront vers sa propre découverte ainsi que vers son éclatement dans les multiples temps.

POSTFACE

Écrire, c'est se révéler, ou encore révéler les images renvoyées par nos propres miroirs découvrant à la fois nos trésors cachés — c'est-à-dire nous-même — et les reflets de notre environnement tels que nous les captons.

Mais, comme toute image miroir est inversée, ce livre est aussi l'envers de l'endroit.

Retournez-le donc, pour trouver la vérité ; si toutefois il y en a une.

COURT SUPPLÉMENT FRANCO-HONGROIS

Il est curieux de constater que certaines langues se prêtent plus facilement que d'autres à des inversions dont les résultats sont identiques aux originaux, que ceux-ci soient des mots ou même de longues phrases. Ainsi, la langue hongroise — ma langue d'origine — dont vous trouverez ici quelques exemples frappants avec leur traduction.

Ceci m'incite à penser à une nouvelle approche des langues — qui pourraient être proposée aux linguistes — à travers l'étude de leurs inversions suivie de l'étude comparative des résultats obtenus entre les originaux et leurs inversions sur différents plans tels que phonique, structural, idéographique, interprétatif, etc.

Ultérieurement, il serait alors possible de voir lesquelles, parmi les différentes langues, se prêtent le plus facilement à l'inversion — comme par exemple la langue hongroise — et pourquoi. Nous arriverions peut-être ainsi à un nouveau classement des langues et à la découverte de certaines richesses cachées et exploitables par la suite dans les processus de délinéarisation.

Ces quelques exemples hongrois témoignent en tout cas d'une parenté indiscutable avec la pensée Dada et Surréaliste révélant ainsi certaines racines populaires et lointaines de ces mouvements d'idées capitaux dans l'histoire de la culture contemporaine.

Lettre du Dr Ladiszlas Gretszy de Budapest
académicien et grand spécialiste
de la langue hongroise

... Les palindromes sont des phrases inversables ; créations de liaisons spéciales entre les mots, ils font partie des jeux de langage ancestraux.

Il y a à peine dix ans les archéologues ont trouvé dans les souterrains de l'une des plus grandes basiliques de Rome, la Santa Maria Maggiore, une inscription sur un mur : ROMA SUMMUS AMOR. C'est une inscription palindromique typique. Sa traduction : Le summum d'amour est celui de Rome.

À côté de la langue latine, c'est peut-être la langue hongroise qui est la plus apte à la création de phrases miroir. La cause en est l'équitable rapport dans la distribution des voyelles qui est particulièrement développé et riche.

Ce qui explique qu'un peu partout dans le temps courent et se développent dans ce pays ces jeux linguistiques.

Quelques exemples du Dr Gretszy

LAKKOS A BAL, TIZ EMELETE TELE
MEZITLABASOKKAL.

Le bal est verni, les dix étages sont pleins de pieds nus.

GOROMBA RAB MOROG.

Le prisonnier impoli ronchonne.

LOGNA SOK OKOS ANGOL.
Beaucoup d'intelligents anglais pendraient.

CSAK A MAMA MAKACS.
Seule la mère est têtue.

KI LUMPOL, LOP : MULIK
Celui qui fait la noce, vole : passe.

EZER EVE VEREZE MAGYAR AGYAM, EZER EVE VEREZE.
Depuis un millénaire saigne mon cerveau hongrois, depuis
un millénaire saigne.

Exemples d'inversions de phrases en langue hongroise

A SARI PAP IRASA
L'écriture du curé de Sir (ville)

GEZA KEK AZ EG
Le ciel est bleu, Géza (prénom masculin)

INDUL AGOROG ALUDNI
Le Grec s'apprête à dormir

AH TAN NATHA
Ah ! peut-être un rhume de cerveau !

GOROMBA RAB MOROG
Le prisonnier impoli ronchonne

RETI PIPI TER
Pipi-espace des champs

CSAK A MAMA MAKACS

Seule la mère est têtue

INDUL A KUTYA S A TYUK ALUDNI

Le chien et la poule s 'apprêtent à dormir

NEMEDI PAP IDE MEN

Le curé de Némed (ville) va par-là

A FASORI PAP PAPIROSA FA

Le papier du curé est du bois de l'allée d'arbre

A TALAMBA BAB, MALATA

Le haricot dans mon plat est de Malte

KITUNO VOT ROKONOK ORTOVON UTIK

Les parents de leur excellent neveu le frappent à la racine du nez

ELETEM ETELE

La nourriture de ma vie

BIBLIOGRAPHIE

Le Spatiodynamisme | Éditions Architecture aujourd'hui, 1955

Le Nouvel esprit artistique | Denoël-Gonthier, 1970

La Ville cybernétique | Denoël-Gonthier, 1972

Philippe Sers, Entretiens avec Nicolas Schöffer | Pierre Belfond, 1971

La Tour lumière cybernétique | Denoël-Gonthier, 1973

La Nouvelle Charte de la ville | Denoël-Gonthier, 1974

Art et Société, avec Jean-Louis Ferrier | Denoël, 1976

Perturbation et Chronocratie | Denoël, 1978

Surface et espace | Capitales, 1990

Monographies

Nicolas Schöffer | Éditions du Griffon, 1962

Nicolas Schöffer par Maude Ligier | Presses du réel, 2004

Nicolas Schöffer par Arnaud Pierre | Fonds Mercator, 2018

NAIMA, 2018
ISBN 978-2-37440-046-4
PREMIÈRE ÉDITION, BELFOND, 1982

Table des Matières

PRÉFACE	4
LA THÉORIE DES MIROIRS	5
Projets — Construction — Déconstruction — Transformation et Destruction	5
Le projet	5
Le projet négatif	6
La lumière et l'ombre	7
Le miroir de l'univers	12
Le temps négatif et le temps positif	14
À la recherche de codes	16
Dieu	19
Les modèles	20
Nos finalités	21
L'actualité	22
Porteurs de sexes	23
Social	25
Les conflits	26
La fascination sexuelle	27
Les deux organes	27
Les deux tendances limitrophes	27
Verticalisation sans volumes	28
Centre de réflexion polyédrique éclaté	29
Espace	31
Finalités	32
La science	32
Les trois grands — La nouvelle finalité	34
La fin de la finalité Notre finalité actuelle est-elle donc scientifique ?	34
La finalité finale	35
Thème des miroirs généralisés	35
L'homme sans miroir	36
L'eau	36
L'histoire des miroirs	36
Le grand schéma	36

Le schéma général	38
Le sursystème	39
Le néant	40
Technosphère	41
Prothèses	41
L'idéosphère	42
Le temps prison	43
Pièges à miroirs	44
Le miroitement des idées — ordinateur miroir	44
Art	45
La convergence	45
La médiocrisation générale	46
Les média-miroirs	46
La crise des miroirs	47
Les groupes codés	47
La pornographie	48
Le son	48
Les drogues	49
Les sectes	49
Contre-miroir	50
Résumé	50
Procréation-miroir	50
Effet sandwich	51
Théorie des miroirs et communication	51
Pulsion de perpétuation	52
La création artistique	52
L'autonomie de l'œuvre d'art	53
La dysfonction des artistes créateurs	54
La science	54
La prison temporelle	55
La linéarité temporelle	55
Le stockage du temps	55
L'art	56
Les miroirs totalisateurs : culture et économie	57
L'homme évadé	59
L'homme dénivélé	59

Les secteurs de convergence-divergence	61
Le système alternatif	62
Schémas des jeux de relais rétroactifs	62
L'image miroir compagne	63
Processus doublement rétroactif du miroir sociologique	64
Bernard Shaw	64
L'amour de soi	65
L'âge	65
Le sexe	65
Les dix commandements	66
Pathologie mentale et psychologique	67
La réverbération de l'image miroir	67
L'état de résonance	68
Réalité objective subjective	68
Finalité, non-finalité	69
Miroirs barrières et miroirs libérateurs	69
La chape existentielle	70
Surréalistes et dada	70
Le langage miroir	71
Art refuge	71
Robbe-Grillet	71
Langage de N. S.	71
Finalité ? finalités ?	72
La fin de la finalité	72
Les différents langages miroirs	72
Stockage des images miroirs	73
Miroir-excrément	74
Nourritures et informations	74
Les miroirs immaculés et maculés	75
Les miroirs négatifs	75
Méga-informatique	75
Temps absolu — Espace absolu	76
Inexpliquer	77
Transpliquer	77
Néologismes sauvages	78
Inversons pour renverser	78

Retournement inversé du langage	78
Un peu de fiction maintenant	85
La fiction	85
Signaux prothèses	86
La nouvelle pédagogie	86
Rapports entre le langage miroir et le langage linéaire usuel	87
Horizontalité, verticalité, diagonalité	88
Simultanéité	89
Le langage carburant	89
Le gestuel, la mimique	89
Les sourds-muets	90
Disjonction parole-geste	90
Multimiroitement environnemental	92
Tout est miroir	92
Miroirs collectifs — la ville miroir	93
Le miroir social	93
Les miroirs cassés	94
Les cinq miroirs clés	94
1. — L'idée miroir	95
Idée miroir fugace	95
Miroirs-de-miroirs	95
Distanciation entre idée et mot — vocabulaire inversé	96
Le nouveau répertoire des signes	96
Sortir vers l'intérieur	97
L'ultime miroir	97
Avant ? Arrière ?	98
La brèche	98
Le gouffre	99
2. — L'environnement miroir	99
a) L'environnement extérieur	99
La statue de la Liberté	100
Environnement et inversion	103
L'environnement extérieur immédiat	103
Environnement intérieur	103
Maîtrise de soi et délinéarisation	104
Prothèses	105

Les inverseurs	105
Le fonctionnement de l'environnement intérieur	105
L'image miroir intérieure	106
Homéostasie interne	106
Conflit et divergence	106
Schizophrénie	106
b) L'environnement extérieur élargi	107
Vermeer ou l'inversion inversée	108
Cabreret	109
L'image miroir sexuelle	109
La femme miroir — l'amour miroir	110
Média-miroirs	111
Les autres miroirs réflecteurs	111
Mythes et miroirs	112
L'effet miroir dans le système relationnel	112
Chaplin, Napoléon, Jeanne d'Arc, Hitler	114
L'idée miroir	114
La déformation de l'image et de l'idée	114
Napoléon Jeanne d'Arc	115
Images de transfert	115
Le héros miroir	115
Hitler	116
Prisonnier de son image	116
3. — Le socio-miroir	116
L'esclavage technologique	117
L'image miroir de son image miroir	118
Les casseurs de miroirs	118
Les nouveaux rapports sociaux — le nouveau prolétariat	119
L'homme imperméabilisé	120
Historique	120
Jésus, Marx, Freud Jésus, premier miroir social	121
Marx socio-miroir	122
Le bourgeois miroir	123
Les miroirs de l'Orient	123
Freud miroir	123
Miroirs bifaces	124

La voûte protectrice	126
Parapluies miroirs — regards ossatures	126
4. — La ville miroir	127
Espaces négatifs	128
La tour Eiffel, le palais de Chaillot	129
Nouvel urbanisme positif-négatif	130
La nature	131
La ville positive-négative	132
Hauteurs et profondeurs	133
Enfer et paradis	133
Cellule d'habitation	134
Centre de réflexion	135
Munich	135
5. — L'histoire miroir ou les miroirs de l'histoire	136
L'actualité	137
La rentabilité	137
Est-Ouest	138
Les Jaunes	139
Matière grise et matières premières	139
Les miroirs de l'histoire	141
La bidirectionnalité de la pensée et du langage	141
La pensée pluridirectionnelle	142
RÉSUMÉ	143
POSTFACE	145
COURT SUPPLÉMENT FRANCO-HONGROIS	146
Lettre du Dr Ladiszlás Gretszy de Budapest académicien et grand spécialiste de la langue hongroise	147
Quelques exemples du Dr Gretszy	147
Exemples d'inversions de phrases en langue hongroise	148
BIBLIOGRAPHIE	150